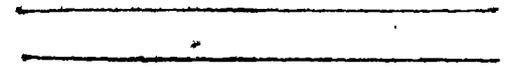


2.10⁵
rouge

95.

T R A I T É
DES
EAUX MINÉRALES
DE
S P A.

PAR
JEAN PHILIPPE DE LIMBOURG,
DOCTEUR EN MEDECINE.



A LEIDE,
DE L'IMP. D'ELIE LUZAC, FILS.
M D C C L I V.

À

MESSIEURS

BERNARD SIEGFRIED
A L B I N U S,

ADRIEN VAN ROYEN,

JEROME DAVID
G A U B I U S,

FREDERIC WINTER,

BERNARD FREDERIC
A L B I N U S,

PROFESSEURS EN MEDE-
CINE DE L'UNIVER-
SITE' DE LEIDE.

* 2 ET

ET À

MESSIEURS

PIERRE VAN MUS-
SCHENBROEK,

JEAN ALLAMAND,

PROFESSEURS EN PHILO-
SOPHIE DE LA MEME
UNIVERSITE'.

MESSIEURS,

E quelque manière que
D' on regarde ce traité,
oit comme l'ouvrage
d'un de vos élèves, soit comme

T

un

DEDICACE.

*un fonds, auquel vous avez four-
ni divers matériaux par les oc-
casions, que vous m'avez fait naî-
tre, de remarquer les effets des
Eaux Minérales que je décris;
soit comme un objet, que quel-
ques-uns d'entre vous ont pris
la peine de revoir; il vous est dû,
Messieurs, & il est, pour ainsi
dire, votre propre ouvrage. Les
principes sur lesquels j'ai travail-
lé, sont puisés dans votre illustre
Académie; vos leçons, vos expé-
riences, vos démonstrations, sont*

* 3 mes

D E D I C A C E.

mes guides ; l'ordre, le plan de vos ouvrages, mes modèles. Ainsi il étoit juste que je m'en rapportasse à votre autorité sur le mérite de l'impression, & que je n'y souscrivisse qu'autant que vous l'approuveriez.

Je vous le présente donc, Messieurs, cet ouvrage, & je me flatte que vous l'examinerez & le recevrez de bonne part. Car malgré le grand nombre d'Auteurs, qui ont écrit sur le même sujet, & qui semblent en avoir épuisé la matière-

D E D I C A C E.

tière, je crois que vous avez décidé, qu'il restoit bien des choses à approfondir, & que mes tentatives n'auront pas été infructueuses.

C E P E N D A N T, Messieurs, je ne me tiendrai assuré de votre approbation, & je ne me résous à donner ce traité, que sur la permission que j'attens de vous, de le faire paroître sous les auspices de vos illustres noms.

C'EST avec cette intention que je prens la liberté de vous l'offrir comme un gage de la parfaite re-

DEDICACE.

connoissance, avec laquelle j'ai
l'honneur d'être,

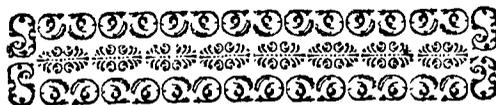
MESSIEURS,

à Theux, le premier
de Janvier 1753.

Votre très humble & très
obéissant serviteur,

J. P. DE LIMBOURG.

T A



T A B L E

D E S

C H A P I T R E S,

E T D E S

O B S E R V A T I O N S.

DISCOURS PRELIMINAIRE.

De la nature de cet ouvrage; de la méthode qu'on y suit, des Auteurs qui ont écrit sur les Eaux de Spa, & sur d'autres Eaux Minérales. *Pag. 1*

PREMIERE PARTIE, contenant la Theorie. *37*

CHAP. I. Des principes & des élémens des corps. *ibid.*

— II. De l'origine des Fontaines en général avec quelques particularités sur celles de Spa. *53*

— III. De la diversité des Fontaines. *64*

— IV. De la situation des Fontaines Minérales de Spa, de leurs noms, ** 5*

TABLE DES CHAPITRES,

noms, de leurs étymologies & de leur ancienneté	p.
CHAP. V. Des Principes des Eaux de Spa démontrés par l'analyse.	69
—— VI. Qui contient des expériences particulières, la résolution de quelques difficultés & l'explication de quelques phénomènes des Eaux de Spa.	83
—— VII. De la différence des Fontaines Minérales de Spa.	99
—— VIII. De la manière dont se forment les Eaux Minérales ferrugineuses en général, avec quelques particularités sur celles de Spa.	121
DEUXIÈME PARTIE, qui contient la pratique des Eaux de Spa, divisée en pratique raisonnée & en pratique expérimentale.	131
PRACTIQUE RAISONNÉE, qui traite par principes des effets des Eaux Minérales de Spa, sur le corps humain.	140
CHAP. I. Du Mécanisme du corps humain & des fonctions de l'ame. <i>ibid.</i>	141
—— II. Des maladies de l'ame.	158
—— III. Des maladies du corps en général & de quelques-unes en particulier, telles que l'obstruction, le relâchement, la passion hypochondriaque, &c.	170
—— IV. De l'effet des principes	des

ET DES OBSERVATIONS.

des Eaux Minérales de Spa, sur le corps humain, considérés particulièrement.	p.
CHAP. V. De l'effet des principes de nos Eaux Minérales réunis, ou de l'action de ces Eaux sur le corps humain.	180
—— VI. De la différence des Eaux des différentes sources à l'égard du corps humain.	191
—— VII. De la difficulté de faire un choix convenable dans certains cas.	203
—— VIII. De la préparation requise avant de prendre les Eaux Minérales de Spa, & de l'usage borné des purgatifs.	208
—— IX. Du tems, de la quantité & de la manière dont on doit boire les Eaux de Spa; des remèdes dont il faut quelquefois faire usage avec elles; de diverses circonstances à observer, d'éviter les échauffemens, le froid, le sercin, &c.	211
—— X. Du régime convenable pendant l'usage des Eaux Minérales de Spa.	224
—— XI. Des commodités & des plaisirs de Spa.	235
—— XII. dans lequel on examine si l'on s'apperçoit seulement de l'effet des Eaux Minérales quelque	248
	tems

TABLE E'S CHAPITRES,

tems après en avoir fait usage.	p. 261
PRATIQUE EXPERIMENTALE , qui contient des observations ou des cas de pratique des Eaux de Spa.	
CHAP. I. Plan de cette partie.	271 <i>ibid.</i>
— II. Observations sur les vertus des Eaux Minérales de Spa, dans les maladies qui dépendent ou qui consistent principalement dans le relâchement des fibres.	271
OBSERVAT. I. Paralyſie des mains & des jambes en partie, &c. PRESSEUX.	276
— II. Sur la même maladie.	
PRESSEUX.	278
— III. Sur la même maladie. HEERS	279
— IV. Sur la même maladie.	281
— V. Foiblesſe des nerfs.	<i>ibid.</i>
— VI. Foiblesſes, ſynco- pes, angoiſſes, palpitations.	282
— VII. Foiblesſe & épuife- ment provenant d'étude & de cha- grins.	283
— VIII. Foiblesſe d'eſto- mac, perte d'appetit, colique, en- flure des jambes, &c. <i>Priſe de la description du Préſent que S. M. Cz. a fait au Magiſtrat de Spa. Voyez la liſte des Auteurs.</i>	285
— IX. Foiblesſe & grande	fen-

ET DES OBSERVATIONS.

ſenſibilité, degoût, ventofités, pal- pitations, &c.	p. 286
OBSERVAT. X. Vomiffement. PRESSEUX.	289
— III. Observations des effets des Eaux de Spa, dans les mala- dies qui proviennent d'obſtruc- tions.	291
— XI. Obſtruction & tu- meur à la rate. HEERS.	292
— XII. Sur la même mala- die. HEERS.	293
— XIII. Sur diverſes ob- ſtructions.	294
— XIV. Jauniſſe.	295
— IV. Observations des effets des Eaux Minérales de Spa, dans les maladies provenant d'obſtru- ction, ou au moins d'une lenteur des humeurs & de relâchement des fibres.	297
— XV. Paſſion hyſtérique.	299
— XVI. Paſſion hypochon- driaque.	301
— V. Observations des vertus des Eaux de Spa, dans les mala- dies qui dependent d'humeurs a- queuſes, &c.	302
— XVII. Hydropiſie. PRESSEUX.	303
— XVIII. Leucophlegma- tie, Oedème. <i>Obſervation de ſeu mon Père, R. DE LIMBOURG.</i>	304
	CHAP.

TABLE DES CHAPITRES,

CHAP. VI. Observations des effets des Eaux de Spa, dans les maladies du Sexe.	p.
———— XIX. Fleurs blanches.	305
———— XX. Boutons au visage occasionnés par une diminution des règles. PRESSEUX.	306
———— XXI. Erépipelle periodique, provenant de même cause. <i>Observation de MR. GODART, Médecin très expert à Hodimont.</i>	307
———— XXII. Vomissement, &c. provenant d'une suppression des règles.	308
———— XXIII. Epilepsie, provenant du défaut des règles. <i>Observation de feu mon Père.</i>	311
———— VII. Sterilité, impuissance, fausses couches, &c.	313
———— XXIV. Sterilité. HEERS.	314
———— XXV. sur le même sujet. PRESSE X.	317
———— XXVI. Fausses couches. PRESSEUX.	318
———— XXVII. sur le même sujet. PRESSEUX.	319
———— VIII. Observation des effets des Eaux de Spa, dans les maladies qui dependent de l'acreté des humeurs.	320
———— XXVIII. Scorbut. PRESSEUX.	322
———— XXIX. Dartres au visage.	323
————	324
CHAP.	

ET DES OBSERVATIONS.

CHAP. IX. Observations des effets des Eaux de Spa, dans les maladies de poitrine.	p.
———— XXX. Phtisie pulmonique.	325
———— X. Observations des effets des Eaux de Spa, dans des abcés de diverses parties.	327
———— XXXI. Douleur nephretique & abcés du rein gauche, &c.	334
———— XI. Observation des effets des Eaux de Spa, sur les pierres du foie, des reins, de la vessie, &c.	335
———— XXXII. Dyfurie calculieuse guérie par l'excrétion de plusieurs pierres. <i>Observation de Mr. GODART.</i>	337
———— XII. Observations des effets des Eaux de Spa, sur les vers du corps humain.	339
———— XXXIII. sur le ver plat. PRESSEUX.	343
———— XXXIV. sur les vers ronds.	344
———— XXXV. sur les ascarides.	345
———— XXXVI. sur un infecte des reins. EDM. NESSEL.	348 <i>ibid.</i>
———— XIII. Observation des effets des Eaux de Spa, dans les maladies qui laissent des causes de récidive.	350
———— XXXVII. Erépipelle au bras.	351
———— XIV. Observations des effets des	

TABLE DES CHAP. ET DES OBSERV.

des Eaux de Spa, dans les mala-	p.
dies inflammatoires continues, &	
dans les attaques de maladies su-	
jettes à récidive.	352
OBSERVAT. XXXVIII. Erépiselle à	
la cuisse. PRESSEUX.	<i>ibid.</i>
XXXIX. Erépiselle au	
bras. PRESSEUX.	353
XL. Fièvre continue.	
PRESSEUX.	354



T R A I T E'
 D E S
 E A U X M I N E R A L E S
 D E
 S P A.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

De la nature de cet ouvrage, de la méthode, qu'on y suit, des Auteurs, qui ont écrit sur les eaux de Spa, & sur d'autres eaux minérales.

§. I. *A connoissance des principes des eaux minérales est si épineuse, son application au corps humain si difficile, leurs effets dans*
 A cer-

certains cas sont si équivoques, qu'il n'est point surprenant qu'il paroisse tous les jours des traités sur cette matière, sans que l'on fasse pour cela de fort grands progrès sur la découverte de leur nature & sans qu'il en résulte des loix incontestables pour les mettre heureusement en pratique. C'est le sort commun des matières de Physique, les sciences sont ordinairement bornées dans leur commencement; ce que le premier auteur ne fait qu'ébaucher, d'autres contribuent à le perfectionner & c'est ainsi qu'en ajoutant aux lumières de ceux qui nous ont précédés les siennes propres, on parvient enfin à des connoissances plus étenduës & plus certaines.

2. *SI l'on doit juger de l'importance d'un sujet par l'utilité, qu'il apporte au genre humain, il est cer-*

certain que la connoissance d'un remède, bien supérieur à tous ceux qu'on avoit découverts jusqu'alors ne peut être que très utile aux hommes. Ces eaux minérales sont ce précieux remède, que la nature se charge elle-même de nous fournir. Il n'y en a pas, qui approche d'avantage de l'idée, qu'on se figure de la panacée, ou de la prétendue Medecine universelle; il n'y en a point, qui produise des effets plus surprenans & dans un plus grand nombre de maladies.

3. *ENTRE les eaux minérales, celles de Spa sont extrêmement renommées par leurs effets salutaires, ces eaux si célèbres ne doivent leur renom ni à la splendeur, ni aux embellissemens, ni à la situation avantageuse de l'endroit; Spa, qui n'est qu'un Bourg d'une beauté médiocre à présent, ne consistoit qu'en de misérables chaumières il y a un*

siècle, ou deux, & n'avoit rien d'engageant que ses eaux admirables: c'est par elles seules, c'est par des qualités, qu'on leur a reconnues éminemment, qu'elles se sont rendues si célèbres; & sans avoir eu besoin ni de luxe, ni de patrons pour les prôner, elles ont soutenu leur réputation malgré les plus grands plaisirs, les embellissemens, les commodités & les prétendues qualités supérieures vantées de diverses eaux minérales. Les poètes n'ont pas dédaigné de les chanter, comme on peut le voir par les vers suivans.

Salutaire climat, publique solitude,
 Cabinet d'Esculape, agréable séjour,
 D'ou les soins sont bannis & toute inquietude,
 Pour y regner les jeux, les plaisirs, & l'amour.
 SPA, qui de toute part attirés le beau monde,
 Vos divertissemens s'éraleroient en vain,
 Si vos sources n'étoient en miracles fécondes,
 Puisque sans la santé tout le reste n'est rien.

§. 4.

§. 4. *EN effet l'applaudissement, que les sçavans de diverses nations ont de tout tems donné à nos eaux; la peine que les uns ont prise de les analyser & de les immortaliser par leurs écrits; celle, que d'autres se sont donnée pour les contrefaire; le zèle, que plusieurs auteurs ont à faire briller diverses eaux minérales en les comparant avec celles de Spa; le nom de poubon, qu'on emprunte de Spa pour le donner à plusieurs fontaines & celui d'eau de Spa, que l'on a donné à plusieurs fontaines minérales en Angleterre & ailleurs, apparemment pour leur donner du relief par l'uniformité que le nom semble annoncer; le transport considérable, qu'on en fait annuellement dans les pays étrangers, dans ceux-là même, où abondent les sources ferrugineuses, sans parler de la supposition de plusieurs eaux moins célèbres, qu'on y*

A 3

er-

envoie malicieusement sous le nom d'eau de Spa; leur réputation, qui se soutient si avantageusement, pendant que la plupart des autres sources tombent dès leur enfance, quoique les patrons des Eaux nouvellement produites manquent rarement de les prôner aux dépens des autres; la multitude des malades, souvent même désespérés, qui viennent y recouvrer la santé par leur usage depuis plusieurs siècles; sont autant de sûrs garans des vertus, qu'on leur reconnoit.

§. 5. CE sont ces vertus si rares & si bien marquées, qui y attirent toutes les saisons des personnes du premier rang. Je n'en appellerai pas à des époques fort reculées, quelque flateuses qu'elles puissent être par le souvenir de plusieurs personnes très augustes, qui sont venues chercher la santé dans
les

les Eaux de Spa, parmi lesquelles elles ont l'honneur de compter HENRI III. Roi de France, MARGUERITE de Valois Reine de France, CHARLES I. Roi d'Angleterre, un Roi de Dannemarck, une Reine de Suede, le Czar PIERRE LE GRAND, quantité de Princes, dont je supprimerai la liste pour ne parler que des dernières saisons, qui ont été très brillantes par la présence du SS^{me}. Duc de Bavière, Cardinal, Evêque & Prince de Liège, qui y est venu pour la seconde fois l'an 1751. & pour une troisième fois l'an 1752; cette même année le Markgrave de Brandebourg, y est aussi venu. A toutes ces personnes illustres je pourrois ajouter le Duc de Norfolk, les deux Princes de Salme, la Princesse de Munsterbilsen, qui s'y sont rendus l'an 1750; le Prince & la Princesse de Lichtenstein avec deux jeu-

nes Princes ; la Princesse de Looz, deux Princes Italiens, qui les ont visitées l'an 1751. outre quantité de Milords & de Seigneurs de la première Distinction.

§. 7. JE n'ignore pas que quelques auteurs, dans le parallèle qu'ils ont fait de leurs Eaux avec celles de Spa, ont entrepris de donner aux premières la preference, sur les dernières, & qu'ils leur ont attribué des qualités supérieures que les autres n'ont pas. Ceci n'a rien qui doive surprendre ceux qui savent que c'est assez l'usage de s'enthousiasmer pour ce qui nous appartient. D'ailleurs, dans les éloges pompeux qu'ils font de leurs Eaux, l'intérêt n'auroit il point guidé leur plume ? Je sais qu'on pourra me reprocher la même partialité & la même prévention pour les Eaux de Spa, mais ce qui doit décider ici pour moi contre eux, c'est

c'est qu'ils n'ont jamais cru exalter davantage la vertu de leurs Eaux, qu'en leur donnant sur celles de Spa un degré de supériorité. En prenant soin de leur assurer cette supériorité sur celles de Spa, ils ne se sont pas aperçus qu'ils leur rendoient une espèce d'hommage, & que par là ils leur rendoient cette supériorité, qu'ils ne leur ôtoient, que parce qu'il étoit de leur intérêt que les Eaux de leur nation fussent meilleures. J'en appelle aux ouvrages propres de ces auteurs : il me suffira d'en citer deux, qui sont d'un grand poids par la connoissance, qu'ils ont eue de la nature des Eaux minérales ; l'un c'est M. MOULLIN de MARGUERY, qui a écrit sur les Eaux de Passy ; l'autre, c'est l'illustre HOFFMANN, qui a donné l'analyse de plusieurs Eaux célèbres d'Allemagne.

§. 7. L'AUTEUR du traité des

A 5 Eaux

les ne sont ni très-froides, ni très-échauffantes, puisqu'elles ne font pas frissonner les buveurs & qu'elles guérissent souvent les maux de tête, les éblouissemens, les migraines: que Mr. Moullin fasse attention aux différences des eaux de Spa; il verra que, si le tonnelet fait frissonner; si la geronstere échauffe & ne convient par conséquent pas dans plusieurs maladies de la tête, il n'en est pas de même de toutes les sources; ce sont-là les deux extrêmes & c'est un mérite des nos eaux au-dessus de beaucoup d'autres qu'il s'en trouve dans un si petit circuit de tant de qualités différentes. Il dit que ses eaux sont plus pèsantes que le Sauwenière; moins terrestres que le pouchon; par cet aveu il fait encore honneur aux eaux de Spa sans y penser, puisque l'on a à choisir selon l'exigence des cas. La plupart des autres

tres points, où il fait valoir ses eaux au detriment des autres sont des purs jeux de mots: par exemple ce qu'il dit touchant le gout, que Heers a nommé acide dans les eaux de Spa & qu'il nomme astringent dans celles de Passy; outre que nous avons des sources, qui n'ont le gout ni acide, ni astringent, ou du moins que très-légerement, telle que la geronstere, qui a le gout sulfureux, laissant une impression d'acide & de fer. Il dit que les eaux de Passy n'enyvrent que très-rarement; celles de Spa ne le font pas souvent non plus, & celles qui le font, sont les plus spiritueuses & par conséquent les plus efficaces, où il s'agit d'exciter le Système nerveux. Quant à ce qu'il dit que les eaux de Passy purgent ordinairement beaucoup, je ne crois pas que ce soit-là un grand mérite, puisqu'on

A 7. prend

prend rarement les eaux ferrugineuses pour d'autres effets que pour fortifier & desobstruer, en quoi les purgatifs sont assez peu convenables parce qu'ils affoiblissent & qu'ils irritent & que les soulagemens, qu'ils apportent sont rarement plus que palliatifs & momentanés, à moins qu'ils n'évacuent des matières préparées, ce qui ne peut guères être les premiers jours. Ainsi je ne vois pas que les eaux de Passy puissent se glorifier de l'emporter aucunement sur celles de Spa.

§. 8. L'AUTORITE du célèbre Hoffmann est sûrement d'une grande force, non seulement lorsque sur le rapport des Auteurs, qui ont fait avant lui l'analyse des eaux de Spa il a conclu qu'elles étoient les plus subtiles & les plus légères de presque toutes les eaux acidules; mais aussi lorsqu'ayant fait

fait lui-même l'analyse de ces eaux & les ayant comparées avec celles de Schwalbach, il déclare qu'il a reconnu une très-grande ressemblance entre ces deux eaux Minérales: il les a trouvées d'une égale légèreté, elles lui ont donné chacune dix grains de matière fixe par livre, poids civil; & il reconnoit ces eaux supérieures aux autres Minérales, qu'il a examinées. Mais enfin il a déclaré les eaux de Schwalbach supérieures à celles de Spa par l'abondance & l'activité du principe spiritueux. Voilà un témoignage bien prévenant pour donner aux eaux de Schwalbach le pas sur leurs plus illustres rivales. Mais pourra-t-on se persuader que l'autorité de Hoffmann soit décisive dans ce cas, quand on réfléchit, 1°. qu'il n'a examiné ces eaux qu'après avoir été trans-

transportées dans un pays fort éloigné. Ainsi, supposé qu'on lui ait fourni de véritables & fidèles eaux de Schwalbach & de Spa, il est cependant certain qu'elles doivent avoir été plus ou moins altérées selon que le tems, auquel on en a rempli des bouteilles, a été plus ou moins favorable, selon que les bouteilles, ont été plus ou moins exactement bouchées, selon la température de l'air au tems du transport. 2°. que c'est l'eau du pouchon, que l'on transporte ordinairement & il paroît assez que ce n'est l'eau d'aucune des autres sources, que le sçavant Professeur a examinée & comparée à celle de Schwalbach. Mais il s'en faut bien que le pouchon soit la source de Spa la plus spiritueuse.

§. 9. EN effet si nous accordions gratuitement à Hoffmann que l'eau de Schwalbach fût plus spiritueuse

que le pouchon, ce ne seroit pas au préjudice de la fontaine de geronstere; cette source reconnuë unanimement par tous les connoisseurs pour être l'unique de son espèce surpasse infiniment & par la quantité & par la qualité le principe spiritueux de pouchon, auquel d'ailleurs elle ressemble si peu qu'il n'est pas possible qu'elle ait cette ressemblance avec l'eau de Schwalbach, que cet Auteur remarque entre celle-ci & celle de Spa, c'est-à-dire le pouchon.

§. 10. J'AI supposé que nous accordions gratuitement à Hoffmann que l'eau de Schwalbach surpasse celle du Pouchon par le principe spiritueux; car toute la preuve de cet Auteur consiste en ce que le pese liqueur s'enfonçe moins dans l'eau de Schwalbach que dans celle du pouchon, ce qui est une expérience bien équivoque, puisque cet

effet peut arriver non seulement par la pesanteur de l'eau & par l'action des esprits élastiques, comme le suppose Hoffmann, mais encore par la mobilité des parties aériennes & par les bulles d'air, qui s'échappent toujours de l'eau Minérale & qui s'attachent plus ou moins abondamment, ou plus ou moins promptement au pele-liqueur, avec lequel elles font une masse commune, devenue par là spécifiquement plus légère & s'enfonçant moins par conséquent dans le liquide, comme je le démontrerai au

CHAPITRE VII. Ces remarques suffisent pour prouver la nullité de la décision de Hoffmann dans la comparaison des eaux de Schwalbach avec le pouchon, comme les remarques précédentes (9.) font conclure que l'eau de gersonstere est de beaucoup supérieure à celle de Schwalbach.

§. II.

§. II. QUOIQU'APRES ces éclaircissements on ne puisse douter de la vertu supérieure des eaux de Spa, j'affermirai mes preuves par le sentiment d'un juge competent & supérieur à toute autre autre autorité; c'est celui du grand Boerhaave, qui ne peut avoir manqué d'étudier les différentes qualités des eaux Minérales, dont il faisoit tant de cas; ce sçavant homme, ce praticien suivi de toute l'Europe, & qui auroit pu être également porté pour d'autres eaux Minérales, comme pour les notres, s'il l'eut été moins pour le mérite, n'en a-t-il pas fait suffisamment l'éloge, - lui qui dans des ouvrages faits pour tous les climats de l'univers, n'en recommande jamais d'autres particulièrement?

§. 12. Il ne faut pas s'imaginer que tout ce qui regarde la connoissance & la pratique de ces eaux

ex-

excellentes soit épuisé. Il s'en faut bien que j'applique à ce sujet ce que dit la Bruyere, que tout est dit & que nous venons trop tard. Je ne même avancer à la confusion de ceux, qui ont pratiqué ces eaux & d'autres, intéressés à leur réputation, que non seulement l'analyse, qu'on en a faite, & l'explication, qu'on a donnée de plusieurs phénomènes, sont souvent vicieuses, ou insuffisantes; mais que l'application même, qu'on en fait au corps humain; les effets, qu'elles produisent; le choix, que l'on doit faire des différentes sources par rapport aux différens tempéramens & aux différentes incommodités; encore moins les causes & les manières, dont elles agissent, ne sont guères bien démontrées.

§. 13. JE ne prétens pas, au reste, donner ici un traité complet; c'est seulement un coup d'essai, où

je

je tâche de réduire sous un point de vuë, en suivant une méthode simple & proportionnée à la capacité d'un chacun, ce qui a été dit de meilleur dans les différens traités des eaux de Spa. Je prens de divers traités sur d'autres eaux Minérales, ou sur des sujets, qui y ont rapport, ce que je crois pouvoir me convenir; n'y ajoutant du mien, que lorsque cela me paroît nécessaire.

§. 14. JE ne suivrai pas la méthode analytique, comme on fait ordinairement, non que je veuille négliger l'analyse; je la ferai servir à confirmer les règles, que j'établirai. La voie ordinaire est tout au moins embarrassante pour ceux, qui ne sont pas du métier. On lira par exemple que les eaux Minérales se changent en noir par les noix de galle, les feuilles de thé de chêne, & l'esprit doit rester en

sus-

suspens jusqu'à ce qu'on infere de cette expérience qu'elles contiennent du fer. On parleroit d'une manière plus commode à la plupart des lecteurs, si l'on disoit que ces eaux contiennent du fer, ce que l'on prouveroit ensuite pas l'observation, l'expérience & le raisonnement. Les logiciens nomment cette méthode synthétique; elle est conforme à la règle de Mr. Boerhaave, que je traduis de cette sorte; celui, qui enseigne, doit procéder du général au particulier, lorsqu'il explique des découvertes; comme pour inventer il a fallu procéder du particulier au général. §. 31. des instituts.

§. 15. *Je divise cet ouvrage en théorie & en pratique. C'est le plan, que le bon ordre exige. Je traite premièrement des élémens des corps, de l'origine & de la diversité des fontaines, matières,*
qui

qui ne touchent les eaux de Spa que comme des généralités. Dans la partie pratique, avant d'en venir à ce qui ne regarde que la pratique des eaux strictement, je parle du mécanisme du corps humain, des fonctions de l'ame, des maladies de l'ame & du corps & de quelques maladies particulières. Je ne crois pas avoir fait violence à ces matières: si les Médecins & les Philosophes les trouvent déplacées, elles ne le sont pas pour ceux, qui, sans être versés dans les sciences naturelles, veulent profiter de cet ouvrage. Un traité sur des eaux Minérales doit servir à plusieurs fins; les digressions, qui ont quelque rapport au sujet, doivent y être permises comme ailleurs; & je suis persuadé que personne ne doute que les matières, que je viens de citer, ne soient d'une grande nécessité pour la connoissance
ce

ce & la pratique des Eaux Minérales. Si je cite des traits d'Histoire, qui peuvent perfectionner, ou embellir ce traité, & si je m'efforce de rendre quelques endroits de ce livre curieux & amusans, c'est par ce que je suis dans la pensée qu'il y a pour le moins autant de personnes, qui lisent de pareils ouvrages pour un simple passetems que pour une étude sérieuse, de sorte qu'il est vrai de dire ici avec Horace,

Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci,
Lectorem delectando, pariterque monendo.

De Art. Poet.

§. 16. QUANT aux défauts & à la perfection ultérieure de l'ouvrage, le tems y pourvoira, je ne discontinuerai pas d'y travailler & j'attens confidemment des personnes entendues des avis & des jugemens sur le bon & sur le mauvais de mon traité; étant toujours charmé de

de déférer à des sentimens plus précis que les miens, en attendant je pense après Quintilien,

QUÆ præfenti opusculo defunt,
suppleat ætas; non enim differendum est tirocinium in senectutem: nam quotidie crescit metus, majusque fit semper, quod aufuri sumus: & dum deliberamus quando incipiendum, incipere jam serum fit, quare fructum studiorum viridem & adhuc dulcem promi decet, dum & venia & spes est & paratus favor & audere non decet.

§. 17. AFIN que ceux, qui voudront se faire une Bibliothèque d'Auteurs sur les Eaux Minérales, en aient d'autant plus de facilité & que l'on voie ce que je puis en avoir emprunté, je vais donner la liste de ceux, qui m'ont servi pour composer cet ouvrage, premièrement des traités sur les Eaux de Spa.

ce & la pratique des Eaux Minérales. Si je cite des traits d'Histoire, qui peuvent perfectionner, ou embellir ce traité, & si je m'efforce de rendre quelques endroits de ce livre curieux & amusans, c'est par ce que je suis dans la pensée qu'il y a pour le moins autant de personnes, qui lisent de pareils ouvrages pour un simple passetems que pour une étude sérieuse, de sorte qu'il est vrai de dire ici avec Horace,

Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci,
Lectorem delectando, pariterque monendo.

De Art. Poet.

§. 16. QUANT aux défauts & à la perfection ultérieure de l'ouvrage, le tems y pourvoira, je ne discontinuerai pas d'y travailler & j'attens confidemment des personnes entendues des avis & des jugemens sur le bon & sur le mauvais de mon traité; étant toujours charmé de

de déférer à des sentimens plus précis que les miens, en attendant je pense après Quintilien,

QUÆ præsentis opusculo defunt, suppleat ætas; non enim differendum est tirocinium in senectutem: nam quotidie crescit metus, majusque fit semper, quod aufuri fumus: & dum deliberamus quando incipiendum, incipere jam ferum fit, quare fructum studiorum viridem & adhuc dulcem promi decet, dum & venia & spes est & paratus favor & audere non decet.

§. 17. AFIN que ceux, qui voudront se faire une Bibliothèque d'Auteurs sur les Eaux Minérales, en aient d'autant plus de facilité & que l'on voie ce que je puis en avoir emprunté, je vais donner la liste de ceux, qui m'ont servi pour composer cet ouvrage, premièrement des traités sur les Eaux de Spa.

XXVI DISCOURS

1°. HENRICI AB HEERS SSmⁱ,
Princ. Ferdin. Elect. Colon. Princ. Leod. Medici cubicularij Spadacrene, Leodii 1635.

IL paroît des l'Épître Dédicatoire que la première édition a été faite en 1605, après laquelle il y en a eu plusieurs en Latin & en François, nous en avons une avec des notes du célèbre MR. CHROUET, qui porte ce titre.

2°. SPADACRENE, ou Dissertation Physique sur les Eaux de Spa, par H. DE KEERS, D. en M. nouvelle Edition revue, corrigée & augmentée de notes Historiques & Critiques, par M. W. CHROUET, D. en M. à *la Haye* 1739.

3°. H. AB HEERS &c., *deplemētum supplementi de Spadanis fontibus, sive vindiciæ pro sua Spadacrene &c.* Leodii 1624.

4°. OBSERVATIONES Medicæ oppido raræ in Spa & Leodii, *Animadversa &c.* Auctore H. AB HEERS, Leodii 1630.

MR. CHROUET a traduit celles de ces Observations, qui regardent les Eaux de Spa, & il les a jointes à la
nou-

PRÉLIMINAIRE. XXVII

nouvelle Edition, qu'il a donnée du *Spadacrene*.

5°. 'TRAITE' des Eaux de Spa &c. par le SR. EDMOND NESSEL D. en M. Se vend à *Spa* & à *Liege* 1699

6°. IL a paru un mandement badin sur une feuille avec un Chronographe, qui désigne l'an 1711. ou la liberté, qui règne à Spa & la manière, dont on y vit, sont énoncées par des lois burlesques & divertissantes, cette feuille a été reimprimée en 1752 par DESOERS Libraire à *Liege* & à *Spa*, en tems de saison.

7°. APOLOGIE des Eaux de Spa, par MATTHIEU NESSEL D. en M. à *Liege* 1713.

8°. LA connoissance des Eaux Minérales d'Aix-la-Chapelle, de Chaud-Fontaine & de Spa &c. par W. CHROUET, D. en M. à *Leide* 1714.

LE même seconde Édition, à *Liege* 1729.

9°. DESCRIPTION du magnifique présent, que S. M. L'Empereur de la Grande Russie, a fait au Magistrat de Spa, en reconnoissance de ce que par le secours de leurs Eaux il a obtenu

l'entier recouvrement de sa santé en 1717. *Liège*.

10°. DISSERTATIO *Medica inauguralis de aquis Spadanis, quam eruditorum examini submittit*, PHILIPPUS LUDOVICUS DE PRESSEUX, *Leodius ex Theux*. Lugd. Batav. 1736.

CETTE Dissertation a été réimprimée à *Leide*, la même année sans aucun changement, sinon qu'on y a ajouté une déclaration de M. CHROUET, qui a pour titre.

11°. DECLARATION de MR. CHROUET, D. en M. à Olne, au sujet du transport des Eaux de Géronster, 1736.

12°. J'AI traduit la même Dissertation (n°. 10°.) avec le titre suivant.

DISSERTATION inaugurale sur les Eaux de Spa, soutenuë à *Leide* le 7. *AOUST* 1736. par MR. P. L. DE PRESSEUX, traduite du Latin & augmentée &c. par J. P. LIMBOURG, D. en M. à Spa chez G. DELERU Apoticaire à *l'Austruche* 1749.

13°. DEMONSTRATIONS de l'utilité des Eaux Minérales de Spa, par MR. le Doct. & Asses. LEDROU, à *Liège* 1737.

14°. AMUSEMENS des Eaux de Spa, en 2 tomes à *Amsterdam* 1740. la première Edition est de 1734. la deuxième de 1735.

15°. OBSERVATIONS choisies sur les Bons & Mauvais usages des principaux remèdes, par R. ZAFF M. &c. augmentées des Observations Historiques de MR. P. L. DE PRESSEUX, D. en M. sur les Bons & Mauvais usages des Eaux Minérales de Spa, adressées à l'Auteur, à *Liège* 1746.

IL y en a une nouvelle Edition Latine intitulée, R. ZAFFII M. D. *Synopsis observat. &c.; accedunt observat. Medicæ P. L. DE PRESSEUX, de Aquis Spadanis*, Lugd. Batav. 1751.

C'EST une simple traduction à l'égard des Eaux de Spa, sinon qu'à l'article du MARS, MR. ZAFF, a un peu changé & y a ajouté quelques cas de pratique de ces Eaux.

16°. D. GOTTLÖB CAROLI SPRINGSFELD, *Medici aulici Saxo-ducalis &c. iter medicum ad thermas aquis granenses & fontes Spadanos &c.* Lipsiæ 1748.

17°. PRINCIPES contenus dans les différentes sources des Eaux Minérales

XXX DISCOURS.

de Spa, par N. TH. LE DROU D.
en P. & M. à Liège 1752.

18°. CE sont là tous les Auteurs, que j'ai suivis sur les Eaux Minérales de Spa, je ne crois pas qu'il soit inutile de citer ceux, que je n'ai sçu me procurer, cela servira toujours à ceux, qui voudront les chercher & l'histoire de nos eaux en sera plus complete.

1°. LE plus ancien des Auteurs sur les Eaux de Spa, est au rapport d'AB HEERS, GILBERT LYMBORCH, que je regarde pour le même que celui, qui est cité, mais écrit différemment, dans différens auteurs; LIMBORCH, LEMBORGH, par CHROUET; LIMBOURG par BRESMAL; LIMBORTH par MR. SPRINGSFELD, ses ouvrages cités dans cet Auteur sont GILBERT LIMBORTH *de acidulis, que sunt in sylva arduenna juxta vicum Spa*, Antwerp. 1559.

LE même traduit en François, à Liège 1577.

2°. GILBERT PHILARETI *comment. de fontibus ardennæ & potiff. Spadanis*, Antwerp. 1559. qui pourroit bien être le même que le précédent, com-

PRELIMINAIRE. XXXI

comme l'a soupçonné MR. SPRINGSFELD.

3°. PHILIPPE GHERING, ou GHERINX & THOMAS DE RYE, le premier cousin & l'autre le beau-père d'AB HEERS ont ensuite écrit sur le même sujet, je ne trouve pas le titre du traité de GHERING si non celui des éditions avec un commentaire.

P. GAERINGII *fontium acidorum pagi Spa & ferrati tungrensis descriptio à gallica Latine facta a T. RYETIO*, Leodii 1592.

LE même en François.

- DESCRIPTION des fontaines acides de Spa augmentée par T. RYETIS, ou plutot DE RYE, Liège 1592.

CELUI-CI est apparemment le même.

T. RYETII *observationes in descriptionem P. GAERINGII de natura & usu fontium acidorum pagi Spa & tungrensis*, Leodii 1592.

4°. JOACH. JUNII *aquarum Spadanarum gryphi, seu ænigmata &c.* Lovanii 1614.

5°. VAN HELMONT a aussi écrit sur les Eaux de Spa, dont il dit d'avoir

XXXII DISCOURS

distillé le pouhon & la sauveniére, dans ses *supplementa* &c.

6°. LUD. NONNII *aquæ Spadane præstantia* & *utendi modus*, Lugd. Batav. 1638.

7°. LETTRE de M. FRANCOIS dit BASIN touchant les Eaux de Spa, à Liège 1715.

8°. GEORG. TURNER *a brief account of the Mineral Waters of Spa* &c. London 1733.

9°. AN *account of the Mineral Waters of Spa*, by HENRI EYRE, London 1733.

10°. LE manteau, ou la couverture des Eaux de Spa, par MR. DE W * * *, à Cologne 1737.

19. JE citerai aussi les auteurs, qui ont écrit sur d'autres Eaux Minérales froides ferrugineuses, qui m'ont servi pour faire ce traité, j'ai mis un astérisque (*) devant ceux, qui rapportent l'examen de nos Eaux, pour les comparer avec celles, qu'ils décrivent.

* 1°. DU CLOS *Conf. & Med. Reg. &c. Observ. super aquis Mineralibus diversarum provinciarum galliæ in Acad. Scient.*

PRELIMINAIRE. XXXIII

Scient. reg. in annis 1670. & 1671. factæ &c. Lugd. Batav. 1685.

2°. HYDROPHILACIUM *novum, seu discursus de aquis salubribus Mineralibus vere novus* &c. auctore J. J. F. VICARIO *Phil. & Med. Doct. & Profes.* Ulmæ Suevor. 1699.

3°. HIDRO-ANALISE des Minérales chaudes & froides de la ville imper. d'Aix-la-Chapelle &c. par J. F. BRESMAL, D. en M. à Liège 1703.

* 4°. FRID. HOFFMANNI *consil. Reg. Boruff. intim. & archiat. Profess. &c. Opuscula de aquis Mineralibus earum salutarî virtute & passim alibi.*

JE me suis servi de l'édition jointe à tous les ouvrages en six tomes *in folio*, sans compter le volume du supplément, imprimé à Geneve l'an 1748.

5. TRAITE' des Eaux Minérales nouvellement découvertes au fauxbourg de Ste. Catherine à Hui &c. par M^{re} M^{re} DEELOYE *Med. Art.* à Hui 1717.

6. AVIS au public, contenant les vertus des Eaux Minérales de Hui &c, par NICOLAS BARBAIX, L. en M. Liège 1620.

XXXIV DISCOURS

7°. OBSERVATIONS sur les Eaux Minérales de S. C. à Hui par G. DE PAIRE, Med. & Ancien Bgre, Liège 1720.

8°. DESCRIPTION des Eaux Minérales acides-ferrigineuses des fontaines de Nivefet, analogues dans leurs principes, &c. par BRESMAL, Liège 1720.

* 9°. PARALLELE des Eaux Minérales actuellement chaudes & actuellement froides du diocèse & pays de Liège &c. par J. F. BRESMAL, D. en M, à Liège 1721.

* 10°. TRAITE' des Eaux Minérales nouvellement decouvertes au village de Passy, près Paris &c. par M. MOULLIN DE MARGUERY, Med. de la faculté de Paris, à Paris 1723.

11°. DISSERTATIO Medica de aquis Mineralibus &c. fontis Marimontensis &c. auctore H. J. REGA in univ. Lovani, Med. Doct. & Profess. primario &c. Lovanii 1740.

12°. ANALYSE des Eaux Minérales, qui se trouvent au Chateau Royal de Marimont en Hainaut &c. par S. A. DE VILLERS Doct. Reg. & Prof. fess.

PRELIMINAIRE. XXXV

fess. Roy. en Med. dans l'univers. de Louvain, à Louvain 1741.

13°. SUPPLEMENT aux traités précédens des Eaux de Marimont &c. par les Doct. & Professeurs REGA & DE VILLERS, à Louvain 1742.

14°. LES Eaux Minérales de Pougues extrait des Auteurs, qui ont écrit de ces Eaux, par M. D. L. R. Med. ord. du Roi, à Nevers 1746.

* 15°. ESSAI sur l'analyse de l'Eau Minérale de la grande Flemale, ou comparaison de cette Eau avec celles de Spa, à Liège 1750.

16°. TRAITE' des Eaux & des Fontaines Minérales de Forges &c. par M. DONNET, D. en M. de la F. de M. à Paris 1751.

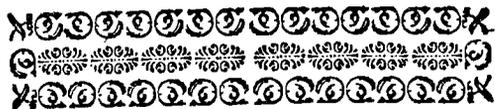
20. OUTRE ces Auteurs, qui ont écrit particulièrement sur les Eaux Minérales, j'ai pris diverses Matières d'autres traités & principalement.

1°. DE l'Histoire de l'Academie Royale des Siences, depuis l'an 1699. jusqu'à 1744 inclu.

2°. OBSERVATIONS de Medecine de la Societé Roy. d'Edinbourg, sept volumes.

XXXVI DISC. PRE'LIMIN.

3°. DES ouvrages de SYDENHAM, de BOERHAAVE, & de ceux, qui les ont expliqués, commentés, &c. & de quelqu'autres Professeurs & praticiens célèbres.



T R A I T E
D E S
E A U X M I N E R A L E S
D E
S P A

P R E M I E R E P A R T I E

Contenant

L A T H E O R I E .

C H A P I T R E I .

Des principes & des élémens des corps.

21.  ES Philosophes s'étant aperçu que les effets de la nature ne sont que productions & corruptions; ou que tout n'est qu'augmentation, di-

T R A I :

B 7 mi-

minution, division, ou changement d'ordre dans les plus petites parties des corps, voyant d'ailleurs qu'aucune chose ne se fait indifféremment de tout, & persuadés que la progression à l'infini est une chimère dans la nature; ils ont raisonnablement conclu que les corps sont composés de parties plus simples, qui doivent être bornées à un certain nombre. Ces parties, supposées assez simples pour n'être divisibles par aucun effort de l'art & de la nature, sont connues sous le nom d'*Éléments*.

22. CETTE matière a paru assez intéressante pour faire naître un grand nombre de Systèmes à cette occasion. Mais, comme ceux, qui les ont formés, n'ont voulu rien emprunter des connoissances, qui n'étoient pas du ressort de leur art, naturellement ils devoient avoir peu de succès. La plupart de Philosophes ont voulu régler le nombre des éléments suivant des qualités sensibles: tous à-peu-près d'accord sur la règle fondamentale, ils ne se sont pas moins divisés dans l'application; les uns déduisant le nombre des

é.

éléments de ces quatre qualités sensibles du toucher, le *chaud*, le *froid*, le *sec* & l'*humide*: & sans se soucier des autres qualités, telles que le *dur*, le *mol*, le *lumineux*, &c. ils ont établi suivant leur façon de penser, quatre éléments; l'un chaud & sec, qu'ils ont approprié au *feu*; un, qui soit chaud & humide, & c'est l'*air*; le froid & humide qui est l'*eau*, & le froid & sec, qui est la *terre*. Ces quatre éléments avoient été pris chacun séparément pour être l'élément universel; mais *Empedocles* les a réunis & ils furent adoptés par *Aristote*; qui paroît en avoir reconnu un cinquième sous le nom d'*Ether*. D'autres ont établi pour les éléments suivant les qualités sensibles de la vue, le *lumineux* & l'*obscur*, le *transparent* & l'*opaque*, &c. le droit de ceux-ci paroît à-peu-près égal à celui des autres; ils se sont chanceler réciproquement.

23. C'EST-LA ce que la matière des éléments nous fournit de plus important parmi les anciens. Le subtil *Descartes* ne s'en est guères éloigné. Je ne vois pas que son système en diffère autrement que par le plus d'hypothèses

ses

ses & par le faste, avec lequel il le propose; j'en appelle à l'analyse: pour faire comprendre sa pensée il suppose que le Créateur ait formé des cubes, ou des quarrés, dont il ait rempli l'univers; que ces cubes, par le mouvement, qu'il leur a donné, se soient brisés en tournant sur eux-mêmes. Il suppose 1°. que les coins séparés de ces cubes forment un élément 2°. que la poussière impalpable, que ces cubes doivent produire en se brisant, fasse encore un élément. Et 3°. que les milieux des cubes arrondis fassent un troisième. Il fait le premier élément de la poussière impalpable, c'est la *matière subtile*; les petites boules, qui proviennent de l'arrondissement des cubes font le second élément; il en fait la *lumière*. Les angles brisés de figure irrégulière font le troisième élément, & c'est de celui-ci qu'il compose les corps grossiers. Une différence que je remarque entre ce système & celui des anciens, c'est que ceux-ci ont bâti sur des qualités, qu'ils ont cruës essentielles; & que *Descartes* a fondé les suppositions sur la nature même des corps, tel-

telle qu'il se l'est imaginée. Au reste l'on approprie son système à trois genres de corps dans le gout de ceux, qui ont réglé les élémens suivant les qualités sensibles: car l'on suppose qu'un des trois élémens soit *transparent*, le second *lumineux* & le troisième *opaque*.

24. LES chymistes trop passionément prévenus en faveur de leurs opérations se sont imaginés qu'il n'y avoit de vrai moyen pour connoître les élémens que la distillation, qui leur fournit 1°. une matière subtile & active, qu'ils ont nommée *l'esprit*, ou le *mercure*. 2°. de *l'eau*, qu'ils connoissent sous le nom de *phlegme*. 3°. de *l'huile*, dont la partie dite élémentaire est connue sous le nom de *souffre*; les chymistes philosophes la nomment le *principe inflammable*, ou *phlogistique*. 4°. du *sel*. & 5°. de la *terre*, ou la *tête morte*. Quoiqu'il n'y ait pas d'art, qui influë d'avantage sur la connoissance des élémens que la chymie, ses partisans un peu raisonnables conviendront 1°. que leur art ne donne pas ses produits simples, mais composés, souvent même altérés par le feu, tel-

lement qu'il faut de plus un raisonnement fondé sur l'observation & l'expérience pour démêler ce qui est élémentaire d'avec ce qui ne l'est pas. 2°. la chymie ne peut suffire pour examiner les corps subtils, comme l'air, le feu, la lumière, &c.

25. JE ne rapporte ces différentes opinions que pour donner une teinture de l'histoire des élémens. Car je ne m'occuperai pas à refuter des hypothèses, qui tombent d'elles-mêmes, dans l'esprit de ceux, qui jugent sans prévention. Mais je donnerai l'ébauche d'un système, lequel s'il ne donne pas au moins quelque émulation, je veux bien que l'on regarde pour inutile.

26. 1°. LA division des corps dans des parties plus simples ne paroît pas devoir s'étendre jusqu'à l'infini; car si cela étoit, ils seroient composés d'un nombre de parties infini, ce qui revolte le bon sens. 2°. l'art & la nature ne peuvent diviser les corps à l'infini. De ces deux propositions la doctrine des principes & des élémens se produit naturellement (Voyez le §. 21.)

§. 27.

§. 27. L'ON a, je crois, de tout tems entendu par le mot d'éléments, les corps les plus simples, que l'on puisse connoître, qui ne soient divisibles ultérieurement ni par l'art, ni par la nature. (§. 21.)

§. 28 LES Peripatéticiens enseignent que les élémens sont composés de la matière & de la forme. Je ne m'en éloigne pas, si l'on entend que des particules de la matière jointes, ou formées ensemble, constituent un élément. En effet quoique nous ne puissions diviser les élémens, il y a bien de la vraisemblance qu'ils sont composés de plus petites molécules combinées & arrangées sous une même forme. Ces dernières molécules sont les Atomes, ou les Principes des corps, ou la matière; tous ces mots peuvent désigner la même chose.

§. 29. LES Atomes sont donc les plus petites parties des corps, indivisibles, si ce n'est par la toute puissance; encore paroît-il qu'ils ne peuvent être réellement divisibles à l'infini (§. 26.) malgré les subtils raisonnemens de l'école. Epicure a été un des plus grands

grands partisans de la doctrine des Atomes, qu'il a renouvelée & étendue considérablement.

§. 30. LA chute des corps dans le vuide d'air, ou il n'y a pas de résistance sensible, comparée à la différente vitesse, avec laquelle ils tombent dans l'air, me paroît être une preuve assez plausible de la réalité des atomes. Car toute sorte de corps tombe dans le vuide avec une égale vitesse, ce qui prouve une force gravitante proportionnée aux masses. Or tous les corps sensibles, même les plus simples, diffèrent par la pesanteur spécifique, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas une force gravitante proportionnée aux masses. Car une masse d'eau, de terre, n'a pas la même force gravitante qu'une même masse de plomb. Donc il suit que ce sont les parties insensibles, dont les corps sensibles sont composés, qui ont une force gravitante proportionnée aux masses. Ce sont ces parties insensibles, que je reconnois pour des *Atomes*. Cela est incontestable si les pores sont dans la première combinaison de la matière; c'est-à-dire, si chaque élément pris

pris séparément est poreux & différemment poreux. Car il seroit possible que les élémens fussent composés d'un différent nombre de parties de la matière & qu'ils fussent sans pores ou qu'ils eussent précisément les mêmes pores. Ils contiendroient par conséquent une même quantité de matière sous un même volume, & ils seroient d'une égale pesanteur spécifique. Mais outre qu'alors il faudroit que la gravité spécifique des corps naturels différât à proportion des pores, qui se font dans les parties sensibles, ce qui paroît contraire à l'expérience, cela paroît d'eux très-peu vraisemblable.

PAR-LÀ il est démontré que la gravité, ou la pesanteur des corps doit répondre à la quantité de matière & que les élémens sont composés de la matière, ou de premiers principes (§. 28, 29.); ce qui n'est pas un système nouveau; c'est tout au plus rendre probable une ancienne opinion, soutenuë, quoique souvent inconsiderément, par le plus grand nombre des Philosophes tant anciens que modernes.

§. 31. CES Atomes ayant tous une quantité de pesanteur relative aux masses, il paroît qu'ils sont aussi de même nature, ou de même matière. Car il ne semble pas que des matières différentes puissent être destinées aux mêmes propriétés dans le même degré.

§. 32. IL semble aussi qu'il seroit inutile que les atomes fussent de différens volumes; outre que l'on peut croire d'ailleurs que les plus petites parties des corps sont de la plus grande simplicité possible.

§. 33. ET comme tous les liquides & les solides rendus fluides par la fusion tendent toujours à prendre une figure ronde, & que cette figure se manifeste d'autant plus que la division est plus subtile, il paroît que les plus petites parties des corps sont sphériques, ou rondes. C'est aussi la figure la plus parfaite & qui contient le plus de matière sous la même surface, ce qui s'accorde avec l'idée, que l'on a de la nature des atomes.

§. 34. SI donc il est permis d'établir une hypothèse, sans s'y arrêter sérieusement, quoiqu'elle ne soit pas une fiction, mais un système fon-

fondé sur l'expérience, je dis
1°. QUE les Atomes sont ronds, tous de même matière, d'un même volume, de même gravité, tout-à-fait solides & sans pores.

2°. QUE les différences des élémens proviennent de la différente quantité, de la différente distance réciproque & du différent arrangement des atomes, dont ils sont composés.

§. 35. LE nombre des élémens doit être proportionné aux limites de la divisibilité des corps par l'art & la nature. C'est la règle & le point de vuë, qu'il ne faut pas quitter. Pour rendre cette doctrine exacte, il faudroit examiner tous les corps par des procédés chymiques; il faudroit examiner les plus subtils produits de cet art & tous les corps, qui ne peuvent y être soumis, par d'autres expériences, par l'observation, par la considération des attributs & des qualités de ces corps. Il faudroit réunir tout ce qui milite en faveur de la qualité élémentaire de certains corps; il faudroit recueillir tout ce qui seroit contraire à leur établissement; enfin il faudroit sans préjugé,

avec discernement , peser le pour & le contre & n'admettre aucun système qu'autant qu'il paroît vrai par de solides raisons & qu'aucun effet connu dans la nature , qu'aucune expérience & qu'aucun raisonnement bien fondé, n'y contredisent.

§. 36. JE procède par exemple de cette sorte pour connoître si les différences des sels dependent de différens principes salins. Je fais attention à ce que les chymistes réduisent toutes les matières salines en *acides* & en *alcalis*. Je vois que les acides des plantes, comme le vinaigre, sont corruptibles & que la pourriture les change en *alkalis* ; je conclus que l'acide du vinaigre n'est pas un élément, ou qu'il est mélangé. J'observe dans tous les acides végétaux, leur gout, leur odeur; l'effet qu'ils font avec les matières bleuës de certaines plantes; leur effervescence avec les matières alcalines, terrestres, métalliques; l'action de ramollissant à l'égard des os; l'agacement des dents; enfin je ne remarque dans les différens acides végétaux aucune différence, qui ne paroisse provenir du dif-

différent mélange d'autres corps. Je vois que les qualités, qui paroissent les plus essentielles à la nature acide des végétaux, sont les mêmes que celles des acides minéraux, du moins que tous ne diffèrent que par peu de caractères. Je vois de plus que les acides fixes deviennent facilement très volatils; on en a un bel exemple dans l'acide vitriolique, dans l'acide de l'alun, dans celui de soufre, l'éther de *frobenius*; il est très certain que ces différens produits ne sont qu'un même acide différemment allié avec d'autres corps. Je conclus que tous les acides tirent leurs qualités propres d'un même principe & que les différences, que nous y remarquons, proviennent d'autres corps étrangers à la nature acide. Je passe à l'examen des alcalis. Je remarque que les principales qualités communes aux alcalis fixes & volatils témoignent que le principe, par lequel ils sont des alcalis, est le même dans les deux espèces. Ils font l'un & l'autre effervescence avec les acides; ils verdissent les teintures bleuës de violettes, de tournesol, &c. Je re-

marque que l'alcali, qui est dans les cendres brûlées, devient alcali volatil dans la végétation de certaines plantes, comme dans la moutarde. La pourriture réduit l'alcali fixe des plantes en alcali volatil. Les matières alcalines, ou alcalines, qui ne sont propres qu'à donner de l'alcali volatil, comme l'urine, le fumier, sont également utiles pour faire produire les plantes, qui contiennent de l'alcali fixe, comme pour celles, qui ne donnent que de l'alcali volatil. De ces remarques je me réduis à admettre deux corps simples dans les sels, un seul acide, un seul alcali. Mais tous les deux font-ils des éléments? 1°. l'expérience nous apprend que les dissolutions des alcalis laissent précipiter une matière terrestre. 2°. l'observation nous apprend que l'atmosphère est imprégnée d'un acide & rien n'y démontre l'alcali. Cependant nous voyons l'alcali fixe se former dans l'air sur des matières absorbantes. Le nitre de muraille paroît bien devoir son origine à la terre absorbante du plâtre, ou de la chaux, dissoute & réduite en sel par l'a-

l'acide aérien, le vent s'étant mis au nord la nuit du 29. au 30. 7^{bre}. de cette année 1752. j'ai remarqué le 1. 8^{bre}. sur du ciment appliqué le jour auparavant une efflorescence saline, qui étoit du vrai nitre de muraille. Il ne s'en étoit point formé les jours précédens quoiqu'on eut appliqué du pareil ciment avec les mêmes conditions, à cette différence près que le tems n'étoit pas serein & que le vent n'étoit pas de nord, apparemment que ce vent nous fournit l'acide aérien plus abondamment, si ce que je viens de dire de l'origine du nitre de muraille est véritable, qu'y a-t-il à balancer sur la production des autres alcalis? de la quel doute reste-t-il touchant la terre, qui se précipite chaque fois que l'on dissout un sel alcalin? de sorte que je me range du parti de ceux, qui regardent l'acide pour le premier principe salin. Mais cet acide est-il lui-même un corps élémentaire? je ne connois point d'expérience, qui ait jamais produit une matière acide d'aucun corps, qui ne contint pas de principe salin, la violence du feu, l'action de

C 2 l'air,

l'air, la pénétration de l'Eau, ni aucun effort de l'art que je connoisse, ne sont jamais parvenus à changer en acide ni la terre, ni l'eau, ni aucun corps, excepté ceux, qui contiennent une matière saline, d'où j'infere que l'acide est un élément; & je le croirai jusqu'à ce que l'on vienne à démontrer le contraire, les observations rapportées dans cet article sont des preuves de plus pour le système des changemens des acides en alcalis & de la volatilisation des sels fixes donné dans *l'Hist. de l'Acad. Roi. des Sciences, année 1717.*

§. 37. APRES avoir ainsi raisonné sur la plupart des corps, je conclus selon mes idées qu'il y a six élémens, qui sont le feu; l'air; le principe salin, ou l'acide; le principe inflammable, ou ce qui peut prendre feu; l'Eau & la Terre: mais cette matière est toujours fort douteuse, & je me flatte si peu d'avoir déterminé juste, que je serois fâché d'induire qui que ce soit à m'en croire sur ma parole.

§. 38. LA méthode commune de définir le nombre des élémens n'est pas
si

si stricte, l'on suit ordinairement celle des peripateticiens & lorsqu'il s'agit d'analyse on préfère celle des Chymistes, dont les modernes reconnoissent pour élémens les corps, qui sont tellement simples, que leur art ne puisse les decomposer du moins facilement & évidemment; suivant cette règle l'on rapporte aux élémens le feu, l'Air, l'Eau, la Terre, le sel acide, l'alcali, l'esprit, l'inflammable & les principes singuliers des métaux: on leur donne le nom de principes. Cette methode a ses avantages, sur tout dans la pratique; de sorte qu'il convient de la suivre dans l'analyse des Eaux Minérales &c.

CHAPITRE II.

*De l'origine des fontaines en général
avec quelques particularités
sur celles de Spa.*

§. 39. **N**ous avons différentes opinions sur la manière, dont se forment les fontaines, la plupart des

Philosophes imputent à *Aristote* d'en avoir rapporté l'origine à l'air changé en Eau en se condensant dans des creux souterrains. Je n'examine point si on ne lui fait pas tort : les Philosophes modernes en ayant reconnu l'absurdité nous ont donné des nouveaux systèmes à ce sujet. L'examen, que j'ai fait de ceux, qui m'ont paru les plus plausibles, m'a persuadé que ce n'est qu'en réunissant ce qu'il y a de bon dans les uns & les autres, que l'on peut avoir une connoissance assez exacte de toutes les causes, qui produisent les fontaines, que je rapporte aux remarques suivantes.

§. 40. PREMIÈREMENT l'on ne peut douter que les Eaux de pluie ne soient la cause immédiate de quelques fontaines; en effet, il y en a dont les sources tarissent, lorsque les pluies manquent; d'autres enflent & il s'en forme quelquefois des nouvelles après les pluies abondantes.

§. 41. LA fonte des neiges donne aussi naissance à quelques fontaines, on en a des exemples convaincans dans les montagnes des alpes, où il y

a

a des fontaines, qui se produisent régulièrement chaque année au commencement de mai & qui tarissent au commencement de septembre, lorsque le Soleil n'a plus la force de fondre les neiges, dont le sommet de ces montagnes est couvert continuellement.

§. 42. UN troisième principe de l'origine des fontaines rapporté par MR. BOERHAAVE (a) consiste dans les vapeurs aqueuses, dont l'air, qui en est toujours impregné, se charge par le froid de la nuit, ces vapeurs se réunissent & paroissent sous la forme de la rosée, elles tombent à terre par leur propre poids & se multipliant peu à peu elles forment des gouttes d'Eau, ce qui arrivant sur les hautes montagnes, elles descendent & font des petits ruisseaux, qui grossissent par une semblable distillation, qui se fait par toute la surface de la montagne, lesquelles venant à entrer dans des veines souterraines continuent à descendre & se terminent à la fin au pied

des

(a) El. Chem. Tom. I. pag. 473.

des montagnes où elles forment de fontaines.

§. 43. LES sources peuvent aussi se former des vapeurs souterraines, qui s'élèvent des amas d'Eau contenus dans le sein de la terre: ces amas d'Eau, de quelque cause qu'on suppose qu'ils parviennent dans le sein de la terre, sont incontestables; la terre a une certaine chaleur, qui doit élever l'Eau en vapeurs vers la surface; ces vapeurs condensées vers le sommet par la froidure, ou par des rocs, ou par d'autres matières dures, y produisent une quantité d'Eau, laquelle trouvant vers quelque pente des ouvertures, ou des matières propres à la laisser filtrer, comme du sable, doit s'y écouler & descendre par son propre poids jusqu'à ce qu'elle puisse sortir à la surface de la terre & y paroître en forme de fontaine.

§. 44. PLUSIEURS fontaines, qui sont salées & sujettes au flux & au reflux, ou qui coulent pendant la tempête, paroissent venir de la mer immédiatement.

§. 45. L'ON voit plusieurs fontaines gros-

grossir, baisser & tarir selon l'état des ruisseaux & des rivières voisines, d'où l'on doit conclure qu'elles naissent immédiatement des fleuves, des rivières, de ruisseaux.

§. 46. JE crois que la règle la plus plausible pour déterminer de laquelle de ces causes proviennent les fontaines, c'est que le cours de celles, qui naissent des Eaux de pluie, de la fonte des neiges, des vapeurs de l'air, de la mer, ou des rivières voisines, est inégal, & quelquefois intermittent, repondant aux causes, dont elles dependent: celles, qui proviennent des vapeurs souterraines ayant une cause uniforme & toujours égale, doivent constamment couler dans la même proportion; car l'évaporation des Eaux souterraines doit être d'autant plus égale & plus uniforme que la chaleur en est plus constamment égale, ainsi comme il n'y a presque jamais de différence de chaleur dans les souterrains un peu profonds, il doit s'en élever des vapeurs en une même quantité hiver & été; & les fontaines, qui en résultent, doivent couler toujours égale-

ment, ou du moins avec une différence très-modique. Cela me paroît conforme aux observations, que nous fournissent la situation & le cours des fontaines. Au reste je n'entre pas en lice avec ceux, qui peuvent être d'un autre sentiment. Je me bornerai à tâcher de définir la vraie origine des eaux Minérales de Spa.

§. 47. LES fontaines de Spa sont plus élevées que la rivière; elles ne sont sujettes à aucun flux, ni reflux, ni aux caprices de la tempête; les vapeurs de l'air ne donnent guères d'eau, le peu d'humidité, qui tombe la nuit, s'évapore le jour suivant, ou elle est employée pour l'entretien des plantes; les eaux de pluie, ou de la fonte des neiges, plus ou moins abondantes n'en font jamais changer le cours & tout système, qui feroit dériver l'origine des eaux de Spa de ces deux causes, feroit extrêmement forcé; car quoique du côté, d'où paroissent naître les fontaines de Spa, il tombe de la pluie & de la neige en abondance, les eaux, qui en résultent, servent pour la plus grande partie à faire des torrents,

ou à grossir les rivières; une modique quantité sert à tremper la terre & à faire végéter les plantes; une partie s'évapore; & supposé qu'il en tombe suffisamment dans des crevasses & des ouvertures souterraines, il faut de plus supposer qu'il y ait un réservoir ou un creux pour la contenir, dont l'ouverture, ou le principe du Canal, qui en conduit l'eau aux sources, soit beaucoup plus élevée que l'endroit des sources. Il faut encore que le principe de ce Canal soit assez bas dans le réservoir & celui-ci assez spacieux pour contenir toujours suffisamment de l'eau, qui soit au-dessus du niveau des sources. Or pour l'entretien des fontaines il faut une prodigieuse quantité d'eau & ces réservoirs gratuitement supposés à moins qu'on ne veuille se les représenter d'une capacité également prodigieuse & tels, dont on n'a peut-être jamais découvert de semblables dans la nature, seroient bientôt épuisés & les sources devroient en conséquence tarir pour un tems dans les grandes sécheresses. Et si la pluie, ou la fonte des neiges, étoient

toient le principe immédiat des sources minérales, seroit-il concevable qu'elles ne fussent de beaucoup altérées, lorsque par la vicissitude continuelle du tems il s'y mêleroit de l'eau tantôt en petite quantité, quelquefois pendant très-longtems pas une seule goutte, & quelquefois tout-à-coup et forme de torrent ?

§. 48. JE prévien l'objection de changement que la pluie peut produire dans les eaux Minérales. J'y répond premièrement en rétorquant, que le vent, le degré de chaleur de l'air & d'autres circonstances peuvent également y faire du changement. Je répons outre cela que le tems pluvieux n'influe qu'improprement sur les qualités des fontaines; ce n'est point par l'eau, qui se mêle aux sources Minérales, puisque souvent dans les tems de pluie l'eau reste plus forte que dans d'autres jours serens. Ceux, qui ont pris le pouchon l'an 1750. me seront garans de ne pas l'avoir trouvé trois jours consécutifs fort piquant quoiqu'il ait fait pendant tout l'été un tems des plus serens; mais on n'a presque pas

eu de vent de nord cette année. L'an 1749. les eaux ont été plus piquantes presque toute la saison, même après quelques jours de pluie. Les ans 1751. & 1752. elles ont été plusieurs jours de suite assez fortes quoique d'un tems presque continuellement pluvieux. Mais tout le monde a remarqué même ces dernières années, que la sérénité du tems contribue beaucoup à la vertu des eaux & que le tems de pluie efface toujours quelque chose de leur force. Par quel endroit donc la pluie peut-elle préjudicier aux eaux Minérales ? Premièrement parcequ'alors l'atmosphère est plus légère & presse par conséquent moins, ce qui fait que l'air des eaux Minérales se dégage plus aisément, ce qui ne peut arriver sans qu'il emporte une partie des esprits. Secondement la pluie dépouille l'air d'une partie de son acide & de là probablement dépend pour une bonne partie l'altération des fontaines.

§. 49. IL ne paroît pas que les eaux Minérales de Spa doivent leur origine à aucune des causes touchées dans les deux articles précédens. Il ne reste

donc que le système des vapeurs souterraines, qui paroissent assez bien établies, de même que l'évaporation, qui doit s'en faire uniment, desorte que les fontaines, qui en sont produites, ont un cours régulier, tel que celui des fontaines Minérales de Spa. Une autre preuve qu'elles doivent leur origine aux vapeurs, c'est la manière, dont leurs principes sont combinés, un acide, qui n'est, ce semble, attaché que superficiellement au fer & à l'alcali, ce qui ne paroît pas pouvoir se faire par une eau coulante chargée du dissolvant, sur quoi je m'en rapporte à l'art pour confirmer cette opération de la nature. J'en donnerai le procédé au *Chap. de la manière, dont se forment les eaux Minérales.*

§. 50. LE lieu où se forment les eaux Minérales de Spa paroît être à-peu-près au levant; l'on a des raisons assez fortes pour le prouver à l'égard du puchon. 1°. lorsqu'on creuse à quelque profondeur vers le levant du puchon, on fait jour à quelque source, qui n'en est pas fort différente. 2°. cela arrive aussi au couchant, ce qui

qui prouve sa direction du levant au couchant. 3°. ayant creusé autrefois vers le levant de cette fontaine, son eau en fut obscurcie & le Magistrat défendit en conséquence de creuser jusqu'à une certaine profondeur vers cet endroit.

§. 51. LE fort, qui éclipsa le siècle passé la geronstère, paroît indiquer le lieu de sa naissance & la direction de son cours. Sa disgrâce est arrivée, suivant que la tradition le porte, en voulant approfondir son bassin, qui étoit très-modique. Ce travail fit perdre la fontaine, qui s'est reproduite à-peu-près au couchant de la vieille, où elle est à présent. Il me semble de là que son cours est du levant au couchant; car il semble qu'une fontaine, au cours de laquelle il vient un obstacle, se fera plutôt voir dans le terrain contigu suivant son ancien cours que de s'arrêter & se reproduire à une vingtaine de pas plus près de son origine, sur-tout dans le cas, que la plus haute élévation des montagnes vers le levant appuie cette opinion.

§. 52. TOUTES les autres fontaines

nes ont aussi des plus hautes montagnes au levant qu'aux autres côtés, de sorte que l'on pourroit encore présumer pour assurance d'une uniformité générale qu'elles prennent toutes naissance vers le même endroit.

C H A P I T R E III.

De la diversité des fontaines.

§. 53. **L'**EAU est le dissolvant de toute matière saline; elle s'imprègne de divers métaux & de Corpuscules pierreux, par lesquels quantité de matières se pétrifient & je doute qu'il y aie une espèce de corps, qui ne puisse donner quelque impression à l'eau, qui ne puisse même y être parfaitement dissoute du moins par l'entremise de quelque sel, dont il est démontré qu'un des plus puissans, l'esprit de vitriol, est universellement répandu dans l'atmosphère de sorte que les milieux, par lesquels l'eau passe, n'étant qu'un mélange de toute sorte de corps, elle doit

en

en dissoudre & traîner avec elle une certaine quantité, que l'on comprend devoir être proportionnée à la nature de ces corps, à la quantité & à l'activité de l'eau, qui agit sur eux, à l'espace de tems qu'elle communique avec eux, au degré de chaleur, qui se rencontre de part & d'autre & à plusieurs autres conditions, auxquelles on ne permettra de ne pas m'arrêter.

§. 54. IL est cependant convenable de faire attention que l'atmosphère, la terre, le degré de chaleur, la quantité d'eau, son cours & sa direction, n'étant parfaitement semblables dans aucune partie du monde, il s'ensuit que les eaux naturelles doivent être différentes par tout, quoique cette différence soit souvent imperceptible.

55. CETTE différence des eaux naturelles consiste dans le plus ou moins de chaleur, ou de fraîcheur, de limpidité, de légèreté; dans le gout & l'odeur; dans leurs effets sur le corps humain & sur d'autres matières; dans divers phénomènes singuliers; dans la qualité & la quantité des corps dissous.

§. 56.

§. 56. L'ON peut rapporter aux chefs suivans les matières, qui étant dissoutes, ou autrement confonduës dans les différentes eaux, en font les caractères distinctifs. 1°. les sels, qui sont ou acides, ou alcalins, ou neutres; les sels neutres, que les auteurs disent avoir trouvés dans les eaux, sont le nitre, le sel commun, le sel de glauber, les sels de sedlitz & d'ebfom, l'alun, les vitriols, l'arsenic. 2°. les terres & les parties pierreuses. 3°. les matières inflammables, comme le soufre, le bitume, l'huile, des esprits inflammables. 4°. les métaux, le fer, le cuivre, le plomb, l'or, l'argent, l'étain. 5°. divers corps très-subtils, soit esprit des végétaux, ou autres, auxquels on peut attribuer certains effets surprenans, que produisent plusieurs fontaines.

§. 57. PUISQUE les eaux naturelles peuvent être composées de tant de principes différens, il n'est point surprenant qu'elles ayent des vertus fort différentes & quelquefois même opposées à celles de l'eau simple, mais qui répondent toujours à la qualité & à la quantité respective des corps dissous, ou

ou à la force, que certains agens leur ont communiquée.

§. 58. JE ne ferai qu'effleurer le détail des diverses fontaines de l'univers & je me bornerai à en rapporter quelques exemples d'après plusieurs auteurs. Il y a des sources d'eau chaude très-célèbres à Aix-la-Chapelle & à Borcet, qui n'en est éloigné que d'un quart de lieuë, où il y a un puits d'eau bouillante, dans laquelle on peut durcir des œufs en fort peu de tems. Je crois que ces eaux sont sans contredit celles d'entre les eaux thermâles, dont les vertus se font le mieux manifestées par des Cures désespérées de maladies des parties externes. Il y a aussi des eaux chaudes à Bath en Angleterre, à Bade en Suisse, à Balaruc en Languedoc, à Chau-fontaine à deux lieuës de Liège & en divers autres endroits. Il y en a presque par toute l'Europe d'une fraîcheur agréable; outre celles, qui sont douces & qui servent aux usages oëconomiques, il y en a de Minérales, qui sont propres pour le rétablissement de la santé; les plus célèbres sont celles de Schwalbach, de Pyr-

Pyrmont, de Selter, en Allemagne; celles de Forges, de Plombières, de Provins, en France; celles de Fountainsbridge, en Angleterre; & celles de Spa au pays de Liège. L'on rapporte qu'il y a une fontaine à la chymie, qui est froide dans la partie supérieure & si chaude au fond qu'on pourroit à peine y tenir la main. Il y a une fontaine dans le village de Senlisses, qui fait tomber les dents. L'Amérique a un fleuve, dont l'eau engendre des écrouelles, qui pendent jusques sur la poitrine. Il y a des eaux à Schwabach & à Padouë, qui changent en pierre les corps, qu'on y jette. Il y a une fontaine dans la Hongrie, qui change le fer en cuivre, ou plutôt qui dissout le fer & laisse des parcelles de cuivre à sa place. J'ai vû une bouteille de cette eau, qui est verte-bleuë, au collège de chymie de mon célèbre Professeur M. *Gaubius*. Je me souviens d'avoir lû qu'il y a un ruisseau à la Chine, dont l'eau sert pour teindre en bleu & un autre d'eau noire, de laquelle on se sert au lieu d'encre. L'on rapporte que quelques fontaines chan-

gent par la boisson la couleur des cheveux & de la laine. Il y en a, qui jettent des flammes, qu'on a nommées fontaines brulantes. Il y en a une de ce genre en Pologne, dont l'eau est claire; elle est remarquable par son bruit & son mouvement, qui augmente & diminue avec la lune. Elle s'enflamme comme l'esprit de vin, lorsqu'on en approche un flambeau allumé. *Pline* rapporte un grand nombre de fontaines dans tous les genres. Je laisserai présentement ces généralités pour en venir plus particulièrement aux eaux de Spa.

CHAPITRE IV.

De la situation des fontaines Minérales de Spa, de leurs noms, de leurs étymologies & de leur ancienneté.

§. 59. **L**es auteurs, qui ont écrit sur les eaux Minérales, ont rarement manqué d'examiner le terrain,

rein, qui les produit. Il faut cependant se donner de garde d'être la dupe des conséquences, que l'on en tire ordinairement. Le point, où les sources se font issuë hors la surface de la terre, n'est pas précisément le terrain, que l'on devoit examiner à ce sujet. C'est celui, où elles se forment, dont on pourroit légitimement tirer des conséquences par rapport à leurs différentes qualités. Mais il seroit à craindre qu'on ne perdît les sources, dont on voudroit creuser jusqu'à l'origine & souvent il ne seroit pas possible d'y parvenir.

§. 60. CE n'est pas que je sois d'avis de négliger entièrement cet article. Bien loin de là je crois que ce n'est pas nécessaire, il est tout au moins agréable de connoître non seulement le lieu particulier, où les fontaines jaillissent, mais encore la nature du terrain des environs à une certaine distance.

§. 61. SPA est un bourg du Marquisat de Franchimont au pays de Liège. Ce Marquisat est divisé en cinq bans, qui sont Vervier, Theux, Spa, Sart.

Sart & Jalhay: les habitans des deux derniers bans s'appliquent au Labour. La fontaine de Niveset, qui a eu quelque réputation, est dans le ban du Sart. Vervier est une ville assez jolie à deux lieuës & demie de Spa, fort célèbre par sa manufacture de draps, qui paroît être à son comble. Theux est le chef ban & c'est dans celui-ci que le chateau du Franchimont est situé. Ce chateau & le bourg de theux sont éloignés de Spa d'une lieuë & demie. Ce bourg est assez connu par son ancien commerce en fer & par sa carrière de beau marbre noir. Le ban de Theux est contigu à celui de Spa. Il est fertile en minéraux; il fournit beaucoup de mines de fer, il en a donné de souffre, d'étain, &c. Il y a dans ce ban une source ferrugineuse, qui a été autrefois en usage, mais que les malheurs du tems ont fait négliger.

§. 62. SPA est situé au *Sud-est* de Liège, dont il est éloigné de six lieuës; Il est situé au milieu des forêts; & les petites campagnes, dont il est environné, sont terminées de tout côté par des

des hautes montagnes. Le terrain n'en est pas des meilleurs & c'est à force d'être cultivé qu'il produit des légumes, de l'avoine & du foin en une médiocre quantité: à une très-petite distance il n'est entouré que de bois, de fanges & d'autres terrains incultes. Au levant & au midi en prenant à un demi lieuë de Spa vers Malmendi, Stavelot, &c. c'est une trainée de fanges, qui se ressentent les deux tiers de l'année des rigueurs de l'hiver. Le terrain est fort sablonneux dans les environs de Spa: dans quelques endroits il est propre à faire des tourbes. Les rocs, les cailloux, les pierres de chaux, y sont fort communes. Près de la Sauvenière il se trouve une pierre à crayonner. Quoiqu'on n'y tire pas du fer, on y en voit des indices & je me souviens d'avoir vû au Collège de chymie de M. *Gaubius* de la mine de fer en forme de cubes, ou de dés à jouer, que M. de *Presseux* avoit trouvée dans le territoire de Spa. Je ne fais si on a tiré du soufre plus près que d'une lieuë de Spa, au ban de *Theux*. Mais il est si familier avec

le fer que par-tout où ce métal se trouve, l'on peut être assuré qu'il s'y rencontre du soufre également. Plusieurs pierres des environs donnent une odeur de soufre. Je me bornerai à ces remarques sur le terrain des environs de Spa & je passe à la situation particulière des fontaines & aux étymologies de leurs noms.

§. 63. LA nature a gratifié les environs de Spa d'un si grand nombre de fontaines très différentes, qu'il semble que son partage dépend d'une sorte de profusion. Il n'y en a que six, dont on fasse cas. Ces fontaines sont le *Pouhon*, la *Geronstère*, la *Sauvenière*, la *Groisbeeck*, le *Watroz* & le *Tonnelet*.

§. 64. LE *Pouhon* est situé au bas du marché, ou de la place, à-peu-près au milieu de Spa. Le nom de *Pouhon* paroit avoir été donné à cette fontaine du mot Walon *pouhir*, qui signifie en françois *puiser*, comme si l'on vouloit dire le lieu où l'on puise, parce qu'on y puise tous les jours une grande quantité d'eau soit pour l'usage des étrangers, soit pour les habitans de Spa, dont la plupart font leur boisson ordi-

naire, soit pour en remplir un nombre prodigieux de bouteilles. Cette fontaine sort des fentes des rochers & elle est contenuë dans un bassin, qui contient plusieurs tonnes. Ce bassin est au fond d'une niche couverte d'un dôme de pierres de taille. Elle est ouverte & couchant. Cette fontaine est entourée d'un appui de pierres de taille, à l'entour duquel les buveurs se placent.

§. 65. LA *Geronstère* est située dans une forêt au midi de Spa, dont elle est éloignée de trois quarts de lieuë. Elle sort du creux d'un rocher & elle est contenuë, de même que toutes les autres sources, dans un bassin beaucoup plus petit que celui du Pouthon, sur lequel le Comte *Conrad de Bourgsdorff* fit reconnoissance du soulagement, qui en reçut en 1651, y fit construire une niche de marbre, couverte d'un dôme de pierres de taille soutenu par quatre piliers de marbre rouge. Je ne connois pas l'étymologie du nom de *geronstère* ou *geronster*; car on l'écrit des deux façons: je suppose que c'est un mot composé de *geron* & de *sterre*, ou *ster* *sterre* est un mot trivial, qui signifie et

fran

françois *sa terre*. Dans tous ces environs il y a plusieurs villages, qui portent le nom de *ster*, comme le village de *ster*, & ceux de *pepinster*, *jehanster*, mots formés d'un nom propre & de *ster*, comme si l'on disoit, *pepin sa terre*, ou *la terre de pepin*; *jehan sa terre*, ou *la terre de jehan*; de même que dans le mot *geronstère*, *la terre de geron*, apparemment dérivé de ce que quelque paysan nommé *geron* aura eu quelque partage dans les environs de la fontaine.

§. 66. LA *Sauvinière* est à une demi-lieuë de Spa du côté du levant. Elle a aussi une niche avec un dôme de pierres de taille & elle est entourée d'un appui, autour duquel les buveurs se présentent. Quant à l'étymologie de son nom, plusieurs la font dériver du mot *Sauerling*, ou de *Saurbrun*, ou *Saurwasser*, qui sont les noms, que les nations voisines donnent en leurs langues aux fontaines acides. Peut-être lui a-t-on donné ce nom d'après la sabine, qu'on nomme aussi *Savinière*, à cause de la conformité des qualités aperitives de cette plante & de la fontaine. Au reste ces étymologies ne laissent

sent pas d'être fort douteuses. La véritable étymologie est peut-être commune à cette fontaine, à une rue de Liège & à un village du même nom.

§. 67. A trois ou quatre pas de la Sauvenière vers le midi est située une fontaine, qui a le nom de fontaine de *Groisbeeck*. Cette fontaine a le derrière de sa niche posé dans la montagne & son ouverture regarde la Sauvenière. Elle a pris son nom du Baron de *Groisbeeck*, qui s'en étant bien trouvé en 1651. y fit bâtir une niche, au-dessus de laquelle on voit ses armes & son nom. Cette fontaine est communément nommée le *Pequet*, parce qu'on la compare au *genièvre*, que les Walons nomment *Pequet*, & qu'on prétend que l'eau de cette source est diurétique, c'est-à-dire, qu'elle pousse par les urines, comme fait l'eau de vie de genièvre. Aussi l'on en prend assez souvent un, ou deux verres, après la Sauvenière, pour la faire mieux passer, & la plupart se louent de cette pratique.

§. 68. LE *Tonnelet* est éloigné de Spa à-peu-près d'une demi-lieuë un peu

peu à la gauche du chemin de la Sauvenière. Son eau sort d'une terre spongieuse hors d'un bassin, qui étoit autrefois en forme de *tonneau* sans fond, ce qui lui a fait donner le nom de *tonnelet*. Le bassin à présent est carré & est couvert d'une petite niche aussi carrée de pierres de taille. Cette niche est couverte d'une pierre plate, dont on peut se servir en forme de table. La négligence, qu'on a eue de tout tems pour cette fontaine montre bien le peu de cas qu'on en fait, quoiqu'injustement. Il se peut que le Magistrat, qui n'en est en possession que depuis la dernière saison & qui l'a acquise d'un particulier par échange, y donnera plus de soin & la rendra plus praticable.

§. 69. LE *Watroz* n'est guères éloigné du *Tonnelet* & il est encore plus négligé. Cette fontaine sort des rochers au bout d'une prairie spongieuse, dont la terre tremblante n'est pas de facile accès. Le mot *Watroz* pourroit bien être dérivé de *Wa* diminutif de *Wair*, qui en françois signifie *s'enfoncer dans l'eau*, ou *s'embourber*; & de

troz, ou *trou*, comme si l'on disoit, un lieu où il y a des trous & où l'on s'embourbe.

§. 70. IL faut monter considérablement pour aller aux cinq dernières fontaines. Le pouchon n'est pas si élevé; mais il est assez au-dessus du niveau de la rivière, qui en est éloignée de 20 à 25 pieds, pour n'être point sujet à se confondre avec l'eau commune, à moins qu'il n'arrive un débordement extraordinaire, tel qu'on l'a vu le 26 du mois d'Avril 1674, que l'inondation fut presque par-tout le bourg de Spa, dont la hauteur sur la place est marquée sur le frontispice de la niche du pouchon par cette inscription, en forme de chronographe,

MarCI postrIDIé aqUa ap-
- pUL It UsqUé.

§. 71. IL y a encore un peu plus bas une inscription dans le même gout, qui exprime un autre événement; la voici;

a terræ MotU Longé Ube-
- rior, nitidior.

gUs-

gUstUqUé fortior sCAtU,
- rIVIt.

c'est-à-dire, par le tremblement de terre arrivé l'an 1692. l'eau de cette fontaine est devenue plus abondante, plus claire & plus forte au gout.

§. 72. PUISQUE nous en sommes aux inscriptions, qui sont sur la niche du pouchon, je n'omettrai pas le vers & le chronographe en vers, qui expriment les vertus de l'eau Minérale,

Obstructum reserat, durum terit,
- humida ficcit,
DeBILE fortificat, si ta-
- Men arte bibis.

c'est-à-dire, l'eau de cette source leve les obstructions, broie les matières endurcies, dessèche l'humidité, fortifie les parties affoiblies, pourvu qu'on la prene avec règle & mesure.

§. 73. IL n'y a pas de doute que le Pouchon & la Sauvenière ne soient les plus anciennes des fontaines de Spa; mais il n'est pas également certain laquelle des deux mérite le rang dû à

D 4 l'an-

80 TRAITÉ DES EAUX MINÉRALES
 l'ancienneté. Le préjugé se déclare pour la Sauvenièrre. J'avoué que j'ignore les raisons de cette préférence; cette opinion paroît être fondée sur la prétenduë dérivation de son nom de celui de *Sabinus* Général des Romains, ou sur le rapport que l'on met entre cette fontaine & celle, dont *Pline* a fait la description sous le nom de *fontaine des tongres*. D'un côté les qualités de la fontaine de *Pline* sont tellement générales qu'elles ne conviennent pas moins au Pouhon qu'à la Sauvenièrre; & d'ailleurs il fera toujours douteux si on doit la chercher dans les fontaines de Spa. Car le voisinage de Spa à Tongres est un peu long; & l'endroit, où Spa est situé, de même que tous les environs, n'étoient que déserts & forêts du tems de *Pline*, de sorte qu'il seroit surprenant, qu'on y eût déjà fait alors de suffisantes expériences pour que ce célèbre naturaliste en reconnût les vertus. Il y a même à Tongres une fontaine Minérale, qui n'est peut-être pas non plus elle-même celle, dont *Pline* a parlé; celle-ci est peut-être ensévelie sous les ruines de cet-

cette ancienne ville. Au reste l'on a la déclaration de trois Professeurs de Louvain & de 28. Médecins en date du 24. & 25. du mois d'Août 1700, qui porte que la fontaine, qui subsiste aujourd'hui à Tongres, quadre parfaitement avec celle de *Pline* & je n'en suis pas surpris; le peu de qualités que *Pline* a exprimées, conviennent à un très-grand nombre de fontaines. Mais je remets ces réflexions au Jugement du Lecteur & je laisse la matière indécise. J'ajoute seulement qu'à moins que l'histoire n'y contredise il est au moins aussi vraisemblable que le Pouhon ait été connu le premier, soit que sa découverte ait donné lieu de bâtir dans les environs, soit au contraire qu'y ayant bâti, cela ait donné occasion de le découvrir, ce que je suis plus porté à croire. Au reste l'obscurité de l'extrait généalogique de ces deux sources est un argument de leur ancienneté commune.

§. 74. CE sont-là les deux seules fontaines, qui ayent été décrites avant le tems du célèbre praticien des eaux de Spa, *Henri ab Heers*, qui

D 5 nous

nous apprend que l'époque de la découverte de la Geronstère doit se rapporter au tems de *De Rye* son beau-père, il y a environ un siècle & demi. Selon le même Auteur le Tonnelet paroît avoir été connu au même tems ou peu après. Ensuite on vit sourdre à un pié & demi du Tonnelet une autre fontaine nommée le petit Tonnelet, plus piquante & qui purgeoit notablement par les selles & la vessie. Il paroît que de la perte de cette fontaine le Watroz peut bien s'être reproduit. Il n'est guères éloigné du Tonnelet & on lui attribué les mêmes vertus qu'au petit Tonnelet. Le même Auteur écrit que vers l'an 1633, il vint aussi une autre source près de la Sauveniére quatre fois plus abondante, que la première, de même goût & de même vertu. Cette fontaine est perduë & nous avons en revanche la fontaine de Groisbeek.

§. 75. LA tradition porte que la Geronstère a été perduë pendant quelques années. Les restes de l'ancienne nymphe, qui sont à une vingtaine de pas de la fontaine moderne, ne laissent

font pas de doute touchant ce point de l'histoire. Quelques uns disent que cette perte a été occasionnée par un payfan, qui béchoit la terre pour un sartage; mais d'autres assurent avec plus d'apparence de vérité que cette fontaine a été perduë en travaillant à approfondir son bassin. On l'a retrouvée quelques années après dans l'endroit, où elle est à présent, vers le couchant. Cet événement est arrivé peu avant le milieu du dernier siècle, puisque ce fut en 1651. que le Comte de *Bourgsdorff* a environné cette fontaine sa bienfaitrice d'une niche, qui existe encore à présent.

C H A P I T R E V.

Des Principes des eaux de Spa démontrés par l'analyse.

§. 76. **L**es principes contenus dans les eaux Minérales de Spa sont l'eau, le fer, un esprit acide, du soufre, du sel alcali, une sorte de ter-

re & de l'air. Quelques expériences m'y font soupçonner de plus du *sel marin* & du *sel de Glauber*.

§. 77. PREMIEREMENT elles contiennent de l'eau ; cet élément y est assez sensible ; il n'a besoin d'autre démonstration que du sentiment d'un chacun.

§. 78. LES EAUX de Spa contiennent du fer ; on l'y démontre

1°. PAR le goût, qu'un chacun nomme ferrugineux.

2°. PAR la Couleur pourpre, violée, ou noire, qu'elles prennent avec les astringens végétaux, comme la noix de galle, les feuilles de thé, de chêne, &c. Les expériences chimiques ne permettent pas de doute sur la présence du fer dans un liquide, qui prend ces couleurs avec ces sortes d'astringens. D'où je dois conclure que nos eaux contiennent du fer. La Théorie de ce phénomène sera détaillée au Chap. suivant.

3°. PAR les taches, que les sédiments de ces Eaux font sur le linge & que tout le monde nomme taches de fer.

4°. PAR l'évaporation, qui donne une pellicule à la surface & un résidu, dont une partie, est attirée par l'aimant.

5°. PAR le sédiment que laissent les divers principes de ces Eaux, & dans lequel le fer se démontre & par la couleur jaunâtre, qui est propre aux précipités de fer, & par l'attraction que l'aimant en fait en partie.

6°. PAR la pellicule de diverses couleurs, qui se forme à la surface des fontaines, qui est pour la plus grande partie ferrugineuse, démontrée telle par la couleur, qu'elle a étant séchée, & par l'attraction, qui s'en fait par l'aimant.

7°. PAR les effets sur le corps humain, dont la plupart sont ceux d'un fer subtilement divisé.

§. 79. LES EAUX de Spa contiennent un esprit acide en voici des preuves ;

1°. LE goût de ces Eaux est en partie piquant, aigrelet, ou acide & plus acide qu'une dissolution de vitriol, ce goût est très sensible dans le Pouchon, la Groisbeeck, &c. la Ge-

ronstère l'acquiert par la congelation, qui dissipe le goût & l'odeur de soufre & qui en concentrant les autres principes donne une Eau très spiritueuse, dans laquelle le goût de fer est sensible, mais le tout est dominé par le puissant acide : cet acide peut-il être l'effet de la gelée, ou plutôt la gelée a-t-elle fait autre chose que de le rendre sensible?

2°. LES rots, qui surviennent surtout après le Pouhon & même après toutes les sources, à moins qu'on n'en excepte la Geronstère, dans laquelle le soufre domine, irritent le gosier & les narines à peu près comme ceux du vin de champagne, du vin nouveau, de la bière nouvelle, enfin de tout ce qui en continuant à fermenter dans l'estomac donne des esprits acides, qui produisent cette sensation.

3°. LA distillation a donné de ces esprits acides. Le célèbre M. CHROUET a retiré une liqueur *aigrette* du Pouhon & en ayant fait la distillation dans une cucurbitte d'étain, il s'est formé dans le Chapiteau un sel blanc & doux, comme le sel de Saturne, qui ne pou-

voit avoir été formé, pour me servir de l'interprétation de cet auteur, que par l'acide volatil de l'Eau Minérale, qui aura dissous de l'étain (ou peut-être du plomb, avec lequel l'étain étoit allié.) Mr. DE PRESSEUX a aussi retiré de ces Eaux une liqueur, qui donnoit une couleur pourpre au syrop de violettes, ce qui est une propriété singulière aux acides. Je dois cependant avouer que quoique j'aie distillé plusieurs fois des différentes fontaines de Spa, je n'en ai jamais obtenu le même succès; au contraire le produit de mes distillations, faites quelquefois au bain marie & quelquefois au bain de sable, n'a été qu'une Eau limpide, fade & désagréable, & qui changeoit foiblement la couleur du syrop de violettes en verd. La promptitude à augmenter le degré du feu peut bien être la cause de cet effet; & j'aime mieux attribuer la différence du succès de nos opérations à la diverse manière de procéder que de soupçonner la foi de plusieurs auteurs, qui paroissent d'ailleurs fort sincères.

4°. LE fer ne sauroit nager invisible-

blement dans l'Eau sans y être dissout; je n'ajoute pas beaucoup de foi à ce que l'on dit que le fer peut être dissout par l'Eau simple; je ne crois le fait possible qu'autant que l'Eau est imprégnée d'acide, ou que l'air lui en communique. Ainsi les Eaux de Spa, qui contiennent du fer dissout, selon ma pensée contiennent par conséquent un dissolvant acide.

5°. LES astringens Vegetaux ne précipitent le fer avec les couleurs pourpre, violette, noire, que lorsqu'il est dissout par un acide, dont ils le dégagent, ce qui prouve encore l'acide dans les Eaux de Spa.

6°. L'ON peut prévenir la précipitation du fer des Eaux par un acide plus copieux & plus fixe que leur acide de naturel; & par un même acide l'on peut rétablir la solution du fer précipité; ce qui indique la qualité acide du dissolvant du fer de nos Eaux.

7°. L'ON peut suppléer au fer, qui se précipite des Eaux, lorsqu'elles sont exposées à l'air, en lui substituant un autre fer. Car le dissolvant dégagé du fer naturel des Eaux ronge & dissout cet

est autre fer, de la même manière que font les acides, de sorte qu'une Eau Minérale exposée à l'air avec une pièce de fer pendant quantité de jours prend toujours couleur avec les noix de galle &c. ainsi l'acide des Eaux abandonne son premier objet pour en dissoudre un autre; la plaque de plomb, qui revêt une partie du bassin du Pouthon, m'est pour cette raison un peu suspecte: j'espère que le Magistrat voudra bien l'ôter, comme l'on a fait dernièrement à l'égard des pierres, dont on avoit paré le fond du bassin, qui par une même raison blanchissoient un peu l'Eau de cette source.

8°. IL reste dans l'Eau, dont le fer est entièrement précipité, la vertu de dissoudre le fer en peu de tems, ce qui ne peut être attribué qu'à l'acide.

§. 80. LE *souffre* entre aussi dans la composition des Eaux de Spa, on l'y demontre

10°. PAR l'odeur des Eaux, qui est une odeur d'œufs à demi pourris, semblable à celle que donne le *hepar sulphuris*, lorsqu'on y ajoute un acide, d'où je conclus que la même odeur des
Eaux

Eaux depend du soufre: comme dans ce produit chymique, elle est très sensible dans la Geronstère, la Sauveniè-re, &c. les autres sources la donnent, lorsqu'on les agite fort & en grande quantité; l'on peut s'en convaincre en se mettant près du Pouhon lorsqu'on le vuide par feaux pour nettoier la fontaine; il s'en exhale souvent une odeur sulfureuse très marquée.

2°. PAR l'odeur de la rubrique & du residu de l'évaporation, qui en se calcinant repandent une odeur de soufre.

3°. PAR la teinture jaunâtre, que j'ai tirée de la rubrique avec l'esprit de vin en procédant selon la méthode de BOERHAAVE, *El. Chem. Process.* 154.

4°. PAR la scintillation de la rubrique & de la pellicule de diverses couleurs jettée sur du fer rougi; cette scintillation est autre que lorsqu'on y jette de la limaille de fer; ce qui denote un principe inflammable & qui est démontré sulfureux par les remarques précédentes.

5°. PAR l'affinité que le soufre a avec le fer, avec lequel il man-

que

que rarement d'être allié dans la mine.
§. 81. L'alcali fixe est démontré dans les Eaux de Spa.

1°. PAR le goût urineux, igné, du sel qu'on obtient par l'évaporation.

2°. PAR son effervescence avec les acides.

3°. PAR la couleur verte, que ce sel donne au syrop de violettes.

4°. PAR la même couleur, que lui communiquent les Eaux mêmes, lorsqu'elles ont été exposées quelque tems à l'air, ou au feu.

§. 82. LES Eaux de Spa contiennent une forte de terre; quelques uns la nomment *terre astringente*, d'autres *terre calcaire*, *terre gypseuse*, *talqueuse* & la plupart *terre seleniteuse*. Je suis assez embarrassé à choisir le nom, qui lui convient. C'est une terre blanchâtre, dure, grinçant entre les dents, comme font le tale, la selenité, les terres cuites. On l'obtient par l'évaporation, par laquelle il s'en forme une pellicule à la surface & une résidu au fond.

§. 83. LES bulles d'air, qui s'échappent, lorsque les Eaux se décomposent; les bouillons des fontaines à la

four-

source & dans la pompe pneumatique; sont des preuves de l'existence de l'air dans nos Eaux Minérales en plus grande quantité que dans l'Eau commune. Cet article est assez essentiel pour n'être pas plus négligé que les précédens.

§. 84. LE sel acquis par l'évaporation a une saveur composée, qui produit différentes sensations: le goût lixiviel, urineux, y domine; mais celui de *sel marin* semble aussi s'y faire remarquer.

Si l'expérience suivante a été faite avec de l'esprit de nitre pur, on ne peut douter de la présence de ce sel dans nos Eaux.

Au moyen du sel acquis par l'évaporation & de l'esprit de nitre j'ai dissout l'or. Ce précieux métal n'est dissoluble que par l'Eau régale, à moins qu'on n'en excepte un subtil produit de l'art, qui est l'Éther de FROBENIUS, l'Eau régale est un mélange d'esprit de nitre & d'esprit de sel commun. Ainsi puisqu'avec le sel des Eaux joint à l'esprit de nitre j'ai fait de l'Eau Régale, je dis que ce sel contient de l'esprit acide de sel commun & il ne se peut que

que cet acide étant confondu avec sa base, l'alcali fixe fossile n'y soit en forme de sel commun.

L'ANALOGIE confirme cette opinion; Mrs. DUCLOS, BOULDU, &c. ont aussi trouvé du sel commun dans diverses Eaux Minérales de France.

§. 85. JE n'ai pas d'expérience assez forte pour y faire reconnoître le *sel de Glauber*; cependant, si l'on y admet le sel commun, j'ai lieu de croire qu'il est aussi de la partie; car

1°. UNE partie du sel acquis par l'évaporation a un goût amer, & qui paroît suivi de fraîcheur.

2°. LA partie saline, qui approche le plus par le goût du *sel de Glauber*, aiant fait l'opération avec une petite quantité d'Eau du Pouhon, se cristallise en forme de losanges fort minces, très amples, transparentes & ressemblant assez à des petits glaçons, aiant les unes quatre, les autres cinq, ou six angles; ces caractères font aisément soupçonner le sel de *Glauber*.

3°. PAR-TOUT où l'on a trouvé du sel commun, l'on a remarqué pareillement du sel de *Glauber*, ce qui a été

été démontré dans *les Mem. de l'Acad. Roy. des Scienc.* & à l'égard de l'Eau de la Mer & dans les Eaux de Forges, de Passy, &c.

4°. LE sel de *Glauber* est composé d'acide vitriolique & d'alcali fixe fossile; & puisque ces deux principes sont prouvés dans nos Eaux, il reste moins de doute sur le sel, qui doit en résulter.

§. 86. VOICI l'ordre, dans lequel une lente évaporation m'a donné la plupart de ces produits. Premièrement il se forme des petites bulles d'air au fond & aux parois du vaisseau, qui augmentent peu à peu en nombre & en volume, ce qui ressemble assez à un tapis de petites perles; ces bulles ne tardent guères à monter à la surface de l'Eau, où elles crevent avec une forte d'explosion, qui fait sauter une petite trainée d'Eau subtilement divisée à quelques doigts de hauteur. C'est le commencement de la décomposition des Eaux. Par là l'odeur sulfureuse se perd dans les Eaux, où elle domine, & le gout acidule lui succède. Les sources aigrettes, comme le

Pou-

Pouhon, deviennent plus acides, plus piquantes; à cause que le fer en se précipitant laisse son acide libre & plus capable de donner un goût de sa nature.

§. 87. LORSQUE les bulles se sont beaucoup multipliées, l'Eau blanchit peu à peu: alors il se forme à la superficie une pellicule mince, qui représente les couleurs de la gorge de pigeon; cette pellicule, ou cette crème, si l'on veut, est la même que celle, qui se forme tous les jours à la surface des fontaines; & c'est pour la plus grande partie du fer abandonné par son dissolvant.

§. 88. CETTE pellicule une fois formée n'augmente plus, même si l'on y ajoute de la nouvelle Eau Minérale. La raison en est qu'après la première décomposition l'alcali de l'Eau est plus concentré, plus libre & plus abondant à proportion du fer contenu dans la nouvelle Eau, que l'on remet, ce qui avec la concurrence de la chaleur fait précipiter le fer trop vite pour pouvoir s'en faire une pellicule à la surface. Pour preuve de ce que j'avance,

ON

on n'a qu'à ajouter un peu d'alcali fixe à l'Eau, qu'on veut évaporer; alors la décomposition en est plus prompte, l'Eau jaunit bientôt, & l'on voit en peu tems le fer se précipiter en forme de flacons jaunes; & dans ce procédé il ne se forme pas de pareille pellicule, que l'on peut nommer *pellicule ferrugineuse*.

§ 89. APRÈS cette pellicule il s'en forme une autre, blanchâtre, insipide, indissoluble dans l'Eau, dure & qui craque sous la dent, comme du sable. C'est une partie de la terre, qui est dans les Eaux Minérales & même dans la plupart des Eaux douces. Cette *pellicule terrestre* augmente de plus en plus & à la fin elle tombe par son poids au fond de l'Eau.

§ 90. ALORS l'Eau commence à perdre son goût aigrelet. C'en est fait entièrement, lorsque tout le fer est précipité: car l'acide, qui en est dégagé, s'évapore sans doute en partie & le reste s'allie d'abord avec l'alcali. L'on voit que tout le fer est précipité, lorsque l'Eau ne prend plus couleur avec les astringens vegetaux, ce qui
n'ar-

n'arrive qu'au bout de quelques heures, lorsqu'on fait l'évaporation à une chaleur d'environ cent degrés.

§ 91. TOUT le fer étant précipité, je passe la liqueur à travers le papier gris. Par ce moyen je separe la partie ferrugineuse, & terrestre qui est de même nature que la rubrique.

§ 92. J'ÉVAPORE l'Eau filtrée, qui est limpide. J'obtiens un résidu composé de deux parties visiblement différentes; l'une rare, faite en forme de losanges, attachée foiblement sur une autre partie, qui est ferrée compactement & appliquée sur les parois du vaisseau, dont on a de la peine à la racler.

§ 93. JE dissous de nouveau ces deux produits & par la filtration il me reste dans le papier gris une terre, semblable à celle de la pellicule terrestre decrite ci-devant (89.)

§ 94. J'ÉVAPORE ces Eaux filtrées & elles me donnent chacune une matière saline, ou l'alcali domine, ce qui est prouvé par le goût & par la couleur verte, qu'elles donnent au syrop de violettes. Ces deux parties salines

nes jointes à l'Eau forte (84.) ont le pouvoir de dissoudre l'or. Il m'a cependant paru que le sel de la partie inférieure de la résidence contient plus de sel marin & cela par la dissolution de l'or & par le goût; & l'autre cristallisé en forme de lozanges paroît contenir plus de sel de Glauber (85.).

§. 95. L'ESPRIT de vin rectifié, qui a donné à M. BOULDUK (a) tous les principes des Eaux de Passy & qui ne lui a pas réussi à l'égard des Eaux de Forges (b), ne m'a pas réussi non plus avec quelques fontaines de Spa, avec les quelles je l'ai essayé, n'y aiant que la partie terrestre, qui se soit manifestée par cette expérience.

§. 96. LE résidu de l'Eau du Tonnelet m'a paru contenir un sel, qui se boursoufle, ce qui pourroit y faire soupçonner de l'alun. Mais j'ai opéré avec cette fontaine & avec quelques autres avec de trop petites quantités pour déterminer rien de certain à cet égard jusqu'à présent.

CHAP.

(a) *Mém. de l'Acad. Royal. des Scienc. ann. 1726.*(b) *Ibid. Année. 1735.*

CHAPITRE VI.

Qui contient des expériences particulières, la résolution de quelques difficultés & l'explication de quelques phénomènes des Eaux de Spa.

§. 97. QUELQUES expériences faites avec les Eaux Minérales & avec leurs rubriques semblent y accuser l'alcali volatil. Je n'ai pas fait ces expériences avec l'Eau, & la rubrique de toutes les sources; mais je crois qu'il en arriveroit de même à toutes indistinctement. Je prends pour exemple le Pouhon, qui paroît tenir le plus de l'acide, qui est l'opposé de l'alcali.

§. 98. JE prends à peu près deux livres de Pouhon, je distille dans des vaisseaux de verre ou bien de sable en commençant par un feu lent & l'augmentant par degrés. Il se fait des bulles d'air; la pellicule se forme; les

E 2

bul-

bulles d'air crevent à la surface, comme dans l'évaporation, excepté qu'après un certain tems les bulles deviennent plus grandes par la réunion de plusieurs petites & qu'elles se revêtent de la pellicule, qui les soutient mieux que dans l'évaporation à vaisseaux ouverts. Ces bulles paroissent avoir au moins un demi pouce de hauteur sur sept lignes de largeur. Alors il s'éleve une liqueur, qui découle par stries le long de la voute du chapiteau, au bout d'une heure & demie avant l'ébullition de l'Eau. J'ai examiné le produit d'environ une once, qui est une liqueur claire, fade & presque insipide, qui ne fait effervescence ni avec les acides, ni avec les alcalis, mais qui donne une couleur verte au syrop de violettes & cette couleur est si foible qu'elle n'est sensible que par la comparaison de pareil syrop délayé avec de l'Eau douce. Je continuë la distillation & en poussant le feu jusqu'à faire bouillir l'Eau Minérale, j'obtiens beaucoup de liqueur semblable à la première, mais qui est encore plus fade & qui verdit d'avantage le syrop de violettes.

§. 99.

§. 99. J'AI mis une demi-livre de rubrique bien lavée & sechée dans une retorte, dont la moitié du ventre étoit emplie. En augmentant le feu jusqu'à une assez grande violence, j'en ai retiré à trois reprises environ une demi-once d'Eau l'impide, d'une odeur penetrante, désagréable, à peu près comme du foible esprit de cornes de cerf, qui n'a point fait effervescence avec les acides, ni avec les alcalis, mais qui verdit légèrement le syrop de violettes. Le residu, de jaunatre devenu d'un brun foncé, avoit la même odeur forte & j'ai dû le laver plusieurs fois avant de lui faire perdre cette odeur. L'eau des lotions, chargée du volatil, verdit le syrop de violettes.

§. 100. UNE liqueur, qui donne des marques si propres & si singulières aux alcalis volatils, n'induit-elle pas à admettre leur présence dans nos Eaux? j'en conviens: mais je prie les Savans de donner attention à ces remarques. 1^o. L'alcali volatil est plus marqué dans le produit de la rubrique que dans celui de l'Eau Minérale: la rubrique a subi avant de le donner une

E 3 plus

plus violente action du feu que l'Eau mise à la distillation. S'il existoit naturellement dans l'une & l'autre, il paroît qu'étant d'une nature volatile, une chaleur modique devroit l'en dégager, sur-tout dans la rubrique où il ne paroît pas que l'acide des Eaux, qui est volatil, puisse l'avoir fixé. 2°. en effet si l'on suppose cet alcali volatil libre, il devroit se dégager par la chaleur de l'air, du moins il n'auroit pas besoin du grand feu, que j'ai dû y employer: & 3°. s'il n'est pas libre, mais joint à un acide, alors en ajoutant à l'Eau Minérale un alcali fixe, celui-ci devroit s'unir à l'acide & par là l'alcali volatil se montreroit d'abord. La chymie ne permet pas de douter de ces faits; & comme ils n'arrivent pas avec nos Eaux, je suis en droit de conclure qu'elles ne contiennent pas naturellement de l'alcali volatil.

§. 101. JE crois donc que cet alcali volatil, si l'on veut convenir que c'en est un, est uniquement l'effet du feu, touchant quoi je renvoie le lecteur au *Chap. des élémens* §. 36, où j'allégué des motifs, qui me persuadent que les

alca-

alcalis volatils se forment des alcalis fixes, dont la présence est prouvée dans nos eaux au chapitre précédent §. 81.

§. 102. UNE chose pourroit rendre cette opinion suspecte. Il paroît qu'ayant très bien lavé la rubrique, je dois en avoir enlevé tout l'alcali fixe, de sorte qu'il ne doit plus en rester pour donner naissance à l'alcali volatil. L'expérience suivante ne laisse plus le moindre sujet de douter.

§. 103. JE prens la rubrique, qui après avoir été lavée, ensuite distillée, a encore été très bien lavée & séchée. Je la mets dans un creuset à un feu violent pendant une heure, ou deux. Ensuite je lave cette rubrique & j'obtiens encore par là du sel alcali fixe.

§. 104. JE crois que c'est ici le lieu de parler de cette fameuse question, si les eaux minérales ferrugineuses sont acides, ou alcalines? si lon me demandoit si ces eaux contiennent de l'acide, ou de l'alcali, je ne hésiterois pas de dire qu'elles contiennent l'un & l'autre & je me flatte de l'avoir assez bien prouvé. Cet incident fait naître cette re-

ponse pour ceux, qui ont nié l'acide dans les eaux minérales. Mais il s'agit encore de la denomination & avant de conclure je demande, si le nom doit être pris de tous les principes des eaux, ou du principe le plus abondant, ou du principe le plus Sensible au goût? il semble que les anciens, qui ont donné à ces fontaines le nom d'eaux *aigrettes*, *acidules*, *acides*, ne les aient nommées ainsi que par rapport au goût, auquel elles paroissent telles. Si la question paroît être de quelque importance, il me semble qu'elle peut être décidée en faveur de l'ancienne coutume. Au reste le nom de *ferrugineuse* seroit plus étendu; il conviendrait à toutes les fontaines, qui contiennent du fer dissous; dont les unes sont au goût aigrettes, comme le Pouhon; les autres sulfureuses, comme la Geronstère. Mais je ne suis pas d'avis de beaucoup chicaner sur une pure question de mot.

§. 105. L'ON chamaille encore beaucoup sur cette question, si les mêmes eaux minérales sont *vitrioliques*? & dans ce supposé, si leur *vitriol* peut être fixé?

Ce

ce sont deux cas différens; je parlerai du premier dans cet article. Pour résoudre la difficulté, je demande si par ce mot de *vitriol*, on entend du fer dissout par un acide fixe & dont l'union soit forte, comme dans le vitriol commun: personne n'a jamais soupçonné ce vitriol dans nos eaux minérales. Mais si l'on entend du fer dissout par un acide, unis foiblement ensemble, de sorte que la moindre chaleur, l'action de l'air, une légère agitation puissent les des-ûnir, il est très certain que nos eaux contiennent du vitriol. Car nous avons prouvé au chap. précédent qu'elles contiennent du fer dissout par un acide; mais cet acide est si subtil qu'il est très facile à se dégager & à s'évaporer. On peut le nommer un vitriol volatil; parceque l'acide en est volatil.

§. 106. L'ON allégué quelques expériences, qui semblent prouver la fixation de ce vitriol. Je me trouve d'autant plus engagé à y répondre que je vois que Mr *Springsfeld*, qui a fort bien écrit sur les eaux de Spa, s'y est laissé séduire. L'on prend une certaine

E 5 quan-

quantité de vitriol commun; on le dissout dans de l'eau du Pouhon: on le fait ensuite évaporer & crystalliser; & l'on trouve que ce vitriol pèse notablement plus qu'une pareille quantité de vitriol dissoute en eau commune. L'on fait encore cette autre expérience: on prend de l'huile de vitriol & de la limaille de fer en quantité égale; on les mêle avec de l'eau du Pouhon, & ce procédé donne du vitriol en plus grande quantité que si l'on se servoit d'eau commune au lieu de celle du Pouhon. Mais a-t-on jamais prouvé que ces accroissemens soient du vitriol? Dans la première expérience ce sont les principes fixes des eaux confondus & qui dans la seconde expérience sont peut-être dissous par l'huile de vitriol. Ce qui a jusqu'ici empêché de reconnoître du fer non dissout dans la première expérience (qui est le fer précipité de l'eau Minérale) de même que le principe terrestre & l'alcali fixe, c'est qu'on emploie une trop grande quantité de vitriol, qui fait que les principes des eaux, le fer, la terre, l'alcali, ne soient

soient pas sensibles. Que si l'on ne dissolvoit qu'un ou deux grains de vitriol par livre d'eau du Pouhon, ce vitriol augmenteroit de poids à la vérité, mais l'on découvreroit aisément que cette augmentation n'est que du fer précipité joint aux autres principes fixes de l'eau Minérale. La deuxième expérience est plus séduisante; parce que l'huile de vitriol peut dissoudre les principes fixes des eaux, de sorte que le tout paroît sous une forme saline telle que celle du vitriol. Mais si l'on veut se donner la peine d'examiner le vitriol, qui en résulte, on y reconnoitra entr'autres le sel de *glauber*, formé de l'alcali de l'eau Minérale & de l'huile de vitriol; & s'il y a du vrai vitriol plus que la quantité du fer employé ne doit en fournir, cela est dû au fer des eaux dissout également par l'huile de vitriol.

§. 107. Nous avons dit (§. 78. n°. 2°.) que les eaux Minérales de Spa prennent une couleur pourpre, violette, bleuë, noire, avec les astringens végétaux. Eclaircissions un peu ce phénomène.

§. 108. L'OPACITÉ des teintures ne provient que de la trop grande quantité du fer précipité, ou de l'astringent. Toutes les teintures sont transparentes, lorsqu'elles contiennent peu de fer, ou peu d'astringent. La qualité de l'eau, purement Minérale, ou non-Minérale, n'y fait pas la moindre exception; comme le veut M. *Moullin* & comme semblent l'adopter les Mémoires l'Académie Royale des Sciences. Pour le prouver je mets très-peu de noix de galle dans une portion d'eau Minérale; la liqueur ne devient pas opaque en prenant couleur; mais si j'y ajoute du vitriol de mars, ou de la noix de galle, la couleur devient opaque; & en delayant avec quelque sorte d'eau que ce soit, la liqueur redévent transparente. Les physiciens n'en seront pas surpris; ce sont les parties grossières, comme le fer & la noix de galle, qui en barrant le passage aux rayons lumineux, rendent le liquide opaque.

§. 109. Voici la règle générale, suivant laquelle ces différentes couleurs (§. 107.) se forment. Le changement de couleur, qui arrive aux dissolutions de

de vitriol & aux eaux Minérales ferrugineuses par leur mélange avec des astringens végétaux, est relatif à la quantité de l'astringent comparée à la quantité du fer dissout. Un peu d'astringent à proportion du fer fait noir; un peu plus d'astringent fait bleu; puis violé & beaucoup plus fait la couleur pourpre. J'ai trouvé cette règle par un pur hazard. Je voulois éprouver si toute sorte d'astringens végétaux donneroient la même couleur. Je mis de l'infusion de noix de galle dans une portion d'eau du Puhon, aussitôt elle prit une couleur pourpre; je mis de l'infusion de thé-bout avec une autre portion & j'eus une couleur violette. Ces différences me firent naître de différentes idées sur leurs causes. Je mis ensuite de la noix de galle en poudre dans un verre d'eau Minérale & du thé froissé dans un autre verre. L'eau devint pourpre avec la noix de galle & d'une couleur bleu-violette avec le thé. Cette dernière teinture devint pourpre au bout d'un quart-d'heure. Sur cela je fis des réflexions & sans avoir égard au préjugé pour l'opinion

de M. *Moullin*, qui a pensé autrement, je crus que la dernière teinture n'avoit changé que par la dissolution d'une plus grande quantité d'astringent. Il me fut aisé de m'en assurer. Sur une petite quantité de teinture pourpre je versai de l'eau Minérale & elle devint violette. En la delayant avec de l'eau douce, la couleur ne changea pas. Dans un autre verre d'eau Minérale je versai un peu d'une solution astringente, la couleur fut violette; j'en ajoutai d'avantage, elle devint pourpre. Je fis ces expériences avec des dissolutions de vitriol, avec plusieurs fortes d'astringens, comme le thé, la noix de galle, la canelle, &c. & j'eus toujours les mêmes effets.

110. LA concentration du fer, ou de l'astringent fait quelque exception à la règle; car des teintures fort foncées paroissent noires, qui étant delayées sont souvent d'une belle couleur pourpre.

§. III. LA Rhubarbe donne aux eaux ferrugineuses une couleur noir-verdâtre; ce qui ne fait pas une excep-

ception: la couleur jaune de la rhubarbe mêlée à la couleur bleuë, produite par la partie astringente & le fer, font cette couleur. La peinture nous l'enseigne, on fait du verd avec le jaune.

§. 112. IL ne fera pas inutile de rapporter les différentes manières, dont nos eaux se décomposent

1°. NOUS avons vu au Chap. précédent comment elles se décomposent par la chaleur; il ne s'agit plus d'en faire mention.

2°. ELLES se décomposent par le mouvement, ou l'agitation. Ayant empli une bouteille à-peu-près à demi de quelqu'une de nos eaux Minérales & l'ayant bouchée avec le doigt, lorsqu'on l'agite fortement & ensuite qu'on lache subitement le doigt, il en sort avec impétuosité une grande quantité d'air, qui emporte avec soi une partie des esprits & de l'eau subtilement divisée à plus de douze pieds de hauteur. Ayant agité plusieurs fois la même eau jusqu'à ce que cet effet n'arrive plus; l'eau n'est pas encore entièrement décomposée, puisqu'elle prend

prend encore couleur avec les astringens, même 24 heures après cette agitation, en gardant l'eau dans une bouteille bouchée. Cependant par une agitation continuée l'eau se décompose entièrement.

3°. EXPOSÉES à une gelée, qui ne les glace pas entièrement, la partie non gelée en devient plus piquante, plus spiritueuse & le fer s'y maintient dissout. Mais une forte gelée les glace entièrement & alors elles sont décomposées.

4°. LES alcalis les décomposent en s'unissant avec les acides, qui par-là sont obligés de lâcher le fer.

5°. LES astringens végétaux les décomposent aussi & je crois que cela arrive pour la même raison; car il y a un certain rapport entre les acides & les astringens; on en voit des exemples dans l'alun; dans les fruits austères. Et il est certain que la précipitation du fer ne se fait point par rapport au fer même, mais parce que l'astringent s'unit à l'acide, comme il arrive à la dissolution du vitriol bleu, lorsqu'on y ajoute un astringent; car il en pré-

precipite le cuivre avec la couleur jaune, qui est propre à ce métal.

6°. LA décomposition de nos Eaux est si facile qu'elle arrive aux sources mêmes. Tout le monde connoit que l'Eau de Geronstère puisée au fond du bassin dans les bouillons, c'est-à-dire, à l'endroit, par lequel l'Eau entre dans le bassin, est beaucoup plus forte, plus sulfureuse, que la même Eau puisée vers la surface; preuve que lorsque l'Eau parvient à la partie supérieure, elle est déjà en partie décomposée. Il en est de même du Pouhon: l'Eau de cette source est bien plus piquante & plus spiritueuse au fond, elle prend couleur avec les astringens végétaux en moins de téms, & elle est plus transparente, que celle, qui est vers la surface.

§. 113. IL y a encore quelques expériences, qui méritent d'avoir place ici, quoiqu'elles ne soient pour la plupart que des conséquences du premier.

1°. LES Eaux de Spa ne coagulent pas le lait.

2°. ELLES ne font pas de vraie effe-

fervescence avec les acides: on y remarque seulement un mouvement, qui a été nommé *anguillaire*, & elles deviennent louches par les petites bulles d'air, qui s'échappent par l'union des nouveaux acides aux parties fixes des Eaux; cependant l'huile de vitriol paroît y faire une vraie effervesence; ce fort acide s'empare de la base de l'acide volatil & cela se fait apparemment avec plus de rapidité qu'avec les autres acides, ce qui fait échapper plus d'air, qui forme des bulles en guise d'effervesence. Elles font aussi une forte d'agitation avec du vin de rhin & du sucre; ce qui dépend d'avantage du sucre que du vin; le même arrive à peu près lorsqu'on y met fondre du sucre blanc dans de l'Eau chaude. Nos Eaux font un bouillonnement avec le syrop de meures, de groseilles, &c. qui a bien plus l'air d'effervesence.

3°. ELLES ne font pas d'effervesence avec les alcalis.

4°. ELLES précipitent la solution du sel de Saturne en forme de lait.

5°. LA solution d'argent faite avec l'Eau forte a rougi l'Eau du Tonnelet, du

du Watroz, de la Sauvenière: elle m'a manqué aux autres sources.

6°. LA solution des cristaux de Mercure a fait avec la Geronstère une précipitation laiteuse. Je n'en ai pas mis avec les autres sources.

7°. ELLES noircissent le vin de Bourgogne, les excréments, &c.

8°. AVEC l'Eau de vie elles se noircissent, ce qui provient de la partie astringente du bois des tonneaux, dont elle est imprégnée. L'esprit de vin rectifié, dégagé par-là de cette partie terrestre astringente, ne leur donne plus cette couleur.

7°. ELLES bouillonnent vite & copieusement dans la pompe pneumatique vuide d'air. Voici la Dissert. de Mr. DE PRESSEUX.

§. 114. PLUSIEURS Praticiens des Eaux de Spa, se sont imaginés d'avoir le secret de réduire en *extrait* les principes les plus efficaces de l'Eau du Pouhon: ces Messieurs donnent cet extrait pour l'abregé, ou la quinte-essence de nos Eaux Minérales: ils ont cru par ce merveilleux extrait en aiguïser la vertu & rencherir par là sur l'ou-
vra-

vrage de la nature. On pourroit le faire sans addition ; mais on trouve mieux son compte en le faisant avec du sel de tartre. J'ai comparé les extraits, que j'ai acquis de ces deux manières & je les ai trouvés conformes à ceux des autres inventeurs.

1°. LA couleur de ces extraits est d'un rouge brun foncé.

2°. LE goût en est urinaire, igné.

3°. TOUTS ces extraits font effervescence avec les acides.

4°. ILS verdissent le syrop de violettes. Il est évident par ces remarques que le principe dominant de l'extrait est un sel alcali fixe.

5°. SI on verse du vinaigre sur ces extraits, il n'en résulte pas une odeur d'œufs à demi-pourris, d'où j'infère qu'ils ne contiennent pas du soufre.

6°. LES astringens vegetaux mêlés avec ces extraits ne donnent pas de couleur pourpre, noire, &c. d'où il suit qu'ils ne contiennent pas du fer dissout.

APRÈS cet examen je demande si ce prétendu *extrait du Pouhon* mérite les éloges, qu'on lui a donnés ? il ne

con-

contient ni principe spiritueux, ni fer, ni soufre. Comment donc peut-il avoir le front de soutenir un nom, qui est la source de quantité d'abus ?

§. 115. LA fontaine du Pouhon présente de tems en tems un phénomène assez singulier, qui consiste dans l'obscurcissement, ou une couleur un peu laiteuse de son Eau. Ce sont apparemment des petites bulles d'air échappé par la décomposition & des parties terrestres, qui nagent dans l'Eau sans y être bien dissoutes. On fait que l'air non-dissout, mais subtilement divisé dans un liquide, le rend louche & blanchâtre. L'on peut s'en convaincre en agitant de l'Eau pure dans une phiole ; cette Eau recevant des petites bulles d'air dans ses interstices devient louche & blanchâtre. Mais il reste à démontrer comment ces bulles d'air s'insinuent ainsi dans l'Eau du Pouhon. L'on fait que la décomposition de l'Eau Minérale fournit dès le premier instant quantité de bulles d'air § 86. Or nous avons remarqué que l'Eau du Pouhon se décompose déjà à la source §. 112. n°. 6°. Il faut encore remarquer que
les

les fontaines Minérales donnent des bouillons en sortant de terre; ces bouillons donnent une grande quantité d'air, dont une partie peut se diviser en petites bulles; ces deux causes peuvent causer, ou du moins concourir avec d'autres causes à la couleur laiteuse. Les parties terrestres sont plus capables qu'aucun des autres principes fixes de causer cet obscurcissement; car 1^o. aucun d'eux n'a la couleur blanche, excepté le sel, qui ne doit pas être soupçonné dans ce cas, parce qu'il ne peut manquer de rester dissout. 2^o. L'an 1750. cette couleur laiteuse s'est fait remarquer beaucoup plus que de coutume & cela dependoit sans doute des parties terrestres, qui se détachent des pierres, dont on avoit pavé le fond du bassin. L'agitation, qu'on fait en puisant, les saletés des barils & peut-être des causes inconnues, contribuent aussi à cet effet.

§. 116. PLUSIEURS personnes admirent les bouillons de nos fontaines & sur tout de celle du Tonnelet, quoiqu'il n'y ait dans cela rien de fort surprenant; c'est un fait commun aux fon-

fontaines d'Eau douce & aux Eaux Minérales avec cette différence, que celles-ci en donnent ordinairement de plus gros & en plus grande quantité, ce qui peut provenir de l'air, qui s'est échappé par la solution & l'union des principes & qui se reproduit en forme de bouillons. La Chymie fournit des exemples que des dissolutions donnent une grande quantité d'air, ou de vapeurs élastiques, qui lui sont analogues.

§. 117. AB HEERS a fait mention d'un autre phénomène, qui est une sorte de sifflement, ou de son aigu, qui se fait entendre jusqu'à une assez grande distance. Ce son est nommé communément *le chant de la fontaine*. Je l'ai entendu une fois à la Sauvenière & on m'a dit que cela arrive aussi à la Gerouffière. On a cru autrefois & beaucoup le croient encore à présent qu'on peut prédire la pluie par ce chant, & ils s'en expliquent ainsi, *nous aurons de la pluie, car la fontaine a chanté*. HEERS, qui étoit pour cette opinion a donné dans le ridicule pour l'expliquer à sa mode. Si ce chant

chant arrivoit précisément avant, ou dans les tems de pluie, ou dans tels autres tems que l'air de l'atmosphère est léger & pressé par conséquent peu, l'on pourroit croire qu'alors il s'échapperoit plus d'air de l'Eau des fontaines, de même que l'air sort par bouillons d'un vase d'Eau mis dans la pompe pneumatique, dont on vuide l'air. Mais les personnes, qui ont soin de la fontaine, m'ont assuré que ce chant ne répond aucunement à la qualité du tems. Il me semble à la vérité que cette cause pourroit bien avoir lieu non seulement à l'égard de ce phénomène, mais encore à l'égard des deux précédens. §. 115. & 116. Mais plutôt que de hazarder des conjectures, je me passerai de rien déterminer jusqu'à ce qu'on ait recueilli des faits pour s'instruire de la cause, qui fournit un jour & pas l'autre une suffisante quantité d'air pour cet effet. Quant à la cause matérielle pour parler en termes de collège, & à la manière, dont le son se fait, la physique ne nous en laisse pas le moindre doute; c'est une certaine quantité d'air, qui est forcée à for-

fortir rapidement par une ouverture étroite, & dont le choc, ou le frottement contre les parois durs du roc, font cette espèce de son, ou de sifflement.

C H A P I T R E VII.

De la différence des Fontaines Minérales de Spa.

§. 118. **I**L n'y a pas moins de différence entre les sources Minérales de Spa, qu'il n'y en a entre elles & quantité d'autres sources des pays étrangers, qui avec de mêmes principes ne laissent pas que d'être très différentes des notres. Toutes les Fontaines de Spa contiennent les mêmes principes, l'analyse ne permet pas d'en douter. Cependant qui peut être tant soit peu versé dans leur pratique sans y avoir au moins remarqué des goûts très différens & une grande diversité dans les effets physiques & leur action sur le corps humain? & cela étant, de

F quel-

quelle force sont les argumens de ceux, qui pour prouver la conformité des effets de leurs Eaux avec ceux des Eaux de Spa se fondent uniquement sur la conformité de leurs principes? Voions en quoi ces Eaux, qui autant que je l'ai remarqué, ont toutes les mêmes principes, diffèrent l'une de l'autre & en quoi par conséquent les sources des pais étrangers peuvent différer des notres, quoiqu'étant supposées avoir les mêmes principes.

§. 119. PREMIÈREMENT elles diffèrent par le gout; le *Poubon* a une saveur acide ferrugineuse; la *Geronstère* a un goût sulfureux, laissant une impression d'acide & de fer; la *Sauvenière* a une saveur aigrette, sulfureuse, un peu ferrugineuse; la *Groisbeeck* a le goût fort piquant, sulfureux, ferrugineux. le *Tonnelet* est aigret, un peu austère & comme alumineux-vitriolique; il est un peu sulfureux à l'odorat; le *Watroz* a le goût acide, un peu austère, ferrugineux. Comme toutes ces saveurs sont composées, j'ai eu soin de faire l'ordre des dénominations

tions selon les qualités, qui m'ont paru dominer le plus.

§. 120. SECONDEMENT elles diffèrent par la fraîcheur. Elles sont toutes plus froides que la plupart des Fontaines d'Eau douce, ce que j'attribuë plus à la profondeur du lieu, où elles se forment & à la longueur du trajet, qu'elles parcourent dans le sein de la terre qu'à aucun de leurs principes. N'ayant pas mesuré moi-même les différens degrés de fraîcheur de ces Eaux, je les rapporterai d'après le célèbre M. DE PRESSEUX. La chaleur du *Poubon* est à celle de l'air extérieur comme 49. à 50. celle de la *Geronstère* & de la *Sauvenière* comme 46. à 48. (ou 23. à 24.) il n'a pas parlé de la Fontaine de *Groisbeeck*. Il n'a pas déterminé le degré de chaleur du *Tonnelet* en été; il l'a trouvé en hiver comme 51. à 48., mais si froide en été qu'à peine peut-on y tenir la main. Ainsi il paroît que l'ordre des degrés de fraîcheur de ces sources est celui-ci en été; l'Eau du *Tonnelet* est la plus froide; ensuite celles de la *Geronstère* & de la *Sauvenière*; puis celle du *Poubon*;

& celle du *Watroz* la moins froide de toutes.

§. 121. ELLES diffèrent troisièmement par la proportion des élémens fixes, qui sont le fer, le sel & sur tout l'alcali, & la terre: car l'évaporation d'une livre de *Pouhon* m'a donné $7\frac{1}{2}$ grains de matière fixe; la *Geronstère*, la *Sauvenière* & la *Groisbeeck* chacune un grain & demi; le *Watroz* un grain & trois quarts; & le *Tonnelet* seulement trois quarts de grain. Je me suis servi des grains de trebuchet & de la livre poids civil. Cette expérience mérite d'être réitérée avec des plus grandes quantités d'Eau & dans des tems différens.

§. 122. ELLES diffèrent par la proportion des esprits acides; car quelques fontaines paroissent en avoir plus qu'il n'en faut pour la saturation des corps dissous; le *Pouhon* diffère par-là de soi-même, puisque le goût de fer y domine quelquefois & qu'autrefois il est effacé par l'acide, ce qui semble devoir provenir de la plus grande quantité d'acide à proportion du fer; alors cette Eau est le plus acide; puis le

le *Tonnelet*; ensuite le *Groisbeeck*; puis le *Watroz*, la *Sauvenière* & enfin la *Geronstère*, dans laquelle l'acide paroît très peu; & plus lorsqu'elle est moins riche en esprits sulfureux.

§. 123. CINQUIÈMEMENT elles ont une différente proportion des esprits sulfureux, à quel titre la *Geronstère* l'emporte sur toutes les autres sources. C'est par ce soufre volatil, que cette eau a toujours primé sur ses rivales & c'est à cause de lui que M. *Chrouet* a prononcé qu'elle n'a pas sa semblable dans toute l'Europe. Après la *Geronstère*, l'ordre, dans lequel le soufre volatil se demontre le plus sensiblement, est celui-ci; il paroît à peu près également dans la *Sauvenière* & la *Groisbeeck*; plus dans celles-ci que dans le *Tonnelet*; ensuite moins dans le *Watroz* & le *Pouhon*.

§. 124. ELLES diffèrent probablement par la subtilité & l'activité de ces principes. Il semble que le soufre de la *Geronstère* est plus subtil, plus actif, que celui des autres sources. Le goût aigre & austère du *Tonnelet* semble y accuser un acide plus

grossier que celui des autres sources.

§. 125. SEPTIÈMEMENT il paroît qu'elles diffèrent par le mélange de mêmes principes. Le soufre paroît plus superficiel dans la *Geronstère* que dans les autres sources : il semble qu'il doit y être développé par l'acide minéral, qui l'a dégagé de quelque alcali, avec lequel il étoit réduit en *hepar*.

§. 126. ELLES diffèrent par la pesanteur spécifique. J'ai pesé nos eaux sur la balance, comme un moyen sûr & qui n'est pas équivoque. Mais ayant trouvé cette année des différences fort considérables à l'égard de ce que j'avois trouvé l'année passée au sujet de la pesanteur spécifique, j'ai pensé à examiner les poids, dont je me suis servi, & j'ai trouvé que les petits poids diffèrent d'un quart de grain, de sorte que sur la quantité j'ai pu m'abuser de 7 à 8 grains. De plus la balance, dont je me suis servi, panche extrêmement peu par cinq ou six grains, lorsqu'elle est fort chargée. J'en ai fait faire une, qui sera plus exacte, avec laquelle je réitérerai ces expériences & j'en rendrai compte par un Supplément. En

at.

attendant je donnerai une note des différences que j'ai remarquées en prenant le milieu entre les épreuves de 1751. & de cette année 1752. Une petite bouteille, qui contient de l'eau du *Pouhon* huit onces & demie, 38. grains; de la *Geronstère* 8 onces & demie 28 grains; de la *Sauvenière* 8. onces & demie 26 grains; de la *Groisbeeck* 8. onces & demie 28. grains. du *Tonnelet* 8 onces & demie 25 grains; du *Watroz* 8 onces & demie 25. grains.

§. 127. J'AI aussi pesé les eaux avec un pese-liqueur, qui consiste dans un globe de verre suspendu d'un côté d'une balance & réduit en équilibre par des poids appliqués au bassin de l'autre côté. On plonge le globe dans l'eau, qui le souleve, de sorte que pour retablir l'équilibre il faut ajouter des poids du côté du globe à proportion que l'eau fait de la résistance. En plongeant ce globe de verre dans l'eau de pluie, j'ai dû ajouter une once & demie 41 grains pour retablir l'équilibre. Avec l'eau du *Pouhon* il a fallu une once & demie 48 grains; avec la *Geronstère* une once & demie 49 grains; avec la *Sauvenière*

F 4

u-

128 TRAITÉ DES EAUX MINÉRALES

une once & demie 48 grains; avec la *Groisbeeck* une once & demie 46 grains; avec le *Tonnelet* une once & demie 44 grains; avec le *Watroz* une once & demie 49 grains. Si l'on vouloit juger par cette expérience de la légèreté des eaux, l'eau du *Tonnelet* seroit la plus légère de ces eaux minerales; celle du *Pouhon* la plus pesante. Que si on vouloit la faire servir pour déterminer la différente quantité des esprits, la *Geronstère* l'emporteroit à la vérité sur toutes les autres; la *Watroz* seule se déclareroit sa rivale. Ce seules remarques fussent pour montrer que ce seroit décider au hazard. Indépendamment de cette attention l'on en conviendra lorsqu'on aura réfléchi que la résistance que l'eau fait au globe peut être ou réelle, ou apparente. Elle est réelle par la pesanteur de l'eau & par la mobilité des parties, aériennes ou spiritueuses. Elle est apparente & trompeuse par les petites bulles d'air, qui se dégagent & s'attachent à la superficie du verre, ce qui le rend spécifiquement plus léger & demande plus de poids pour rétablir l'équilibre. Cela en impose, comme

si

si l'eau étoit ou plus pesante, ou plus spiritueuse.

§. 128. UN Corollaire, qui suit de l'expérience précédente, est que plus le globe de verre reste dans l'eau Minérale, il a besoin de plus de poids pour être remis en équilibre, parce que les bulles d'air se multiplient peu-à-peu & s'attachent au verre, avec lequel faisant une masse commune spécifiquement plus légère que lorsqu'il n'étoit pas chargé d'air, il suit qu'il ne se soutiendra pas dans son équilibre. Ainsi le globe étant rétabli, il faut de nouveaux poids au bout de quelques minutes pour le rétablir & il faut encore augmenter au bout de quelque tems. Cela arrive d'autant plus, que l'air, ou le globe de verre, sont plus chauds & d'avantage au *Tonnelet* qu'aux autres sources.

§. 129. ELLES différent par le plus ou moins de facilité à se décomposer. Les sources, dont le soufre fait la partie la plus essentielle, sont les plus promptes à se décomposer, parce que ce soufre est extrêmement volatil. De là la *Geronstère* est la source la moins

transportable, quoiqu'étant puisée d'un tems convenable & les bouteilles conditionnées exactement, l'on pourroit en transporter assez loin, mais ce ne seroit pas tout-à-fait sans peine & sans risque. J'en ai envoyé au mois de Septembre de cette année à Anvers, dans laquelle, à ce qu'on m'a écrit, le soufre étoit encore sensible; mais infiniment moins qu'à la source. J'en ai fait boire à des Messieurs Hollandois au mois d'Août 1751. qui avoit été puisée le 24. Octobre 1750. & transportée de Geronstère par Spa à Theux, ayant fait le trajet de plus de deux lieuës; ces Messieurs sont convenus unanimement, & j'en jugeai comme eux, que cette eau étoit aussi forte, aussi sulfureuse, qu'elle l'est à la source pendant les mauvais jours.

§. 130. LES eaux de Spa diffèrent sur-tout par leurs effets sur le corps humain, ce que je remarquerai dans la seconde partie.

C H A P I T R E VIII.

*De la manière, dont se forment les eaux
Minérales ferrugineuses en général,
avec quelques particularités
sur celles de Spa.*

§. 131. **O**N a produit plusieurs systèmes sur la manière, dont se forment les fontaines ferrugineuses; mais tous ne contiennent ou que des absurdités, ou tout au plus que des probabilités, fondées presque entièrement sur des simples spéculations. Je ne parlerai que des deux hypothèses, qui ont le plus de vraisemblance: dans l'une on suppose que la mine encore molle est lavée par un eau coulante, qui se charge de ce qu'elle y trouve de plus dissoluble; l'autre suppose la mine dure dissoute par une eau coulante impregnée d'acide.

§. 132. LE premier système est insoutenable, parce qu'il n'est fondé sur aucune expérience, avec laquelle il

ait rapport; & qu'il est inconcevable que le fer puisse se soutenir dans l'eau sans y être suspendu par un dissolvant propre qui soit un acide.

§. 133. LE second est plus conforme aux opérations de l'art & de la nature; il répond mieux à la présence de l'acide, qui est démontré dans nos eaux. Il y a cependant bien de l'apparence que nos eaux minérales ne se forment pas de cette manière. Les raisons, que j'en donnerai, serviront à former un autre système, qui me paroît plus conforme aux propriétés de ces eaux & sur-tout à la qualité de l'acide.

§. 134. JE commence par cette réflexion; nous avons dans ces eaux du fer dissous par un acide; elles contiennent aussi un sel alcali, auquel l'acide est tellement joint qu'il ne paroît pas à moins que l'acide soit éclipié, ou absorbé. Cet acide paroît n'être pas intimement uni avec ces corps; car 1^o. le goût de quelques sources est plus agréable qu'il ne seroit, si l'acide étoit parfaitement uni avec le fer, la terre,

l'alcali, comme il l'est dans les dissolu-

tions

tions faites par des eaux coulantes imprégnées d'acide, par exemple dans le vitriol commun, les sels neutres. 2^o. Cet acide agit dans quelques expériences comme n'étant pas uni intimement avec le fer, la terre & l'alcali, mais seulement attaché à leur superficie. Je prens un peu de cette pâte sèche bleuë, dont on se sert pour rélever la blancheur de la chaux par une couleur un peu bleuâtre, pour blanchir les parois, que les maçons nomment *piere de bleu*, ou *lac-mouffe*, qui, à ce que je pense, est faite avec le tournesol; j'en mets un peu dans nos eaux minérales; dans l'instant elles prennent une belle couleur rouge, qui semble devoir être l'effet d'un acide.

§. 135. CETTE expérience est assez surprenante; le Syrop de violettes, les alcalis, ne sont point assez sensibles pour donner des preuves de l'acide des eaux Minérales; le Syrop de violettes ne témoigne d'abord ni l'acide, ni alcali; mais au bout de quelque tems l'alcali étant débarrassé de son acide, lui donne une couleur verte. L'alcali de l'eau Minérale ne manque-

F 7

roit

roit pas de donner cette couleur à la solution de tournesol, s'il étoit dégagé de son acide, qui l'empêche d'agir; & pour quelle autre raison l'empêcherait-il d'agir sinon parce qu'il en est enveloppé?

§. 136. LE goût & cette expérience avec la lac-mousse, témoignent assez la manière, dont l'acide est combiné avec les élémens fixes des eaux Minérales. Cette union est toute autre, comme je l'ai déjà remarqué, que si une eau chargée d'acide eût dissout du fer & de l'alcali; car dans ces cas l'acide n'y domineroit pas, comme il fait; témoins les vitriols & les sels neutres, qui sont bien différens du vitriol volatil & des sels neutres de nos eaux, non seulement par le goût, mais encore par l'épreuve avec la lac-mousse; car quoi que le vitriol commun & les sels neutres ordinaires contiennent de l'acide plus puissant que celui des eaux Minérales, cependant il ne paroît guères au goût & il ne rougit pas la lac-mousse. C'est que cet acide est intimement uni au fer, ou à l'alcali. D'où je conclus & je répète que l'union de
l'a-

l'acide avec l'alcali, le fer, la terre, dans nos eaux n'est pas de la même nature que celle, qui se fait par une eau coulante chargée d'acide; que dans notre cas l'acide est attaché foiblement & superficiellement aux corps fixes; ce qui ne peut s'accorder avec le système, dont il est question.

§. 137. C'EST donc pour cette raison que l'acide des eaux Minérales est plus sensible que l'alcali, quoique celui-ci soit assez abondant & que cet alcali n'agit pas avant qu'il soit intimement uni avec son acide, ou que celui-ci soit évaporé. De-là cet acide, qui est trop foible pour changer la couleur du Syrop de violettes, soutient pendant quelque tems & empêche que l'alcali ne le verdisse. Mais il est assez superficiel pour se montrer au goût & dans l'expérience, que je viens de rapporter.

§. 138. IL est en effet bien plus raisonnable de croire que l'acide des eaux Minérales, qui est très-volatil, agit plutôt vers le haut que dans tout autre sens. C'est de-là que l'eau de la partie supérieure d'une bouteille d'eau ai-
gre-

grelette est plus spiritueuse que celle du fond. Et s'il est de la nature de cet acide de se porter vers le haut, il paroît qu'il est plus propre à parvenir & à agir sur le fer, la terre & l'alcali, étant réduit en vapeurs qu'étant éparés dans une eau coulante, parce que la partie supérieure de cette eau, qui seroit la plus chargée de l'acide volatil, ne touche-roit pas les corps qu'elle doit dissoudre.

§. 139. OUTRE le raisonnement, voici une expérience, qui confirme mon sentiment & qui paroît indiquer comment la nature agit dans la formation des eaux Minérales. Je prens de l'eau chargée d'un peu de vinaigre & je la mets dans une cucurbite de verre. Je mets dans le Chapiteau du sel alcalin & de la limaille de fer. Je distille & j'obtiens un produit, qui a une saveur légèrement acide & qui est très-acide à l'odorat, ou le fer ne paroît que fort peu & l'alcali pas du tout. Je mêle cette liqueur avec du Syrop de violettes; il demeure quelque tems sans changer de couleur & à la fin il devient verd. C'est précisément ce qui arrive avec les eaux de Spa. Qui re-voquera en doute que cela ne provienne de

de l'arrangement des parties qui empêche l'alcali, quoique plus puissant, d'agir comme alcali avant que l'acide soit ou absorbé, ou évaporé, parce qu'il est barré par cet acide, qui lui est attaché superficiellement?

§. 140. J'AI donc une expérience, qui contrefait le produit de la nature. Il en est d'autant plus probable que les eaux Minérales se forment par des vapeurs souterraines chargées d'acides, qui venant à rencontrer du fer, du sel alcalin, de la terre, les dissolvent & s'y unissent superficiellement.

§. 141. QUANT aux sources, qui contiennent des esprits sulfureux, comme la Gerontière, la Sauvenière, elles paroissent en être rédevables à l'action de l'acide, qui outre les Minéraux fixes, qu'il dissout, dégage le soufre de quelque alcali, avec lequel il étoit réduit en *hepar*. Car ce soufre se manifeste de la même manière que si j'eusse dissous du soufre par l'alcali, qui est ce qu'on nomme *hepar sulphuris*, & que j'y eusse versé de l'acide. Pour d'autant mieux imiter la nature, je mets du *hepar sulphuris* dans le Chapiteau & de l'eau chargée

138 TRAITÉ DES EAUX MINÉR. DE SPA.
gée de vinaigre dans l'alembic. En distillant, j'obtiens une eau qui a le goût & l'odeur sulfureuse à-peu-près comme l'eau de la Geronstère.

§. 142. AINSI le tout peut s'expliquer par les vapeurs fouterreines chargées d'acides, qui dissolvent & dégagent tous les principes, qui entrent dans la composition des eaux de Spa. J'avoué que l'art n'imité que grossièrement l'ouvrage de la nature, que l'acide, qu'elle emploie est plus actif, que le fer en est travaillé fort subtilement, que le soufre en est très-délié, enfin que les instrumens & les produits de la nature sont plus parfaits que l'art ne puisse en employer pour la contrefaire; mais l'analogie n'en est pas moins parfaite.

§. 143. CETTE cause de la formation de nos fontaines paroît d'autant plus assurée qu'elles ont un cours très-constamment égal; & qu'aucune autre cause connue, ne paroît pas pouvoir soutenir cette égalité; touchant quoi je renvoie le lecteur au *Chap. II. De l'origine des fontaines.*

Fin de la Première Partie.

T R A I T É
D E S
EAUX MINÉRALES
D E
S P A.
DEUXIÈME PARTIE

Contenant la pratique de ces
eaux, divisée en pratique
raisonnée & en pratique
expérimentale.



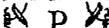
T R A I T E'
D E S
E A U X M I N E R A L E S
D E
S P A.
S E C T I O N I.

PRATIQUE RAISONNE'E

Qui traite par principes des effets des
eaux Minérales de Spa sur le corps
humain.

C H A P I T R E I.

*Du Méchanisme du corps humain &
des fonctions de l'ame.*

§ 144.  O U R avoir une idée
 P  juste de l'effet des
 eaux Minérales, il
 n'est pas moins re-
quis de connoître la structure & les fonc-

fonctions du corps humain & même ses dérangemens, que la nature & la puissance des eaux. Car il est certain qu'elles agissent relativement à l'état du corps, auquel on les applique.

§. 145. LA première chose, à laquelle il faut faire attention pour la connoissance de la structure de notre corps, c'est le nombre, la qualité & la proportion des élémens, dont il est composé. Selon la méthode la moins stricte §. 38. On doit reconnoître neuf principes dans le corps humain, qui sont l'eau, la terre, le principe inflammable, l'acide, l'alcali, l'esprit, le feu, l'air, & le principe propre du fer.

§. 146. M. le Professeur Gaubius après un calcul raisonné suppose que l'eau entre dans la composition du corps humain pour environ $\frac{2}{3}$. La quantité proportionnée des autres principes ne peut guères être définie, quoiqu'il semble que la terre fait le plus grand poids du dixième restant. Le fer selon les expériences très-laborieuses de M. Menghini (a) s'y trouve à la quantité

d'un

(a) Journ. des Savans d'Ital. tom. 3. pag. 645.

d'un scrupule, ou de 20 grains sur 2 onces de la partie rouge du sang, ou sur quatre onces de sang, tellement que le sang contient $\frac{1}{8}$ de fer. Ainsi supposant la plus médiocre quantité de sang, qu'un homme puisse avoir, de 18 livres de 16 onces, elle contient 4 onces de fer.

§. 147. AUCUN de ces élémens ne se trouve pur & à découvert; ils sont tous étroitement combinés ensemble dans des différentes proportions, ce qui les fait paroître sous des différentes formes & fait qu'on divise les parties du corps humain en solides & en fluides. Il convient d'en examiner les fonctions: nous commencerons par les parties solides.

§. 148. LES os, les muscles, les vaisseaux, en un mot tous les solides sont composés de filets, qu'on nomme fibres, extrêmement minces, tellement joints les uns avec les autres, qu'il en résulte des parties semblables à quantité de machines, à des leviers, des colonnes, des pompes, des pressoirs, des cribles, des canaux de toute espèce, des réservoirs, &c. qui sont

tou-

toutes certains mouvemens, qu'on nomme les *fonctions* du corps.

§. 149. IL y a trois sortes de mouvemens prouvés par les Physiologistes dans les parties solides, qui sont l'action *élastique*, l'action *tonique* & l'action *musculaire*: j'en dirai quelques mots, sur-tout d'après mes Manus-Scripts des leçons de mes célèbres Professeurs de *Leide* & de *Paris*.

§. 150. L'*Elasticité* est le pouvoir, qu'ont les corps distendus, courbés, ou comprimés, de se remettre par eux-mêmes dans leur état naturel, lorsque la cause, qui les avoit fait changer de figure, cesse. Par exemple un fil d'archal étant plié se remet aussi-tôt que la cause, qui le tenoit plié, est ôtée. Il n'y a pas de fibre dans le corps humain, qui étant allongée, ou comprimée, ne tende à se remettre aussi-tôt qu'on cesse de lui faire violence.

§. 151. DANS le corps humain l'action élastique est proportionnée à la densité, c'est-à-dire, que les parties les plus solides sont les plus élastiques, comme les os.

§. 152.

§. 152. CE n'est pas ici le lieu d'éplucher jusqu'aux minuties de ce sujet; je crois cependant qu'il convient d'en donner quelques règles fondamentales, auxquelles peu de personnes, même peu de Medecins, font attention, qui ne peuvent par conséquent avoir une connoissance exacte des fonctions de notre corps, encore moins des maladies, des effets, des remèdes & particulièrement du bon & du mauvais usage des Eaux Minérales, du repos de la veille, du mouvement, &c. que chacun tire des conséquences de ces principes; j'en donnerai quelques unes pour servir d'exemples.

§. 153. IL ne faudra pas se prendre au mot d'allongement, par lequel j'entens une tension, qui fait quelque violence & pas un allongement provenant du ramolissement, où les fibres loin d'être tendues sont trop molles & affoiblies, ce qui est le cas des gens foibles, des phlegmatiques, des hydropiques, &c. dont les fibres fort tendres n'ont pas une grande élasticité §. 151. il faut le prendre de même, lorsque je parle de relachement,

G

de

de distension, &c. le relachement, comme je le prens ici, est l'inaction d'une partie élastique: ailleurs relachement & foiblesse sont synonymes.

§. 154. 1°. Si une fibre est allongée, la tension & l'élasticité en diminuent peu à peu. L'expérience d'une corde de basse, ou de violon, dont le ton aigu diminue à proportion qu'elle reste tendue en est un exemple & une preuve certaine. De cette proposition il s'ensuit que dans la veille, le mouvement, le travail, où les organes sont en action & la plupart bandés, le ton des fibres diminue & par conséquent qu'outre ce qu'y contribue la perte des esprits animaux, la diminution du ton, ou de l'élasticité des fibres fait que les grandes veilles, le mouvement & les travaux excessifs affoiblissent.

§. 155. 2°. Au contraire une fibre relachée, qui n'est aucunement bandée, acquiert peu-à-peu une certaine tension, comme on le voit arriver à la corde de basse, qui étant relachée sera le lendemain plus tendue & aura par là un son plus aigu que la veille. C'est dans ce sens sur-tout que le sommeil

rend

rend des forces & que le repos est nécessaire après les grands travaux.

§. 156. 3°. Si vous relachés deux parties, l'une tout à coup, & l'autre par intervalles, la première sera la plus lache & la plus foible, parce que l'autre relachée peu-à-peu acquerera entre chaque intervalle une certaine tension, ce qui suit de la 2^{de}. proposition §. 155. c'est pourquoi une perte de sang & toute autre évacuation grande & subite produira une foiblesse considérable & non pas celle, qui se fait peu-à-peu.

§. 157. 4°. Si vous tendés deux parties, l'une subitement & l'autre peu-à-peu, la première aura plus de tension que l'autre, quoiqu'allongées également, parce que celle, qui aura été tendue peu-à-peu se relachera toujours un peu après avoir été tendue selon la 1^{re}. proposition §. 154. ainsi il y a plus de violence dans la partie tendue subitement. De là une saignée est d'un plus prompt secours dans l'inflammation, qui a fait là-même des grands progrès que si elle avoit resté plus de tems à se former. De là nos vaisseaux

G 2

n'exer-

n'exercent pas tant d'élasticité dans l'abondance de sang venuë peu-à-peu que si le volume en étoit augmenté par la rarefaction, comme dans les maladies inflammatoires, ou par quelque boisson abondante.

§. 158. L'ELASTICITE' peut servir dans beaucoup de cas pour déterminer les degrés de sensibilité dans les fibres sensibles. Car la sensibilité est proportionnée à la vibratilité, c'est-à-dire, à la facilité qu'un corps a de faire des oscillations, ou des ébranlemens. Or la vibratilité & par conséquent la sensibilité dépend de ces trois conditions de l'élasticité de la partie, de son degré de tension & de sa tenuité. Ce qu'on voit dans les instrumens, qui ont des sons d'autant plus accélérés & plus aigus qu'ils ont des cordes d'une matière plus élastique, qu'elles sont plus tenduës & plus minces, ce qu'on voit, dis-je, dans les instrumens & qu'on applique par raisonnement au corps humain, y est démontré par quantité d'observations, de sorte que le degré de sensibilité est proportionné à l'élasticité de la partie, à sa tension,

à la subtilité des fibres, & à la quantité des nerfs. Ainsi 1°. un tendon est plus sensible que la partie charnuë; le rein est plus sensible que le foye, celui-ci plus que le cerveau. 2°. L'inflammation, qui suppose une partie gonflée & plus tendue que dans l'état naturel la rend plus sensible & même douloureuse. 3°. L'engorgement restant le même dans la partie enflammée, la douleur en diminue à proportion que le relachement arrive à la partie tendue. De-là la même inflammation peut souffrir des remedes, qu'elle n'auroit pas supportés la veille. 4°. De même si on produit un relachement artificiel à la partie douloureuse par un regime emollient, par des cataplasmes, par la saignée, la douleur doit aussi diminuer, ce qui est conforme à l'expérience. 5°. Dans les personnes delicates les fibres étant plus minces elles ont plus de vibratilité, donc elles sont plus sensibles, quoique quelquefois moins élastiques, de même qu'une corde mince de violon est plus vibratile qu'une grosse corde de matière plus élastique.

§. 159. L'ACTION musculaire n'a

lieu que dans les fibres charnuës & c'est cette propriété, par laquelle les fibres peuvent se contracter, c'est-à-dire, se raccourcir considérablement. Un faisceau de ces fibres se nomme *muscle*, qu'on connoit aussi sous le nom de chair. Puisque l'effet de cette action est de raccourcir le muscle, si les fibres composent une cavité comme dans le cœur, par leur contraction elles en diminueront la capacité, d'où doit suivre l'expression du sang. Si ces fibres agissent par le moyen d'un levier, comme lorsque je veux lever un poids, que j'ai à la main, il faut qu'un ou plusieurs muscles attachés à l'os de l'humerus & à l'avant-bras se contractent, ou se raccourcissent. C'est en gros l'idée de l'action musculaire: on peut comparer cette idée à quantité d'autres mouvemens, comme sont la marche, & différens manimens, que nous faisons des pieds, des mains, du corps, qui se font par un semblable raccourcissement des muscles, qui fait que la partie la plus mobile doit être tirée vers celle, qui est plus fixe.

§. 160. CETTE action est volontaire,

re, comme lorsque je veux lever le pied, la main, ce qui se fait par le raccourcissement d'un ou de plusieurs muscles, qui se contractent à mon gré. Ou elle est purement mécanique, comme dans le cœur, ou les fibres dilatées par le sang se raccourcissent indépendamment de la volonté.

§. 161. L'ACTION musculaire peut augmenter à proportion que les esprits se portent plus abondamment dans les fibres & tout étant égal elle est d'autant plus forte que les muscles sont plus élastiques & qu'ils ont plus de ton. De-là les personnes délicates n'ont pas la même force dans les muscles que ceux qui les ont plus durs & plus solides.

§. 161. IL est difficile de bien définir l'action *tonique*. C'est une propriété, qui n'existe que dans les fibres sensibles, c'est-à-dire, les fibres destinées aux sensations; c'est une contraction, un raccourcissement, une tension dans le tissu des fibres; mais cette contraction est insensible & ne peut être connue que par les effets, qui en résultent. Cette action diffère de l'action

élastique en ce que les corps à ressort ne se racourcissent que lorsqu'ils ont été tendus: ici les fibres se racourcissent sans avoir été tendues; c'est plutôt un surcroît de tension. Elle diffère de l'Action musculaire en ce que celle-ci n'a lieu que dans les muscles & qu'ils se contractent sensiblement.

§. 162. L'ACTION tonique se fait remarquer sur-tout dans les affections de l'ame; elle augmente dans le contentement, & encore plus dans la colère: elle diminue dans la tristesse, dans les affections soporeuses, dans la paralysie, &c.

§. 163. Nous considererons presentement les fluides. Le Sang est assez connu, il se forme du *chyle*, qui est une liqueur ressemblant au lait, qui se fait des alimens, en partie par la pression de l'estomac & des intestins, & en partie par la dissolution, qu'en font la bile, la salive, le suc gastrique, &c. à laquelle contribué la chaleur des parties, la boisson, &c. ce chyle est absorbé par des tuyaux, qui le portent dans la masse commune du sang, dans lequel il se change par l'Action

tion des solides, sur-tout du poumon, & par son melange avec le sang déjà fait. L'on conçoit comment la différente force des fibres peut produire un différent sang & comment une acreté du sang fert comme de levain pour en reproduire du nouveau également corrompu.

§. 164. L'ACTION primitive du sang est la circulation. A' ce dessein il est contenu dans des vaisseaux de différens calibres: le cœur en est la basse; les artères & les veines lui sont continues & ce sont des tuyaux destinés à contenir le sang avec cette différence, que les artères le portent du cœur dans les autres parties & que les veines le rapportent au cœur. Une différence, à laquelle tout le monde peut reconnoître les artères, c'est qu'elles font un battement sensible, qu'on nomme *pouls*. Le cœur a deux cavités, l'une regarde le devant de la poitrine, on la nomme cavité droite ou anterieure; l'autre est au derrière & on la nomme cavité gauche, ou postérieure. De la cavité anterieure du cœur il part une artère, nommée l'artère pulmonaire,

qui porte le sang du cœur au poumon, d'où les veines le rapportent à la cavité postérieure, où commence l'artère Aorte, par laquelle le sang se distribuë par tout le corps & étant parvenu aux extrémités, il passe dans les veines, qui le reconduisent à la cavité antérieure du cœur.

§. 165. CETTE circulation reconnoit pour ses principaux agens la contraction du cœur & des artères; lorsque le cœur se contracte, sa capacité diminue, le sang est obligé d'en sortir, il y a ouverture du côté des artères, le sang y entre, il y fait violence, il les distend, elles-ci reagissent en se contractant, le sang par-là est poussé plus outre, il entre dans les veines, d'où le sang, qui pousse à droit & l'action des parties voisines le font rentrer dans le cœur.

§. 166. LES artères se terminent de différentes façons; il y en a, qui se continuent aux veines. Il y en a d'autres; qui deviennent si minces, que le sang ne peut y passer sans être divisé; alors un globule de sang se divise en six parties. sereuses jaunâtres. Il y a

all.

encore des vaisseaux plus subtils, par lesquels il ne peut couler que des humeurs extrêmement subtiles & transparentes. LEEUWENHOECK, célèbre Hollandois, connu par ses microscopes, rapporte d'avoir discerné de ces vaisseaux deux millions de fois plus minces, qu'un poil de sa barbe & d'autres encore plus délicats. Chacun de ces tuyaux a sa fonction: il y en a, qui se terminent le long des fibres pour leur porter la nourriture; d'autres, qui commencent où ceux-la finissent, reprennent ce qui ne convient pas, ou ce qui est superflu. D'autres se terminent dans des cavités, comme du bas-ventre, dans les jointures, &c. par lesquels il transpire une humeur pour amollir, pour faciliter le mouvement, &c. d'autres s'abouchent dans les mêmes endroits pour reprendre ce qu'il y a de trop, ou ce qui a assez servi, sans quoi il surviendrait une corruption, s'il n'y avoit pas de renouvellement. D'autres vaisseaux preparent des liqueurs pour servir à certains usages, comme la bile, la salive, &c. ou pour être évacuée, com-

G 6. me

me l'urine, qui se filtre dans les reins. D'autres se terminent aux surfaces; la peau est toute percée par les vaisseaux, qui y finissent. C'est par ces pores insensibles que le corps se repurge principalement des humeurs defectueuses. L'infatigable *Santorius* a remarqué qu'un homme, qui prend huit livres d'alimens, en perd environ cinq par la transpiration: ainsi il importe extrêmement qu'elle se soutienne dans le juste degré & que rien ne l'en empêche.

§. 167. JE viens de considerer les fonctions générales de notre corps regardé comme une machine mécanique. Toutes ces fonctions tendent à former une machine, qui ait relation avec un être d'une autre nature, c'est l'ame, qui a ses fonctions particulieres & qui en a de relatives au corps.

§. 168. Nous ne connoissons pas la nature de l'ame; nous n'en appercevons que quelques attributs, qui sont la faculté de penser, celle de vouloir, de commander, d'aimer, de supplier, &c.; la disposition à recevoir des impressions du corps & la puissance de lui en donner reciproquement. Les

premiers attributs, penser, vouloir, commander, &c. lui sont les plus essentiels: le penser est un attribut de concept, les autres de panchant, &c. ceux-ci, qu'on connoit sous le nom de passions de l'ame, sont aussi peu comprehensibles sous la faculté de penser que tous les attributs des corps sous celui de l'étenduë: en effet que chacun considere ce qu'il sent dans soi-même quand il pense, ou qu'il veut, ou qu'il desire, ou qu'il a quelque autre passion: il s'apercevra que l'acte de penser ne lui donne d'autre sentiment que celui de se représenter une chose, c'est une idée; ou celui de se représenter la liaison, ou la repugnance d'une chose avec l'autre, c'est un jugement; ou celui de tirer une consequence de quelques jugemens, c'est-à-dire de penser qu'un jugement est renfermé dans d'autres & c'est ce qu'on nomme raisonnement. Ainsi penser c'est ou se représenter une chose, ou qu'une chose convient, ou ne convient pas à l'autre, ou qu'une pensée s'ensuit de l'autre: mais le delir, par ex., qui à la vérité suppose la pensée que la chose de-

firée convient, est bien différent de la pensée même; quand je desire quelque chose, mon ame pensant préalablement qu'elle me convient, est portée à la posséder & ce panchant n'est assurément pas une pensée; j'en sens la différence & chacun peut la sentir mieux que je ne peux l'exprimer.

§. 169. LA relation du corps avec l'ame est très sensible. Les nerfs en sont les principaux organes. Cette matière est des plus hautes. Je l'omettrai pour passer à des questions moins abstraites & plus essentielles à mon but.

CHAPITRE II.

Des maladies de L'ame.

§. 170. **I**L y a un rapport si sensible entre le corps & l'ame que le moindre écart, qui arrive dans l'une de ces deux substances, influë presque toujours sur l'autre. Pour traiter de la methode la plus simple un sujet si intéressant, nous considererons ce qui peut

peut concourir à faire naître le desordre dans chacune des deux prises séparément. Les Hypochondriaques au moins me pardonneront de ce que je fais mention des maladies de l'ame, ce chapitre étant nécessaire pour la connoissance de cette maladie, qui est presentement fort à la mode.

§. 171. DES Medecins peu Philosophes, qui pensent que l'ame n'agit que suivant la disposition du corps, se persuadent qu'elle n'est d'elle-même sujette à aucun derangement: si elle est capable de douleur, de tristesse, si elle donne dans des pensées de travers, si elle folatre; ils s'imaginent que ce ne peuvent être que les effets de quelque derangement du corps: comme on ne guerit le plus souvent des tels derangemens de l'esprit que par des remedes, qui agissent sur le corps, il semble que c'en est une preuve fort plausible: mais il s'en faut bien, surtout dans la Medecine, que les sentimens les plus communs soient conséquemment les plus vrais.

§. 172. PAR une definition analogue à celle que donne M. BOERHAAVE des

ma-

maladies du corps je comprends sous le nom de maladie de l'ame toute condition, qui l'empêche d'exercer ses fonctions de la maniere qu'elle devoit faire naturellement.

§. 173. QUOIQUE nous ayons remarqué (§. 168.) que les passions de l'ame sont différentes de la pensée, cependant dans la pratique on peut n'avoir égard qu'à la pensée, parce qu'elle est la base des autres fonctions; on ne desire, on ne veut, qu'autant que l'on est dans la pensée qu'on peut, ou qu'il convient de la faire. S'il y en a, qui desirerent un mal, comme leur mort propre, ou celle de leurs amis; si l'on en voit, qui craignent que le soleil ne tombe sur leur tête; d'autres, qui craignent d'être damnés; c'est dans le premier cas qu'ils en visagent le mal pour un bien, soit dans la pensée que la mort leur épargneroit les peines de la vie, ou qu'elle les placeroit dans le Royaume celeste: dans le second cas c'est que bornés dans leur connoissance ils ont la pensée que le soleil n'est pas assez ferme: dans le troisieme ils sont frappés d'un prétenduë grieveté de leur

faute au de la misericorde de Dieu; ou quelque autre raison semblable. Enfin qu'on examine quelque affection de l'ame que l'on veut, elle est conforme à la pensée; on n'a qu'à faire changer cette pensée & la passion changera de même, comme il est arrivé à un hypochondre, qui se croiant les jambes de verre. n'osoit marcher de crainte de les casser; le hazard lui ayant appris que sa pensée avoit été fausse, il perd t la crainte & marcha comme un autre. Ainsi pour couper court sur les causes des maladie de l'ame, on n'a qu'à faire attention à ce qui peut deranger nos pensées, puisque celles-ci étant vitiées, les autres fonctions se derangent conformement.

§. 174. LES causes, qui nous empêchent de penser sainement, sont ou dans l'ame même primitivement, ou dans le corps.

§. 175. QUÉ l'on dise à quelqu'un contre toute attente qu'un procès important est perdu sans ressource; ou à un amant éperdument amoureux que sa maitresse lui en a substitué un autre: il s'en afflige & c'est l'ame, qui ressent

la première les effets de cette nouvelle : les paroles à la vérité ont fait une impression dans l'organe matériel de l'ouïe ; mais l'affliction n'en est pas une suite ; c'est la connoissance, qui a résulté de cette impression, qui fait que l'ame s'afflige. Ces sortes de cas, où l'ame se derange sans que ce soit l'effet d'une cause matérielle, sont moins rares qu'on ne le pense : qu'un homme inquiet sur sa santé croie appercevoir un derangement dans son corps sur des principes faux, qu'il s'applique comme on en a des exemples à l'égard de gens, qui lisant des histoires de maladies, croient ressentir les maux, qu'ils lisoient, comme quantité d'hypochondres, qui entendant parler d'obstructions en ressentent d'imaginaires ; ne sont-ce pas autant de maladies de la cervelle ? je rapporte à une même classe ceux, qui mal instruits se laissent frapper l'imagination par des fables de phantomes, de spectres, & craignent presque tous jours, d'abord qu'ils sont seuls, un esprit malin, un mort &c, qu'ils croient avoir devant les yeux. Qu'on converse avec des gens plaintifs, accou-

tumés à gémir ; souvent on croit avoir des maux, qui sympatisent avec ceux, qu'on entend. Que quelqu'un vous dise que vous avez mauvaise couleur, que vous avez la mine d'être incommodé ; ce n'est qu'un badinage ; vous prenez le change & vous vous laissez persuader. Des telles maladies sont très-réelles, puisque l'imagination est frappée, que vos idées & vos jugemens sont détériorés & accompagnés des sentimens desagréables : jusques-là. Cependant vous n'êtes malade qu'autant que vous croiés l'être ; changés de pensée & vous serés guéri.

§. 176. LE célèbre *Ab Heers* rapporte des exemples (a) de plusieurs morts occasionnées par la force de l'imagination ; comme ces cas confirment ce que j'ai avancé, il ne sera point inutile d'en extraire ; un disciple de *Nostradamus* ayant prédit à une Dame des premières familles de France qu'elle perdrait la vie à ses cinquèmes couches, elle différa de se marier jusqu'à l'âge de 35 ans qu'elle épousa un

(a) Observ. Med. Oppido raræ. Observ. VI.

un Comte du pays de Liège. Ayant accouché 4 fois heureusement, d'abord qu'elle s'aperçut d'une cinquième grossesse elle eut l'esprit si prevenu d'une mort certaine qu'elle s'abandonna à de tristes idées; elle prédit qu'elle en perdrait la vie & elle s'y préparait comme si elle n'eut pas voulu manquer au jour qu'elle croioit fixé. Le célèbre *Ab Heers* employa tous les remèdes qu'il crut convenables, jusqu'à ce que cette Dame lui ayant appris la cause imaginaire de ses peines, il tâcha de la convaincre par le raisonnement & par la lecture de la vanité de l'astrologie judiciaire, bien prevenu sur la nature & la cure des maladies de l'ame conformément à un vers grec, qu'il avoit traduit de cette sorte,

Agrentes animas nil nisi sermo levat.

Rien ne changea ce fort préjugé. Sur la fin du huitième mois, ayant soupé un jour un peu moins que de coutume, le lendemain matin elle fut trouvée morte dans son lit par son mari. Cette mort même est une preuve de la fausseté de la prédiction; car cette Dame

me n'est pas morte à ses cinquièmes couches, mais dans sa cinquième grossesse.

§. 177. IL y a encore une classe de maladies de l'ame, qui dépendent d'une cause matérielle; pour en avoir un exemple, qu'on suppose un homme atteint de quelque maladie chronique, comme d'obstructions dans le bas ventre, d'une dureté au foye, &c. Qu'il en soit persuadé; jusques-là son ame est fort saine, elle a des idées de l'indisposition de son corps, mais des idées justes: que si à force de se familiariser avec ces idées elle leur donne trop d'étendue, s'imaginant le mal plus grand qu'il n'est, elle a la même sensation que s'il l'étoit en effet; voilà la maladie imaginaire: de même que si, étant guéri de ses duretés, de ses obstructions, l'ame restoit persuadée par une continuité d'idées de la continuation de ces symptomes, c'est-à-dire, cet homme étant guéri & ne croiant pas l'être.

§. 178. JE ne crois pas qu'on puisse combattre cette doctrine des maladies de l'ame. Il est autant essentiel à l'esprit

prit de penser & même de bien penser qu'à notre sang de circuler, qu'aux muscles de se contracter, &c. Les fonctions de l'esprit sont à l'esprit, ce que les fonctions du corps sont par rapport au corps. Par conséquent, si le corps étant derangé dans ses fonctions est dans l'état, que nous nommons *maladie*, pourquoi le même état de l'ame ne devoit-il pas être également nomm. é *maladie* ?

§. 179. L'ON ne peut rejeter ce système comme inutile, puisque dans la pratique un Médecin Philosophe ne doit pas donner moins d'attention à tourner la pensée de son malade d'un côté favorable à la guérison qu'à lui prescrire les remèdes convenables; soit en lui faisant naître des passions, comme le contentement, l'espoir de guérir; soit en reprimant celles, qui lui sont contraires, comme la crainte de mourir; soit en changeant ses jugemens, comme en le dissuadant de la pensée qu'il a que sa maladie est incurable; soit en le trompant, feignant d'applaudir à son préjugé & le lui faisant changer par un stratagème, com-
me

me il est arrivé, il y a quelques années à Spa, à un hypochondriaque, qui croioit entendre continuellement des pigeons piper dans son ventre, auquel un homme entendu dit qu'il avoit vu des cas semblables & qu'il ne doutoit nullement de la réalité du fait, qu'il entendoit le ramage des pigeons & qu'il lui promettoit de le tirer d'affaire. Pour quel effet lui ayant donné une bonne dose de pilules & le faisant promener pendant l'opération dans le Jardin des Pères Capucins, il eut la précaution de mettre une personne derrière les lieux pour y jeter des pigeonneaux, qui se rencontrant à propos avec le premier benéfice lui firent crier miracle & le persuadèrent toujours plus de sa prétenduë maladie & d'une certaine guérison, de sorte qu'à la suite il eut l'imagination fort saine.

§. 180. S'IL est besoin d'autorité pour confirmer ces principes, nous en avons une très-respectable dans l'oraison Académique (a), que fit mon cé-
lè-

(a) H. D. GAUBII Sermo Acad. de Regim. mentis, &c.

lèbre Professeur M. GAUBIUS, lorsqu'il se demit de la dignité de *Recteur Magnifique* le 8. Févr. 1747. dans laquelle ce sçavant Professeur fait très-bien sentir qu'il y a des cas, où les causes des maladies sont dans l'ame même, de sorte que, quoique la conduite de l'esprit paroisse être uniquement du ressort de la Philosophie, si l'on est en droit de disputer aux Médecins d'entreprendre la cure de ces maladies, l'on ne peut nier que dans ces cas les Médecins doivent eux-mêmes se comporter en Philosophes.

§. 181. COMME nous venons de voir que l'ame peut être derangée d'elle-même, il n'y a pas de doute qu'elle ne se dérange le plus souvent par une pure disposition du corps, soit maladie, soit tempérament. C'est de là que dans la fièvre le battement de quelques artères agitant trop fortement les fibres de la retine; y cause non seulement des visions de certaines couleurs, mais aussi de spectres, de phantomes, le plus souvent de couleur de feu, qui outre l'action du sang agité supposent l'ame effraïée & comme ébranlée des coups

coups de ces artères. De pareilles visions, de pareilles terreurs mal fondées, des délires, &c. naissent très-souvent d'une pareille agitation des humeurs, qui secouent les nerfs, le cerveau, &c. C'est pour de semblables raisons qu'une ame si sotte, si stupide, dans un corps peu favorable seroit plus parfaite, si elle étoit logée dans des organes bien arrangés. De là la vérité du proverbe, *heureux, qui est sain de corps & d'esprit*. La santé de celui-la consiste dans une parfaite disposition de ses parties, qui les rend propres à faire certains mouvemens dans le juste degré. La santé de l'esprit doit, ce semble, consister dans le pouvoir de former des idées justes, d'en faire des jugemens vrais & d'en tirer des conséquences légitimes.

CHAPITRE III.

Des maladies du corps en général & de quelques unes en particulier, telles que l'obstruction, le relâchement, la passion hypochondriaque, &c.

§. 182. JE ne m'oblige à traiter cette matière que relativement aux idées, que je crois nécessaires pour la pratique des eaux Minérales. Je commence par l'ancienne division des maladies en *aiguës & chroniques*. Les maladies *aiguës* sont celles, qui sont de peu de durée & accompagnées de douleurs vives, ou de grand danger. Les maladies *chroniques* sont celles, qui sont de longue durée.

§. 183. JE divise les maladies *aiguës* en deux classes; je rapporte à la première celles, qui étant terminées ne laissent pas des causes cachées pour occasionner la récidive, comme les fièvres chaudes, la dysenterie, la pe-

tite verollé, &c. Je fais une seconde classe de celles, qui ayant achevé leur cours laissent une disposition singulière pour les faire renaître avec le tems, comme l'érysipelle, le rhumatisme, &c, qui laissent les parties, qui sont le siège de l'inflammation plus relâchées ensuite de la tension & par là plus capables de recevoir les humeurs, qui s'extravaient; la colique, l'apoplexie, l'épilepsie, &c., qui selon leur différente nature laissent des causes de récidive.

§. 184. LES maladies *chroniques* ont ordinairement pour cause, ou au moins pour effet, le relâchement, la rigidité, la contraction, ou la destruction des solides. Le trop, ou le trop peu de consistance, l'acreté, la mauvaise proportion, l'abondance, l'épuisement, le défaut de mouvement des liquides.

§. 185. TOUTS ces vices peuvent être plus ou moins grands; plus ou moins universels; plus ou moins compliqués; & chacun a encore ses différences particulières; par exemple l'acreté peut-être alcalinescente, ou incli-

nant à la pourriture; elle est quelquefois acide, muriatique, huileuse, rancide, &c.

§. 186. LA proportion entre les caillibres des vaisseaux & les matières, qu'ils contiennent étant vitiée, donne l'idée de l'*obstruction*, qui est une cause très-fréquente des maladies chroniques. M. GAUBIUS la définit à-peu-près comme M. BOERHAAVE, l'obstruction d'un canal, qui barre le passage à la matière, qui doit y passer, provenant de l'excès de la matière au-dessus de la capacité du vaisseau. Ainfi un sang trop épais, trop ténace, coagulé, ou forcé dans de trop petits vaisseaux; les autres humeurs épaissies, ou extravasées; le calcul; diverses concrétions; produisent des obstructions de la part du contenu. La compression, la contraction, la coagulation; &c., en font du côté des parties contenantes, ou des vaisseaux.

§. 187. LA foiblesse & le relâchement des fibres consistent dans le trop peu de cohésion des parties, de sorte qu'elles soient trop molles, trop tendres, trop peu fermes. Cette foibles-

ses;

ses; ce relâchement, proviennent de diverses causes; d'épuisement; du défaut de nutrition; du défaut de mouvement; de distention; des alimens & des boissons aqueuses, chaudes; des alimens; ils dépendent aussi de l'âge, du sexe, du tempérament.

§. 188. APRÈS avoir déduit les causes les plus générales des maladies chroniques, je descendrai à une maladie fort commune & dans laquelle les eaux de Spa sont très-efficaces; on la nomme *vapeurs*, ou *passion hystérique*, dans le beau sexe; & *hypochondrie*, ou *passion hypochondriaque* dans les hommes. L'on confond ordinairement ces deux maladies & on ne les distingue que par le nom, quoiqu'elles soient un peu différentes & par les causes & par leur nature.

§. 189. LA cause principale de ces maladies paroît être ordinairement quelque embarras, quelque obstruction au bas ventre. Tantôt c'est un sang grossier, visqueux, qui croupit, ou qui coule difficilement; tantôt quelque autre matière épaissie; ou arrêtée par le refroidissement, ou des spasmes des canaux.

§. 190. CETTE obstruction empêche le mouvement progressif du sang, y occasionne des nouveaux engorgemens. De-là les humeurs ayant un moindre espace pour circuler, elles doivent se porter plus abondamment vers d'autres parties, ce qui fait des irritations, d'où suivent les spasmes, qui attaquent ordinairement la gorge, l'estomac & quelquefois toutes les parties sensibles du corps.

§. 191. LES spasmes, ou les convulsions, surviennent d'autant plus que les personnes attaquées de ces maladies ont ordinairement les fibres foibles en tout, ou en partie.

§. 192. LA foiblesse des solides est en partie cause de la mauvaise élaboration de la bile & des humeurs, qui se filtrent dans l'estomac & les intestins.

§. 193. AINSI de la foiblesse des fibres dépendent ces symptômes, dont quelques uns se comprennent sous le nom même de foiblesse; les autres par ce qui a été dit dans les deux derniers articles; les syncopes, ou les évanouissemens, les indigestions, les corruptions dans les premières voies, les a-

mas

mas de flatuosités, les rots, le hoquet, &c. la facilité à entrer en convulsions.

§. 194. L'OBSTRUCTION occasionne la pesanteur, la tension, la dureté, la tumeur, la douleur des parties; elle empêche la progression du sang; elle excite les parties à entrer en convulsions.

§. 195. LES convulsions occasionnent des sensations différentes selon la force qu'elles ont & les parties, qu'elles attaquent: ce ne sont pas seulement les parties, qui communiquent ensemble, le foye, la rate, l'estomac, &c. qui souffrent dans les accès; presque toutes les parties du corps sont engagées dans le combat: les uns souffrent des étranglemens à la gorge, les autres des contractions à l'estomac; ceux-ci ont la respiration empêchée, ceux-la ont une perte de voix; je traite actuellement une personne hystérique, qui eut dernièrement un accès, qui lui fit perdre la parole pendant plus de quatre heures; il survient souvent des points, des syncopes, des angoisses, des palpitations de cœur, des

H 4

las-

176 TRAITÉ DES EAUX MINÉRALES

laffitudes, des vents, des borborygmes, des vomiffemens, des coliques, &c.

§. 196. CETTE maladie ne s'en tient pas au corps seulement; l'état du corps se rapporte tellement à l'ame qu'elle ne peut s'empêcher de prendre part à son derangement. Cette ame devient d'un naturel mobile & variable comme son corps; ces sortes de personnes rient & pleurent pour des riens; ils sont inquiets sur leur mal, ils s'accoutument à y penser sérieusement, ils prennent plaisir à en entretenir ceux, qui ont la complaisance de les écouter; ils s'en rendent les idées si familières, ils s'étudient si bien à en connoître toute l'étenduë, que souvent à force de s'examiner ils joignent à une maladie réelle un grade de maladie imaginaire.

§. 197. UNE différence entre les passions Hysterique & Hypochondriaque, c'est que la passion Hysterique n'arrive ordinairement qu'aux personnes delicates; l'autre arrive à des hommes de différentes complexions.

2°. LA foiblesse est ordinairement plus

plus générale dans les Hysteriques; elle est quelquefois générale dans les Hypochondriaques, mais plus souvent particulière & se borne souvent aux premières voies.

3°. L'OBSTRUCTION n'a pas tout-à-fait le même siège dans les deux espèces de maladies.

4°. L'OBSTRUCTION est ordinairement plus opiniatre dans les Hypochondriaques; mais lorsqu'elle est obstinée dans la passion Hysterique, elle y est plus dangereuse, comme dans la perte des mois, &c.

5°. LA passion Hysterique depend souvent du tempérament & des couches; la passion Hypochondriaque provient ordinairement de la vie sédentaire & surtout lorsqu'après s'être exercé dans la jeunesse, l'on devient sédentaire dans un age plus avancé.

6°. LA passion Hysterique a ses accès plus relativement aux causes matérielles; les pensées, les inquiétudes, les accelerent plus ordinairement dans les Hypochondriaques.

7°. LA passion Hysterique ne provient guères de l'imagination. La pas-

sion Hypochondriaque en naît assez souvent. Voiés le Chap. II.

8°. LA passion Hysterique est plus généralement réelle; la passion Hypochondriaque est ordinairement en partie imaginaire.

9°. LES Hysteriques n'ont pas des idées si étranges qu'on en remarque souvent dans les Hypochondres. Ce n'est pas à dire que des femmes ne puissent être incommodées des mêmes causes & de la même manière que les Hypochondriaques, & qu'elles ne puissent par conséquent avoir des idées aussi étranges: la personne, que j'ai citée §. 195., est une femme, qui dès long tems Hysterique, l'est actuellement, ou est actuellement Hypochondriaque de la même manière que son mari, qui de chagrin tant à l'égard du spirituel que du temporel a été réduit à n'avoir d'autre pensée que celle d'être le plus malheureux des hommes & qu'il sera sûrement damné: l'homme est guéri, mais les afflictions, les souffrances, que sa femme a eus pendant son incommodité lui ont rendu les mêmes idées si familières, qu'elle s'en

s'en est laissée surmonter, de sorte qu'elle a rencheri sur l'extravagance, ou plutôt sur la foiblesse du mari, car elle a resté pendant quelques semaines dans l'opiniâtreté de se croire morte, qu'on avoit fait ses obsèques, qu'elle étoit damnée, &c. Elle est présentement attaquée d'une fièvre continuë avec delire, qui paroît vouloir se terminer favorablement.

§. 198. JE dis que l'on a remarqué des idées fort étranges dans les Hypochondriaques. J'en donnerai quelques exemples outre ceux, qui ont été cités au chapitre précédent. Il y en a, qui se sont imaginés d'avoir des jambes de paille, de verre, de beurre; les uns d'avoir la bible, une horloge sonnant continuellement, dans la tête; quelqu'uns ont cru être metamorphosés en coqs, en diables; d'autres se sont donnés pour des Dieux, j'en connois un de cette espèce; d'autres croient être des Monarques, des Prophètes &c. toutes ces idées ne proviennent pas uniquement de l'imagination, comme de la cause principale; les derangemens du corps en sont la cause la

plus commune, quoique je sois d'avis que la disposition de l'esprit y fasse aussi sa partie. Voiés le Chap. précédent.

CHAPITRE IV.

De l'effet des principes des Eaux Minérales de Spa, sur le corps humain, considérés particulièrement.

§. 199. **N**ous avons démontré (§. 76. & suivans) que les principes des Eaux de Spa, sont l'*Eau*, le *fer*, un *esprit acide*, du *souffre*, du *sel alcali*, une sorte de *terre*, & de *l'air*, & probablement du *sel commun*, & du *sel de Glauber*: nous considérons leurs effets principaux, surtout relativement au sujet de la pratique des Eaux Minérales.

§. 200. L'EAU 1°. dissout toutes les matières salines; par-là elle adoucit les acetés & leur sert de véhicule pour les conduire hors la masse commune.

2°. ELLE delaye nos humeurs & les

les rend plus liquides, plus mobiles, plus pénétrantes.

3°. ELLE amollit & relâche les fibres; par-là elle empêche la rigidité, la concrétion.

4°. C'EST un des meilleurs, s'il n'est pas le meilleur dissolvant, que l'on puisse prendre intérieurement pour le calcul. Les principes fortifiants des Eaux Minérales empêchent le trop grand relâchement, qui resulteroit de l'Eau simple employée à cet effet.

5°. ELLE tempere & distribuë plus universellement l'action des esprits, des astringens, enfin de tout ce qui agiroit avec beaucoup de force sur le corps humain, par exemple, les esprits, le fer, des Eaux Minérales, &c.

6°. ELLE sert de véhicule aux autres principes des Eaux Minérales, qui pénètrent par son entremise dans des tuyaux très subtils, d'où suivent leurs effets principaux.

§. 201. AVANT de parler de l'action du *fer* sur le corps humain: je dois avertir qu'elle n'est pas bornée aux premières voies, mais que ce metal entre dans la masse du sang. Les

favans en font convaincus par des expériences certaines & les autres voudront bien m'en croire sur l'analyse rapportée §. 146.

1°. LE fer est le fortifiant le plus souverain que l'on connoisse pour tous les cas, où il y a du relâchement dans les fibres; il en rapproche les élémens, il les rend plus denses, par conséquent plus élastiques, elles agiront donc avec plus de force, le tout conformément à ce qui a été dit au Chap. I. de *Mechanisme* &c.

LE fer convient par-là avec les astringens, mais il en est très bien distingué par une autre propriété, qui est d'être le desobstruant le plus efficace que l'art connoisse pour tous les cas, où il y a obstruction provenant d'humeurs épaissies non inflammatoires, lentes, visqueuses, froides, aqueuses, ou acides.

3°. LE fer des Eaux de Spa produit éminemment ces effets parce qu'il y est très subtilement divisé & que les parties spiritueuses lui servent comme d'éperons pour le pousser dans des tuyaux très deliés.

4°.

4°. L'ON dit communément que le fer est apéritif & astringent, & cela est vrai, mais dans des sens différens: 1°. il est astringent à l'égard des solides, c'est-à-dire, il en rapproche les élémens, il en resserre le tissu; par-là de foibles il les rend forts, de lâches il les rend denses. Par une conséquence de cette vertu il est astringent à l'égard des humeurs, qui coulent trop abondamment ensuite du relâchement des vaisseaux, qui ne peuvent les contenir; par-là il l'est encore à l'égard des humeurs, qui s'extravaient, ou qui sifent copieusement à cause de leur tenuité & de leur dissolution provenant de l'inaction des solides. 2°. Il est apéritif en donnant aux fibres la force de pousser & de faire couler les humeurs, qui croupissoient par leur inaction; il l'est encore parce qu'il divise les humeurs épaissies; ce qui me paroît se faire mécaniquement par le poids & la dureté des parties ferrugineuses, qui sont agitées dans les tuyaux & qui se heurtent contre les humeurs épaissies à-peu-près comme du petit plomb, ou du sable, agité dans une bouteille

en

en detache le tartre ; par - là le fer rend ces humeurs propres à circuler , il en debarrasse les vaisseaux , qui en sont farcis : il les évacue ordinairement par les urines & quelquefois par d'autres voies. 3°. Le fer est encore tantôt astringent & tantôt apéritif par des conditions particulières ; par exemple s'il rencontre beaucoup d'aigreurs dans les premières voies , il peut s'y unir & se réduire en vitriol , qui sera quelquefois apéritif par les urines , quelquefois par les selles. Si au contraire il y rencontre trop de viscosités , il fera des effets tout opposés , comme nous le remarquerons dans une note particulière. Il fera encore tantôt l'un , tantôt l'autre de ces effets , par quantité d'autres raisons , auxquelles les Medecins devroient faire beaucoup d'attention.

5. OUTRE que le fer fortifie les fibres en les rendant plus compactes (n°. 1°.) & par - là plus élastiques (§. 152.) ; il fortifie encore le systéme nerveux & il le ranime par la chaleur & par les esprits sulfureux élastiques ; qu'il donne lorsqu'il vient à rencontrer des acides. Ce sont ces esprits , qui

oc-

occasionnent souvent des rots nido-reux , qui sont des preuves de l'efficacité de nos Eaux dans les aigreurs.

6°. LE fer est nuisible dans tous les cas , où il y a rigidité des fibres , où les humeurs sont inflammatoires tendant à la pourriture , où les premières voies sont farcies de viscosités , où le mouvement est trop fort , à moins qu'il ne soit augmenté par des acides , &c. Ce sont des conséquences des vertus du fer , il rend les fibres plus compactes , ou plus roides , il augmente la chaleur , le mouvement , &c. & lorsqu'il vient à rencontrer des humeurs fétides , corrompues , pourries , qui absorbent son acide , s'il est dissous , comme il l'est dans nos Eaux Minérales , il se change en une chaux métallique , fort pesante , astringente , qui donne naissance à des obstructions très dangereuses , comme on peut le voir dans la Chymie de BOERHAAVE (a). Il fait des effets également pernicieux , lorsqu'il trouve des amas de viscosités dans les premières voies , il s'y invisque , il s'en forme

(a) Process. 162. & 163.

me une pâte indomptable, d'où naissent des anxietés, des ventosités, des pesanteurs, des obstructions fort opiniâtres, la constipation, &c. ce que j'avance d'après le même auteur (a). Cela arrivera encore plus, si outre les viscosités, les premières voies contiennent des matières terrestres; car le fer joint aux parties terrestres, se convertit bientôt en une masse dure, comme nous le voions dans la cimolée & comme un célèbre naturaliste (b) l'a remarqué à l'égard de l'ochre & de l'eau de fer, qui coagulent les parties terrestres. Le même naturaliste ajoute que du sable, qui contenoit des parties ferrugineuses, a acquis en 14 jours une telle dureté, qu'on auroit eu peine à le casser à coups de marteau. J'ai vu une pareille concrétion, chez Mr. GODART, Medecin très célèbre à Vervier. C'est un morceau formé de sable & de la dissolution d'un clou, qui est

(a) BOERHAAVE *Leç. Publ. de Morb. Nervor.* Mff.

(b) Mr. LINNÆUS. *Voies les Amanit. A cadem.* Vol. I.

est encore au milieu de la masse, laquelle est dure & solide comme une pierre. Ce morceau a été trouvé sur le bord de la mer à deux lieues de Leide. Puisque le fer & la terre forment de pareilles masses, l'on voit combien peut être pernicieux l'usage de la magnésie, du corail, &c. avec les remèdes ferrugineux.

7°. Si cependant l'usage du fer est convenable dans quelques cas, où se rencontre une indication contraire (n°. 6°), un Medecin, qui entend sa profession, pourra souvent y obvier; par exemple en débarrassant les premières voies des viscosités, des matières alcalines, lorsqu'on a remarqué ces contre-indications; en prescrivant des acides & des acens dans les cas d'humeurs inflammatoires; en pourvoiant par d'autres remèdes à la rigidité des fibres d'une partie, lorsque d'un autre coté on dirige l'action du fer vers les parties affoiblies &c.

Ces dogmes sont fondés sur l'autorité des savans de tous les siècles.

§. 202. L'ESPRIT acide de nos Eaux Minérales 1°. en tient le fer dissous & le

le rend propre à agir sur le corps humain.

2°. CET acide est si subtil qu'il paroît agir directement sur les nerfs en les excitant & les animant. Les rots, à-peu-près semblables à ceux, qui suivent la boisson des liqueurs fermentantes, comme le moût, le vin mousseux, la bière nouvelle, &c. en sont des preuves suffisantes. L'Assoupissement journalier, qui suit l'action des Eaux & surtout du Pouhon, qui abonde en esprits acides, est encore un argument de l'action dans le système nerveux, qui doit être rapportée à l'acide spiritueux plus qu'à un autre principe.

§. 203. LE soufre commun diversement allié & mélangé est donné par MR. BOERHAAVE pour échauffant, stimulant, dessicatif; il adoucit souvent les acetés, étant pris intérieurement, ou appliqué extérieurement, ce que l'on remarque dans la gale, la demangeaison, &c. plusieurs lui attribuent des vertus pectorales & antiphthisiques.

1°. LE *soufre* des Eaux de Spa é-
tant

tant très subtil, les effets, qui dependent de son activité, doivent en être d'autant plus considerables. Ainsi l'esprit sulfureux de nos Eaux Minérales doit être fort échauffant, stimulant & dessicatif: l'expérience confirme cette règle; la Geronstère echauffe, fortifie & dessèche considerablement plus que toutes les autres sources, qui ne lui sont inférieures que par la moindre quantité, ou la moindre activité de ce principe. On le remarque souvent par la belle couleur vermeille, que cette Eau donne aux buveurs en fort peu de tems.

2°. LE soufre doit être d'autant plus adoucissant dans les Eaux Minérales, qu'il y est moins actif; de-là la Geronstère est nuisible dans toute sorte d'acetés; au contraire la Sauvenière, la Groisbeeck, dans lesquelles domine un soufre temperé, sont souvent d'une grande efficace dans les maladies cutanées, dans le scorbut & plusieurs sortes d'acetés.

3°. LE soufre des Eaux Minérales rechauffe & fortifie d'autant plus, lorsqu'il est actif comme dans la Geronstère,

re, & il adoucit d'autant plus les acrés lorsqu'il est temperé, comme dans la Sauvenière, qu'il est fort subtilement divisé & qu'il pousse ses effets jusqu'aux extrémités des plus petits vaisseaux.

4°. LES qualités tant vantées du soufre de faire expectorer, d'être bon dans l'asthme, la phthisie, enfin dans toutes les maladies de la poitrine, sont presque généralement vaines; le soufre ouvert par quelque alcali, mais surtout le soufre de la Geronsière, paroît convenir dans ces maladies, lorsqu'il s'agit d'échauffer & de dessécher, comme dans l'asthme provenant de phlegme, dans les catarres; ou lorsqu'on veut fortifier & exciter, pour aider ou provoquer l'expectoration, dans quel cas la Geronsière peut convenir aux phthisiques, dont elle peut consolider la cicatrice du sac purulent.

§. 204. L'alcali & la terre des eaux Minérales sont anti-acides. Cet alcali, le sel commun & le sel de glauber, sont aperitifs, ils divisent les matières épaissies, ils stimulent & par ces effets ils

ils concourent au bon effet des eaux Minérales.

§. 205. IL ne faut pas croire que la nature ait mis en vain une grande quantité d'air dans nos fontaines: il sert de ressort aux parties spiritueuses & par-là il en augmente l'action.

CHAPITRE V.

De l'effet des principes de nos eaux Minérales réunis, ou de l'action de ces eaux sur le corps humain.

§. 206. UN des premiers effets des eaux de Spa sur le corps humain, c'est de rafraîchir par leur froid actuel; d'où l'on ne doit pas conclure qu'elles sont rafraîchissantes; elles ne le sont pas autrement que le vin à la glace, lequel, quoiqu'il rafraîchisse au tems de la boisson, est cependant échauffant de sa nature. Ceux, qui ont quelque connoissance de la Médecine savent combien il est besoin de circonspection pour éviter les dangers, aux-

auxquels ce refroidissement peut expo-
ser ceux , qui ont des maladies de la
poitrine & les personnes fort sensibles.
Je m'en suis expliqué dans la préface,
que j'ai faite à la traduction de la dis-
sert. de M. DE PRESSEUX.

§. 207. LE goût des eaux Miné-
rales est une preuve qu'elles agissent d'a-
bord sur les fibres; cette action ne peut
qu'être conforme à la nature de ces
eaux , qui est d'être fortifiantes, sti-
mulantes, &c.

§. 208. LES rots aigrelets (§. 202.
nº. 2º.) & nidoreux (§. 201. nº. 5º.)
témoignent la séparation d'une partie
des esprits & le dégagement des esprits
sulfureux élastiques du fer; d'où j'in-
fère que leurs effets s'exercent déjà
dans les premières voies , ce que j'ai
en partie remarqué plus amplement
dans la préface , que je viens de citer.

§. 209. LA noirceur des excréments
montre bien qu'une partie du fer des
eaux se précipite dans les premières
voies , ce qui est une suite de la sépa-
ration des esprits (§. 208.)

§. 210. LA salive, la bile, le suc
gastro-pancréatique, les viscosités, étant toutes
d'u-

d'une nature favonneuse, ou gommeu-
se, les eaux Minérales doivent s'y u-
nir, les delayer, les rendre plus mo-
biles, en évacuer le superflu: elles
détruisent par-là le nid des vers, qu'el-
les tuent aussi à cause du fer, qui est
reconnu pour un bon anthelminti-
que, à quoi concourt probablement
l'action des esprits sulfureux, puisque
la Geronstère l'emporte dans ce cas sur
les autres sources. Voiez les Observ.
33. & 34.

§. 211. CEPENDANT les viscosités
trop tenaces, ou inclinant trop à la
pourriture, au lieu de se corriger s'in-
visquent avec le fer, qui se précipite
(201. nº. 6º.). Ainsi il est nécessaire
de les évacuer avant que d'entreprendre
l'usage de nos eaux minérales.

§. 212. LES eaux étant parvenues
dans le sang, elles le delayent, elles en
augmentent le volume, ensuite elles y
exercent les effets, qui dependent de
la combinaison de leurs principes.

§. 213. ELLES agissent non seule-
ment sur le cœur & les vaisseaux les
plus considérables, ce que l'on voit
par l'augmentation de la circulation,

mais aussi sur les parties les plus fines, le cerveau & les nerfs, ce qui paroît par l'affoiblissement des buveurs sur tout dans le commencement qu'ils en font usage & par la cure des maladies des nerfs.

§. 214. ELLES guérissent les obstructions qui dépendent de viscosités dans les petits vaisseaux, dont l'action augmentée par le fer & les esprits, ne permet pas que le fer s'invisque & se condense avec ces matières (voies 201. n°. 4°. & dans cette note le n°. 2°.). Elles guérissent encore les obstructions, qui dépendent d'autres matières épaissies, de concrétions calculeuses, d'humeurs lentes, froides, aqueuses, acides.

§. 215. ELLES sont efficaces dans les maladies, qui proviennent du relâchement, de la faiblesse des fibres.

§. 216. LES esprits élastiques qui s'échappent du fer, les autres esprits sulfureux & acides des eaux de Spa paroissent suppléer au défaut des esprits animaux, ou du moins concourir à leur action & rendre du ton aux nerfs & aux fibres; & par là nos eaux minérales sont très efficaces dans plusieurs maladies
des

des nerfs, tremblement, paralysie, épuisemens, &c.

§. 217. ELLES guérissent souvent les acetés du sang, la cachexie, le scorbut, &c.

§. 218. ELLES ont souvent évacué des abcès des diverses parties du corps. Mais avant que de conseiller l'usage de nos eaux dans les maladies, qui en dépendent comme les consumptions provenans d'abcès au poulmon, ou autres parties, il faut être assuré que le pus est de bonne constitution, que le malade n'est pas d'une extrême faiblesse, &c.

§. 219. COMME les humeurs pechent souvent par le trop ou le peu de consistance, provenant de l'inaction & de la faiblesse des fibres, nos eaux minérales ne peuvent manquer d'être fort utiles dans tous ces cas (215.).

§. 220. LA mauvaise proportion, la surabondance du principe aqueux, le défaut de mouvement, la disposition à entrer en convulsion, dépendent aussi très souvent de la faiblesse des solides; ainsi nos eaux minérales doivent encore être très efficaces dans tous ces cas.

§ 221. IL n'y a presque pas de maladie chronique, qui ne depende de quelqu'un, ou de plusieurs des vices, dans lesquels je viens de rapporter les effets des eaux minerales de Spa; voyés le Chap. III. & c'est pourquoi il n'y à guères de maladies chroniques, que ces maux ne puissent guerir, ou dans lesquelles elles ne donnent au moins quelque soulagement. Mais c'est un abus de croire que, parce qu'elles ont été utiles dans quelques espèces de maladies chroniques, elles le feront par consequent dans toutes les maladies de même nom. Cet abus est si accredité que bien des Medecins, dignes heros de *Moliere*, regardant la pratique des eaux minerales pour un pur empirisme, & se fondant sur l'expérience qu'ils ont de l'utilité de ces eaux dans certaines maladies vont à tâtons comme des aveugles & jugent de leurs effets dans des maladies, ou des symptomes, dont ils ne s'étudient qu'à scavoir le nom, ou tout au plus la nature apparente, sans s'embarasser des causes & de diverses conditions, qui regardent le temperament, l'age, le sexe, le genre de vie,

la

la simplicité ou la complication des symptomes, &c. Ce n'est que lorsque les maladies, dont je vais donner le detail, dependent de ces causes, directement ou sympathiquement, que l'on doit en attendre le bon succès. Elles conviennent principalement dans les obstructions du bas ventre, dans l'hypochondrie, la passion hystérique, les obstructions de la rate, du foye, du mesentere, &c, dans le flux immodique & la suppression des mois, les fleurs blanches, (a) les pâles couleurs, (b) la sterilité (c) & plusieurs maladies du sexe & dans les symptomes, qui en resultent (d); dans les obstructions & les amas de matières visqueuses, acides aqueuses, dans la leucophlegmatie (e), l'hydropisie (f), des migraines, des squirres recens (g); dans des epanchemens de la bile, dans la jaunisse (h), la melancolie; dans la foiblesse & le relâchement des fibres, dans la syn-

(a) Obs. XIX. (b) Ibid. (c) Obs. XXIV. & XXV. (d) Obs. XX. XXI. XXII. XXIII. (e) Obs. XVIII. (f) Obs. XVII. (g) Obs. XI. XII. XIII. (h) Obs. XIV.

cope (*a*) les angoisses (*b*) la charte, les pertes d'appetit (*c*), foiblesse d'estomac (*d*) indigestions, la lienterie, des diarrhées, des dysenteries invetérées : elles guérissent souvent la constipation provenant de l'inaction des fibres affoiblies & cet effet paroît quelquefois d'abord au commencement dans des temperamens sensibles, où il se ren contre souvent des aigreurs, des matieres aqueuses, ou visqueuses, qui se purgent alors par toutes nos fources indifféremment (*e*), dans des coliques (*f*), des vents (*g*), les borborigmes ; dans la foiblesse des nerfs, la paralysie (*h*), divers epuïsemens (*i*), l'impuissance, dans le mouvement vicié du liquide nerveux joint à la foiblesse, dans les convulsions, les palpitations, (*k*) les

(*a*) Obs. VI. (*b*) Ibid. (*c*) Obs. VIII. (*d*) Ibid.

(*e*) Voici les Observ. VII. & IX. Cela n'est point contradictoire à ce que j'ai dit dans le Discours Préliminaire contre M. MOULLIN §. 7. Le quinquina, qui n'est rien moins que purgatif, purge quelquefois aussi par des conditions particulières de la part du sujet.

(*f*) Obs. VIII. (*g*) Obs. IX. &c. (*h*) Obs. I. II. III. IV. (*i*) Obs. VIII. (*k*) Obs. VI. IX.

rots, les hoquets, les vomissemens, l'épilepsie, les tremblemens ; dans des sueurs abondantes provenant du relâchement des vaisseaux superficiels ; dans plusieurs sortes d'acretés, la cachexie, le scorbut (*a*), les fievres lentes & les consumptions, qui proviennent de la même cause (*b*), les dartres (*c*), la demangeaison ; dans quelques maladies de la poitrine, les catarres, l'asthme, quelques phthïses (*d*) ; dans quelques périodes des maladies galantes, surtout dans le relâchement, qui suit la gonorrhée, dans quelques ulcères (*e*) ; dans les fievres intermittentes rebelles aux autres remédes ; elles tuent les vers (*f*) ; elles dissolvent la pierre & la pouillent encore plus ; de sorte que l'usage des eaux Minérales pourroit être dangereux lorsque les pierres seroient d'un trop gros volume ; mais elles sont très-efficaces dans les amas de sable & les pierres, qui peuvent passer

(*a*) Obs. XXVIII. (*b*) Ibid. (*c*) Obs. XXIX. (*d*) Voirés tout le Chap. IX. (*e*) Obs. XXXI. (*f*) Obs. XXXIII. XXXIV. XXXV. & XXXVI.

200 TRAITÉ DES EAUX MINÉRALES

fer par les ureteres & l'uretre (a)

§. 222. Nos eaux Minérales guérissent suivant les mêmes principes la plupart des maladies aiguës, qui, ayant achevé leur cours, laissent une disposition pour les faire renaître avec le tems, comme l'érésipelle (b), diverses maladies des jointures, le rhumatisme, la goutte, la colique, l'apoplexie, &c. Mais elles ne sont pas ordinairement si efficaces dans ces cas que dans les maladies chroniques. Et c'est hors le tems des attaques seulement que l'usage en est permis (c).

§. 223. LA même maladie peut être aiguë ou chronique selon ses différentes causes; j'ai cité la colique (§. 221. & 222.) pour exemple. Une même maladie chronique peut dépendre de différentes causes, par exemple l'épilepsie, qui d'ailleurs peut être aiguë, est idiopathique, sa cause étant dans le cerveau & les nerfs; elle est souvent sympathique, par exemple lorsqu'elle a pour cause la suppression des

règles, des hemorrhoides, les vers, des humeurs acres, &c. Les eaux Minérales sont rarement utiles dans la première sorte, elles sont presque toujours de bons effets dans les autres espèces (a). Ainsi quoique je n'aie cité chaque maladie chronique que sous une cause, elle dépend souvent d'autres causes, auxquelles on doit faire attention pour la pratique. Nos eaux conviennent aussi dans un grand nombre de maladies, que je n'ai pas citées.

§. 224. LES viscosités, les matières alcalines, bilieuses, des premières voies; l'abondance du sang; la circulation trop accélérée; l'inflammation du sang; les tempéramens secs; la vieillesse; &c.; sont des conditions, qui peuvent rendre l'usage de nos eaux dangereux, mais auxquelles on peut le plus souvent remédier.

§. 225. UNE évacuation nécessaire présente, ou prochaine, indique d'en différer l'usage, ou de l'interrompre, s'il est commencé, jusqu'à ce qu'elle soit passée. Une même évacuation, qui

(a) Obs. XXXII. (b) Obs. XXXVII. (c) Obs. XXXVIII. & XXXIX.

(a) Obs. XXIII.

qui est produite par leur usage, n'exige pas souvent qu'on les abandonne dans ce tems.

§. 226. CES eaux sont presque toujours dangereuses & peuvent rarement devenir utiles par aucune correction dans les maladies aiguës de la première classe (§. 177.), dans les accès des maladies ou des douleurs aiguës, qui laissent une cause de récurrence; dans les attaques de quelques maladies chroniques; dans les maladies, qui proviennent d'ulcères, qui donnent des matières fort corrompues, les chairs malines; dans les cas d'humeurs fort alcalines, ou très inflammatoires; dans les squirres inveterés; dans les consumptions provenant d'abcès fort avancés & qui ont réduit le malade à une extrême foiblesse; dans l'asthme convulsif, les polypes au cœur, l'apoplexie, l'épilepsie, l'idiothiques, &c.

C H A P I T R E VI.

De la différence des eaux des différentes sources à l'égard du corps humain.

§. 227. **U**N Médecin, qui connoît toutes les différences physiques des eaux Minérales de Spa (Chap. VII. de la Théorie) & qui connoît les effets de leurs principes sur le corps humain (Chap. IV. & V. de cette partie), qui sçait d'ailleurs les effets, qu'il faut obtenir pour guérir les maladies rapportées au Chap. III., ignore seulement dans quelles maladies ces eaux sont utiles, mais remarque indubitablement la nécessité d'un choix exact entre ces sources si différentes.

§. 228. **C**AR il est très-certain que non seulement une source est plus ou moins efficace dans certains cas; mais encore que l'une est très-dangereuse dans des incommodités, dans lesquelles

les l'autre fera infailliblement très-utile. La Geronstère par exemple empirera des vices de la peau provenant d'acreté, qui se guérissent très-bien par la Sauvenièrè, la Groisbeeck; celles-ci au contraire ne soulageront point, ou feront même quelquefois pernicieuses dans les mêmes maladies cutanées lorsqu'elles dépendent de la suppression des règles, dans quel cas la Geronstère est très-efficace.

§. 229. EN général le *Pouhon* est plus convenable aux personnes robustes, qui ont l'estomac bon; il convient le mieux dans les obstructions du bas ventre, qui ne sont pas accompagnées d'une grande débilité des fibres, dans quelques maladies du sexe, comme l'abondance des mois; dans les obstructions du mesentère, du foye, de la rate, dans la jaunisse, la mélancolie, la manie, la passion hypochondriaque, sans une trop grande rigidité, ni un trop grand relâchement des fibres, les indigestions provenant d'humeurs bilieuses, quelques ulcères, les squirres, la nephretique, le relâchement, qui suit la gonorrhée, & en la-

ve-

vement pour les vers, qu'on nomme *ascarides*.

§. 230. LA *Geronstère* convient mieux aux estomacs foibles & aux personnes délicates; elle convient dans le relâchement des fibres où l'inflammation n'est pas à craindre, dans les vomissemens, les pertes d'appetit & les indigestions provenant de la foiblesse de l'estomac, dans les convulsions, la passion hypochondriaque avec épuisement ou débilité des fibres, dans la passion hystérique & presque toujours dans les maladies du beau sexe, dans l'hydropisie provenant de cause froide, les catarres & les autres maladies de la poitrine, dans les maladies des nerfs, paralysie, tremblement, épuisemens. Elle est plus efficace contre le ver plat (a) & les lombriques (b), qu'aucune des autres sources.

§. 231. LA *Sauvenièrè* convient surtout dans toute sorte d'acretés, les maladies de la peau, les fievres lentes, & les consomptions, qui dependent d'acrimonie, le scorbut; à ceux, qui,

ont

(a) Obs. XXXIII. & XXXIV. (b) Ibid.

ont le sang échauffé par le vin, aux gens d'étude, qui n'ont point de relâchement des fibres, à ceux, à qui la Geronstère & le Pouhon conviendroient par rapport à la nature du mal, mais qui leur seroient contraires, celle-là par l'échauffement & celui-ci par la pesanteur qu'il fait à l'estomac aux personnes délicates.

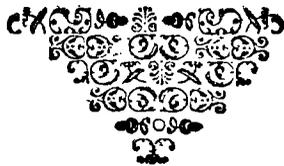
§. 232. LA *Groisbeeck* convient à peu près dans les mêmes cas que la Sauvenièrè, sinon qu'elle n'est pas si légère sur l'estomac & que d'ailleurs elle paroît devoir lever d'avantage les obstructions & pousser mieux par les urines.

§. 233. LE *Tonnelet* est plus approprié aux délices & aux plaisirs des étrangers, qui trouvent cette eau mêlée avec le vin fort agréable.

§. 234. ON attribue des qualités purgatives au *Watroz*; mais j'ai reconnu que ces vertus sont chimériques. Cette eau ne purge point par sa nature, mais par les dispositions du sujet, ce qui est également vrai des autres sources.

§. 235. IL est quelquefois convenable de

de faire usage de deux sources à la fois; ou de commencer par une source moins échauffante pour disposer le corps par degrés à celle, qui est indiquée par la nature du mal. Un verre ou deux de Pouhon conviennent presque toujours avant d'aller aux autres sources, parce qu'ils aident à nettoyer l'estomac, qu'ils frayent le chemin & qu'ils disposent le corps à n'être point dérangé par la source indiquée. Il convient d'allier la *Groisbeeck*, avec la Sauvenièrè, ou de postposer l'usage de celle-là à celui-ci dans quelques acetés; parce qu'il paroît que la *Groisbeeck* dissout mieux les matières obstruantes, suites assez ordinaires de ces acetés.



C H A P I T R E VII.

De la difficulté de faire un choix convenable dans certains cas.

§. 236. **L**A véritable cause du mal que, quoique l'on voie par ses effets que l'usage des Eaux ferrugineuses est nécessaire, l'on ne peut cependant déterminer absolument, à laquelle des sources il convient de recourir. Par exemple je suppose qu'une personne ait les glandes du mesentere obstruées & que cela ne soit pas connu; la pâleur, la foiblesse du poul, indiqueront la Geronstère, qui échauffant trop rendra les obstructions inflammatoires & la maladie n'en sera que plus incurable.

§. 237. **L**ES maux sont quelquefois tellement compliqués de causes différentes, que chacune demande l'usage d'une différente source. Cela arrive très frequemment; j'en donnerai un exem-

exemple. Une personne a la cachexie & la leucophlegmatie; celle-ci suppose les vaisseaux relâchés & farcis d'humeurs, aqueuses; celle-là le plus souvent provient ou suppose au moins comme effet la depravation des humeurs, quelque acreté; le remede de la leucophlegmatie est la Geronstère; celui de la cachexie le Pouhon, ou la Sauvenièrre. Si je n'ai pas d'autres signes ou d'autres motifs, qui me déterminent à l'une de ces sources plutôt qu'à l'autre, je déciderai au hazard. J'ordonnerai peut être la Geronstère dans un cas, où la maladie, qui l'exige est la suite de l'autre, j'échaufferai les humeurs, la Cachexie empirera. Si au contraire j'ordonne le Pouhon, ou la Sauvenièrre, lorsque la leucophlegmatie provient de la debilité des fibres, du défaut de mouvement; & que la même inaction des fibres, qui a occasionné la collection d'Eau, a abandonné les humeurs à leur corruption; la cause des deux maladies, dependoit du relâchement & la Geronstère étoit le remede souverain. Ces sortes de cas sont très fréquens; les ma-

maladies sont rarement simples ; elles sont toujours compliquées de symptômes plus ou moins différens & qui demandent de différens ménagemens.

§. 238. LES attentions doivent faire naître un grand scrupule touchant le choix de la source convenable. Et en ayant jugé selon la nature des conditions, qui se présentent, il ne faut pas négliger d'en remarquer les effets sur tout les premiers jours. S'il survient alors quelque dérangement, il faut s'appliquer à remarquer s'il provient d'une source peu appropriée à la nature du mal, ou du temperament, ou du changement d'habitude ; & y pourvoir par des remèdes, ou par d'autres moyens, souvent en prescrivant l'usage d'une autre source (a) relativement à ce que l'on doit conclure de l'observation des effets de l'Eau Minérale comparée à la nature & aux symptômes du mal.

(a) Obs. XV.

C H A P I T R E VIII.

*De la préparation requise avant de prendre les Eaux Minérales de Spa
& de l'usage borné des purgatifs.*

§. 239. **C**E n'est pas assez de déterminer & de connoître que l'usage des Eaux Minérales peut être utile ; il se rencontre souvent des conditions, qui non seulement empêcheront leur bon succès dans des cas, où elles seroient sans cela très salutaires, mais qui pourront occasionner de nouveaux dérangemens, ou empirer ceux, pour lesquels on auroit pu prendre ces Eaux fort avantageusement. Quelques unes de ces conditions sont restreintes à la nature singulière des maladies & je serois trop long, si j'en parlois ici. D'autres sont plus générales & regardent une grande partie des buveurs d'Eau. Ces mauvaises conditions sont l'abondance de sang, les surchar-

charges ou les amas de l'estomac & des intestins.

§. 240. ON remédie à la première par la saignée, qui outre les fins particulières, auxquelles elle peut servir, diminue la quantité des humeurs & la plénitude des vaisseaux & fait place aux remèdes & particulièrement aux Eaux Minérales.

§. 241. LES matières vicieuses de l'estomac ne peuvent se décharger par des remèdes plus convenables que les vomitifs, dans lesquels on doit choisir ceux, qui agissent avec le plus de douceur.

§. 242. IL convient d'évacuer les matières peccantes des intestins par des purgatifs, qui peuvent aussi souvent être employés à la place des vomitifs. Ces remèdes doivent être différens suivant les circonstances.

§. 243. IL y a des cas, où aucun de ces remèdes n'est nécessaire; il y en a d'autres, où ils doivent être reiterés pendant l'usage.

§. 244. LA prévention de la nécessité de purger avant, après & tous les 8. ou 10. jours pendant l'usage des Eaux

Eaux Minérales s'est tellement accreditée, que la plupart voulant s'ériger en Medecins sur des sentimens de simple prejugué se prescrivent eux-mêmes convenablement ou à contretems des Medecines en forme, ou au moins des prises de sel, ou de magnésie. Il est facheux que l'ignorance ait autorisé une coutume, qui est souvent nuisible non seulement par la trop frequente repetition des purgatifs, mais encore par l'abus, que l'on commet quant au choix, ou plutôt quant à des remèdes, que l'on prend souvent sans aucun choix. Cet article merite assurément quelque reforme.

§. 245. POUR y travailler avec succès, considerons quels sont en général les effets des purgatifs.

1°. ILS irritent les parties sensibles des premières voies, ils agitent le sang & les nerfs.

2°. ILS évacuent les matières contenues dans les premières voies.

3°. ILS determinent le cours des autres humeurs vers ces parties.

4°. ILS les dissolvent, ou ils en expriment la partie la plus liquide.

§. 246. Du premier effet il doit survenir un relâchement dans les fibres, qui ont été tendues en conséquence de l'irritation, conformément à ce qui a été dit au Chap. du *Mechanisme* &c. §. 150. Ce relâchement augmente encore par l'épuisement.

§. 247. LE second effet est toujours salutaire lorsque les matieres contenues dans les premières voies sont vicieuses. Les fameux Medecins, dignes de l'attention de *Moliere*, se trompent & ne trompent pas moins, lorsque pour montrer la necessité de purger & le bon effet des purgatifs, qu'ils ont prescrits, ils font remarquer les matieres visqueuses & bilieuses, qu'ils ont évacuées; comme si tout ce qui est visqueux & bilieux fût contre nature; car d'un coté il faut une certaine glu pour enduire le conduit interne, qui deffende les parties sensibles de toute irritation, qui les rende flexibles, &c., & d'ailleurs tout ce que l'on rend par les remèdes n'étoit pas contenu dans les premières voies, c'est souvent l'effet qu'ils ont produit. *Sydenham* l'a judicieusement remarqué au sujet des vomitifs; & le

vo-

vomissement, qui arrive sur mer à des personnes bien saines, n'est il pas une preuve que le mouvement spasmodique est seul capable de former & d'évacuer ces matieres ?

§. 248. PAR le troisieme effet l'on pourroit bien farcir le bas ventre d'une trop grande quantité de liquides & en y determinant leur cours, on retrancheroit le necessaire aux autres parties.

§. 249. En dissolvant le sang, mal à propos on le rendra sujet à s'extravafer, il ne sera plus d'une consistance proportionnée aux solides, il se corrompera ultérieurement, il se dissipera par la transpiration, &c. s'il est privé de sa partie liquide, il sera trop épais, propre à faire naitre des obstructions, des inflammations &c. Suites du 4^{me} effet des purgatifs.

§. 250. VOILÀ une teinture de la théorie des purgatifs. Mais pour en revenir à leur usage comparé à celui des eaux minérales, je fais attention à deux points principaux suivant les causes, pour lesquelles on a le plus universellement recours aux eaux minérales.

1°. LES purgatifs affoiblissent en-
sui-

suite de l'irritation & de l'épuisement; ainsi leur usage est presque toujours contraire lorsqu'il s'agit de fortifier, ce qui est un des effets principaux de nos eaux minérales.

2°. LES purgatifs en exprimant la partie liquide du sens épaisissent le reste; les obstructions doivent en être d'autant plus opiniâtres. Or un grand nombre des maladies, pour lesquelles on prend les eaux minérales, dépend d'obstructions.

§. 251. JE conclus par conséquent qu'il ne faut guères purger qu'autant que la nécessité oblige

1°. D'ÉVACUER les matières nuisibles des premières voies, surtout des intestins.

2°. D'ÉVACUER des matières, qui ont fait les obstructions, mais seulement quand elles sont bien préparées & que les eaux minérales ne peuvent y suffire commodément.

3°. D'ÉVACUER une humeur, qui cède facilement aux purgatifs & qu'il convient en effet d'évacuer, comme le *virus* de la gonorrhée.

4°. DE déterminer les humeurs vers
le

le bas, lorsqu'elles se portent contre nature dans des parties, dont on peut espérer de les dégager par leur usage; comme lorsqu'on prend les Eaux pour des maux de tête, des rougeurs du nez, des yeux, &c.

5°. D'EXCITER la liberté du ventre lorsque la constipation suit de l'usage des Eaux Minérales.

§. 252. CE n'est pas ici le lieu d'examiner tous les signes, par lesquels on connoît les amas de matières nuisibles des premières voies; je dois les supposer connus. Je ne parlerai que d'un signe, qui est généralement reçu, & j'avancerai les raisons qui me portent à le croire faux, ou tout au plus fort équivoque. Ce signe est la langue chargée, pateuse, avec un goût salé, ou fade, ou amer. Je regarde ces saletés pour la partie la plus grossière de la salive, & sur-tout de la liqueur, qui transude par toute la surface de la langue, qui reste après l'évaporation des parties aqueuses. Je proposerai mes raisons tant contre l'opinion générale que pour la mienne.

§. 253. JE remarque premièrement qu'à moins de mouvemens spasmodiques, rien de grossier ne doit passer de l'estomac à la bouche. Il peut bien y passer quelque chose de subtil en forme de vapeurs, ce que l'on remarque après avoir mangé de l'ail, des oignons, &c. Si même il s'évaporoit ou s'il montoit des parties grossières, pourquoi ne s'attacheroient-elles pas davantage au palais que sur la langue?

§. 254. POUR preuve que ma théorie est conforme à la pratique, j'en appelle à l'expérience qui nous apprend qu'après les vomitifs & les purgatifs, qui échauffent le corps en purgeant, la langue est plus sujette à être chargée qu'auparavant. Tous les praticiens sincères doivent aussi convenir que dans les inflammations de la gorge, de la poitrine, & dans toutes les maladies, qui supposent une plus grande chaleur vers la bouche, comme dans les fièvres, les delires, la langue est presque toujours chargée, & cela indépendamment de la sur-charge de l'estomac. Ce qui me confirme que les saletés de la langue sont la partie grossière

fière des liqueurs, qui s'y filtrent, c'est que l'amertume & l'amas sont d'autant plus considérables que la langue est plus exposée à l'évaporation des parties aqueuses, non seulement dans les maladies, mais aussi dans la santé, lorsqu'il arrive au corps quelque échauffement, qui agit dans la bouche, comme après les rêves, après avoir bu des liqueurs spiritueuses, ou lorsqu'on dort la bouche ouverte; elle se charge aussi lorsque le sang étant grossier, il ne s'en filtre que des humeurs grossières, ce qui arrive après avoir mangé des alimens durs, indigestes. De plus lorsque dans la jaunisse le sang est infecté de la bile & qu'il n'y en a pas dans l'estomac, c'est alors que l'amertume se manifeste davantage dans les ordures de la langue.

§. 255. L'ANALOGIE confirme ce sentiment; il n'y a presque pas de parties, dans lesquelles il ne se fasse de pareils amas produits par la résidence des parties grossières, qui restent ensuite de l'évaporation des parties aqueuses. Je prens pour exemple la

morve des narines, le tartre des dents, les faletés de la peau.

§. 256. JE me suis assez expliqué sur les indications des purgatifs. Je passe sous silence plusieurs raisons frivoles que des Medecins praticiens des Eaux alleguent souvent à l'aide d'un raisonnement fondé sur une pratique de simple routine pour autoriser l'usage fréquent des purgatifs, qu'ils prescrivirent sans savoir pourquoi, mais sans laisser pour cela d'en donner des raisons, telles que la nécessité d'évacuer les mauvais restes des Eaux pendant & après le tems qu'on en a fait usage. Le célèbre MR. DE VILLERS, Professeur de Louvain, a démontré les effets funestes de cet abus. D'autres alleguent le soulagement, que donnent les purgatifs à ceux, qui ont l'estomac souvent gonflé & embarrassé, ce qui provenant souvent de foiblesse, il est certain que la cause en augmente par les purgatifs, & que le soulagement qu'on en reçoit ne dure qu'un tems pour s'empirer à la suite. Outre le célèbre Professeur, que je viens de citer, j'ai

re-

remarqué plusieurs fois que MR. DE NOEL, célèbre Medecin de Liège, & le plus profond praticien des Eaux Minérales de Spa, ne se fait pas une règle constante de faire purger ni avant, ni surtout après leur usage; il m'en a dit obligeamment les motifs, qui sont à-peu-près les mêmes que ceux qui m'écartent de cette commune créance.

§. 257. JE suis cependant assez persuadé que beaucoup de maladies proviennent des excès de la table, & que l'abondance des humeurs n'a pas souvent la moindre part dans les maladies. Et je sai qu'alors il faut évacuer; ce qui doit souvent se faire autant par la saignée qu'autrement. Je m'en rapporte à ce que j'ai dit §. 239. &c.

§. 258. COMME il y a des cas, où il convient de purger avec l'usage des Eaux de Spa, c'est surtout dans le commencement qu'il convient de le faire, pour deux raisons; la première pour débarrasser les premières voies, afin que rien ne corrompe les Eaux Minérales ou n'en empêche l'action & l'entrée dans les veines absorbantes. La seconde, afin que les vaisseaux étant un

peu vuidés ils apportent moins de résistance à l'entrée & à l'action des Eaux Minérales. Ces raisons exigent presque toujours l'usage des purgatifs avant de commencer à prendre ces Eaux.

§. 259. Si l'on peut commettre des abus sur le trop fréquent usage des purgatifs, leur choix n'en est pas plus exempt. Le célèbre MR. REGA, Professeur primaire de Louvain, a défini cette matière fort judicieusement, & l'on peut bien s'en rapporter à la décision d'un praticien aussi éclairé que ce savant Professeur. Il recommande de faire précéder l'usage des Eaux Minérales par de doux purgatifs, lorsque les premières voies sont remplies de crudités, ou que le bas n'est pas libre. Mais il condamne absolument les stimulans, les purgatifs violens, & ceux qui échauffent trop, comme l'aloës pris en quantité. Il conseille plutôt dans la crudité visqueuse & l'inaction des fibres, des remèdes propres à exciter la nature inactive; dans l'ardeur, l'échauffement, les tempéramens alcalines, il recommande le

sel d'Angleterre, celui de Bohême, le sel polychreste, le sel de *Glauber*, &c. pour les aigreurs, la magnésie blanche, que je ne prescrirois qu'avant & point pendant l'usage; dans l'excès de ferocité, la manne & la casse. J'ajoute que dans le relâchement des premières voies, la rhubarbe est le remède le plus convenable. La scammonée, surtout renduë savonneuse par son union avec quelque sel alcalin, comme il est dit dans les Mem. de l'Acad. Royal des Sciences, année 1702., laquelle n'est pas si violente que plusieurs se l'imaginent, temoins ces memoires & l'expérience de plusieurs Medecins, qui se sont servis sans aucun mauvais effet de la scammonée triturée avec du sucre, du nitre, ou alcalisée; cette préparation, dis-je, me paroît fort appropriée dans la qualité froide & visqueuse du sang.

CETTE nécessité du choix des purgatifs est bien démontrée dans les observations de la société d'Edimbourg,

C H A P I T R E IX.

Du tems, de la quantité & de la manière dont on doit boire les Eaux de Spa; des remedes, dont il faut quelquefois faire usage avec elles; de diverses circonstances à observer, d'éviter les échauffemens, le froid, le ferein, &c.

§. 260. **O**N peut considerer sous différens égards le tems, qui convient pour prendre avec succès les Eaux ferrugineuses. Cette question peut regarder les qualités du tems, la saison de l'année, la partie du jour, la durée qu'on doit employer chaque jour & la durée du tems, ou le nombre des jours, qu'il faut continuer cette boisson.

§. 261. QUANT AUX qualités du tems il n'y en a pas de plus favorable que le tems mediocrement chaud, bien sec & ferein, avec un vent de *nord*
mo-

modéré, ou, lorsque le tems n'est pas excessivement chaud, un vent de *sud*, qui a déjà continué quelque tems & qui est surtout rafraîchi par quelque pluie, parce que la chaleur de l'air fait une plus prompte decomposition de l'Eau en donnant occasion à l'air interieur des Eaux Minérales de s'éclipser & d'emporter une partie des esprits, ce qui n'arrive plus quand le tems est refroidi, comme a conjecturé M^r. CHROUET.

§. 262. ON jouit le plus ordinairement de ce tems au mois de mai & au commencement de juin; & c'est alors par conséquent le tems le plus propre pour faire un heureux usage des Eaux Minérales. La fin de juin & le commencement de juillet ne sont pas encore sujets aux plus excessives chaleurs, de sorte que ce tems sert encore assez bien à cet effet. Les jours caniculaires sont ordinairement moins convenables & demandent plus de menagement. Une belle arrière-saison est un tems fort favorable pour prendre ces Eaux avec plaisir & succès.

§. 263. L'HEURE du jour la plus

propre à boire ces Eaux est de bon matin, de sorte que l'on ait pris la quantité d'Eau nécessaire avant la chaleur du jour. On peut commencer vers les six heures au mois de mai & au commencement de juin, à cinq heures à la fin de ce mois, & encore plus à bonne heure pendant les jours caniculaires. Le tems froid, ou pluvieux font une exception à cette règle.

§. 264. LA durée du tems, qu'on doit employer chaque jour à prendre la quantité d'Eau requise, diffère selon diverses circonstances, qui regardent la complexion du malade, l'habitude ou la non habitude à prendre des Eaux Minérales, la quantité prescrite, &c. Mais en général il convient de laisser 10. à 15. minutes entre chaque verre, ce qui fait à-peu-près un couple d'heures pour la quantité entière.

§. 265. LA durée du tems, qu'il faut en continuer l'usage, diffère selon la nature & le degré de la maladie; le plus souvent il faut les prendre cinq ou six semaines; quelques in-

com-

commodités n'en demandent pas plus de trois; quelquefois les maux sont si inveterés, ou si opiniâtres, ou tellement compliqués, qu'il faut en repeter l'usage quelques années consecutives (a).

§. 266. LA quantité d'Eau, qu'il convient de boire, varie selon la nature du mal, & suivant que le malade est ou n'est point acoutumé à boire ces Eaux. En général le plus assuré est de n'en pas boire en grande quantité. Car

1°. PLUS boit-on de ces Eaux, plus le corps devra-t-il supporter une nouveauté, ou une nouvelle habitude, qui pourroit nuire par le froid de l'Eau, par son volume, par ses principes.

2°. L'EAU n'entre point dans le sang sans être altérée. Au commencement de la boisson le corps est plus sec, les vaisseaux absorbans plus avides de rafraichissement; ainsi dans la plupart des personnes ils doivent absorber l'Eau Minérale en moins de

tems,

(a) Obs. XVI.

tems, que quand on en a bu une grande quantité. A la fin elles feront absorbées plus lentement, il y a de certains temperamens, les melancoliques, & les personnes accoutumées à la boisson du thé, ou du café, auxquelles elles passent ordinairement fort lentement, & ne commencent souvent à passer qu'après avoir pris la quantité entière, ou qu'après avoir pris une tasse de chocolat, ou quelque autre boisson chaude. Dans tous ces cas si l'on en boit en grande quantité, elles auront d'autant plus de tems, pour se decomposer; les parties précipitées par la decomposition seront d'autant plus abondantes. Or ces parties précipitées loin d'être utiles, doivent plutôt faire des embarras.

CERTES il me paroît qu'une quantité d'eau excessive, au lieu de prêter des armes à la nature, ne feroit au contraire que l'opprimer.

LES eaux Minérales ne sont pas des remedes à produire en peu de jours les effets, dont elles sont capables; 80 livres d'eau prises en 3 ou 4 jours, ne feront pas les mêmes effets que cette

mê-

même quantité prise en 25 ou 30. C'est par un bon nombre de petits effets, augmentés de jour à autre, qu'on en voit resulter les plus parfaites guérisons. On peut leur approprier ce vers d'Ovide,

Gusta cavat lapidem, non vi, sed sepe cadendo.

Outre que l'effet des eaux Minérales est ordinairement lent, le regime, le mouvement, &c, concourent à la même fin, & ce qui se fait par ces moyens se fait aussi très lentement.

§. 267. LA quantité d'eau regarde la portion qu'on en boit à chaque fois, ou chaque jour. Le meilleur est de boire à petits verres & de n'en boire que depuis 8 jusqu'à 10, 12, ou tout au plus 15 verres, ce qui est une suite de l'article précédent. Il faut cependant avoir égard aux circonstances.

268. LA manière de boire les eaux Minérales consiste dans les intervalles qu'on doit laisser entre chaque verre, la grandeur des verres, sur quoi je me suis expliqué. Elle consiste aussi dans les moyens qu'on doit employer pour les prendre avec fruit, sans danger &

K 7

fans

sans repugnance. On prévient la repugnance en prenant avec les eaux des anis, des fleurs d'oranges, &c. qui en outre garantissent des mauvais effets du froid. Les Caruis paroissent trop chauds & les écorces d'oranges indigestes à l'égard de bien des personnes. Se garantir du froid & se promener renferment les moyens nécessaires, qui suffisent à la plupart des buveurs d'eau. Enfin quoiqu'elles passent & qu'elles profitent mieux à la plupart en se promenant, cependant comme l'a très bien remarqué Mr. DE PRESSEUX, on sçait par de fidèles observations (a) qu'elles passent mieux au lit à de certaines personnes & qu'à d'autres elles passent mieux auprès du feu.

§. 269. LE changement d'habitude, qui consiste à prendre une certaine quantité d'eau froide tous les matins contre l'accoutumée, empêche souvent les eaux de passer librement: si ce sont des personnes accoutumées à prendre du thé, ou du café; une tasse de cho-

(a) Obf. XVII.

colat, ou quelqu'autre boisson chaude prise après les eaux, les fait d'abord passer. Je préférerois au chocolat une tasse de café, du vin furé, un verre de tisane aperitive chaude. Le thé est absolument contraire pendant l'usage des eaux ferrugineuses. Les eaux passent quelquefois lentement par rapport au tempérament, ce que l'on voit dans les melancholiques, les phlegmatiques. Mais pourvu que cette lenteur ne soit pas accompagnée de tension, de gonflement, ou d'autre dérangement, les eaux en profitent souvent d'autant mieux.

§. 270. IL y a des cas, où il faut user de remèdes pour empêcher quelques mauvais effets des Eaux Minérales, & d'autres où il faut en faciliter l'heureuse opération. Les mauvais effets, qui arrivent quelquefois par les Eaux Minérales, sont la constipation, l'échauffement, le gonflement, la tension. &c. Les deux premiers dependent assez des qualités de ces eaux, & on doit quelquefois y remédier, à l'un par des laxatifs, à l'autre par la saignée, & quelquefois par d'autres remèdes.

Les

Les autres effets dependent presque toujours d'un défaut de la part du sujet, comme de la foiblesse d'estomac, de la sensibilité des fibres, de mauvais levains, &c. Il faut y remedier selon la connoissance des causes.

§. 271. LES remedes, qu'il convient de joindre à l'usage des Eaux Minérales pour en faciliter l'heureuse opération, sont différens suivant les effets que l'on veut obtenir, ou suivant les maladies. Par exemple l'usage du nitre, des esprits acides, des rafraichissans, est fort à sa place lorsqu'on prend les eaux pour une maladie dont l'inflammation est de la partie, comme pour l'éresipelle, le rhumatisme, &c. Les purgatifs sont convenables lorsqu'outre la correction des humeurs, il convient d'évacuer, ou de faire révulsion. Le lait melé avec les Eaux Minérales, est un remède adoucissant, qui convient parfaitement dans les cas d'acretés des humeurs & dans le défaut de nutrition, pour laquelle, outre la correction de l'acreté, elle fournit la matière de la nourriture, & convient par conséquent dans les consommations, la

la maigreur, &c. Les fortifiants sont necessaires dans le relâchement & l'inaction des fibres.

§. 272. DES cas particuliers autorisent l'usage des Eaux de Spa en injection, en instillation, en lavement.

§. 273. PENDANT l'usage des Eaux Minérales il est dangereux de s'échauffer le corps, tant par le mouvement que par la chaleur du Soleil, les excès du vin & de venus.

§. 274. IL est cependant très necessaire de se donner du mouvement soit à pied, à cheval, ou en voiture, non seulement le matin dans le tems qu'on boit, mais encore pendant une bonne partie du jour, & cela en partie pour faciliter la circulation, les sécrétions, les effets des eaux, la digestion, & en partie pour surmonter le penchant à dormir presque invincible de ceux qui prennent les Eaux Minérales & sur-tout le Pouhon; cet assoupissement prend principalement l'après-diné & sur-tout lorsqu'on a excédé à table dans le boire, ou le manger.

§. 275. LES Cartes, le jeu de billard, les compagnies, la musique, sont aussi

aussi recommandables pour vaincre cet assoupissement.

§. 276. LES frictions sont fort utiles dans quelques maladies, comme dans la paralysie, le relâchement des fibres, le défaut de circulation, &c.

§. 277. LE froid, le serain, qui suppose un air humide & refroidi par le coucher du soleil, sont très-contraires, sur-tout aux personnes délicates, aux personnes qui sont sujettes aux fluxions, qui attendent une évacuation nécessaire, &c.

§. 278. CEUX, qui sont accoutumés à dormir l'après-midi, s'ils ont peine à s'en deshabituer, peuvent le faire en conséquence de l'habitude, qui est une seconde nature. Mais la méridiane est pernicieuse à ceux qui ne la font que parce qu'ils se laissent vaincre par l'effet des Eaux Minérales.

279. IL faut être gai, tranquille & plein de confiance dans le succès des Eaux Minérales. Il n'y a pas de passion qui concourt plus au bien de la santé que le désir & l'espérance. Il ne faut donc pas nourrir ses idées de la nature

ou

ou de l'opiniâtreté du mal, il ne faut pas être sans cesse occupé à y penser par délibération, il faut aussi oublier ses affaires domestiques, déposer toute inquiétude & toutes les pensées, qui sont à charge aux sens.

ON peut appliquer ici ce qui a été dit aux Chapitres *des fonctions de l'ame & de ses maladies.*

C H A P I T R E X.

Du Régime convenable pendant l'usage des Eaux Minérales de Spa.

§. 280. CE Chapitre auroit sans doute été plus goûté au bon vieux tems que de nos jours. La tradition porte qu'on observoit autrefois à Spa un régime des plus scrupuleux, & peut-être d'autant trop stricte qu'il est aujourd'hui trop relâché. L'Auteur *des amusemens des Eaux de Spa* témoigne que l'on y vivoit encore de son tems d'une certaine manière qu'on ne connoit plus. Il faut à présent des mo-
des,

des, qui ne soient pas gênantes, & il paroît que celle de vivre en règle est devenuë des plus inutiles. Cela ne m'empêchera pas de traiter de cette matière pour ceux qui voudront en connoître.

§. 281. A cette fin il s'agit d'examiner le tems de boire & de manger, la qualité & la quantité de la boisson & des alimens.

§. 282. PAR rapport au tems il faut considerer la coutume & l'état du malade. Mais il faut toujours éviter de manger si-tôt après avoir pris les eaux, ou si peu avant le tems destiné à les boire, de crainte que les alimens venant à se rencontrer avec les eaux dans les premières voies, ne derangent leurs fonctions.

§. 283. TOUCHANT la qualité des alimens, il faut premièrement examiner leur nature & voir en quoi ils dégènerent d'eux-mêmes. Dans cette intention je divise les alimens dans de différentes classes, & j'en fais la première de ceux, qui tendent à l'alcalinescence, ou qui sont déjà alcalins; l'on ne doit pas se recrier contre des mots, c'est-à-

à-dire, les alimens, qui inclinent à la pourriture. Tels sont les œufs, les poissons, les vieux fromages, les viandes, sur-tout les gibiers, plusieurs plantes, l'ail, le porreau, les oignons, les asperges, les choux, les navets, le celeri, le raifort, la moutarde, &c.

§. 284. IL y a des alimens qui se changent en une qualité opposée, en aigreurs, ou qui sont d'eux-mêmes acides. On les nomme acides, ou acescens. J'en fais la seconde classe, qui comprend le laitage, les grains, le pain, le ris, quantité de potages, la laitue, l'endive, la chicorée, l'oseille, les fruits, &c.

§. 285. LA troisième classe comprend les alimens, qui inclinent à la viscosité, ou à former des glaires, tels que ceux qui se font de farine non fermentée, les pâtisseries, le ris; les legumes proprement dites, comme les pois, les fèves; les poissons; les viandes gluantes.

§. 286. IL y a des alimens émollians, comme les alimens gras, farineux, le beurre, le lait, les émulsions, les bouillons; il y en a d'ape-

ritifs, comme les écrevisses, les asperges, les scorzonères, les carottes; il y en a qui sont astringens, comme les poires, les neffles; d'autres sont épaississans, & par-là astringens, le ris, les viandes roties; d'autres sont délayans, comme les bouillons, le petit lait, &c. Enfin les alimens font des effets, que la plûpart croient être essentiellement & uniquement attachés aux remedes tirés de la pharmacie.

§. 287. IL y a des alimens indigestes par leur dureté, le salé, le fumé, le porc.

§. 288. D'AUTRES ont une acrimonie, comme le salé, tout ce qui a des huiles exaltées, brulées, rances, ou qui est propre à devenir tel, comme les graisses, le lard, les fritures.

§. 289. IL y en a qui font, ou qui laissent échapper beaucoup de ventosités, on nomme ces alimens venteux; ils chargent & gonflent l'estomac, telles sont les legumes, plusieurs vegetaux, les choux, les navets; les biscuits pâteux; la crème fouettée; les alimens visqueux; ceux qui sont propres à fermenter, ou à faire effervescence

ce & tous ceux de difficile digestion.

§. 290. SI l'on examine les fonctions du corps humain, elles tendent toutes à changer les alimens en pourriture. De cet effet naturel, comparé à la nature des alimens, il me paroît que je puis établir les loix suivantes du choix des alimens.

§. 291. 1°. CEUX qui sont très robustes, ou qui suppléent au défaut du mouvement & de la force naturelle par de grands travaux, doivent principalement se nourrir d'alimens acescens, d'acides même, d'alimens visqueux & de difficile digestion. Ceux qui sont d'un âge meur, d'un tempérament chaud, inflammatoire, doivent aussi prendre des alimens acides, ou acescens, & des delayans. Il y a bien de la vraisemblance que l'on parviendroit communement à un plus grand âge, si l'on ne prenoit que des alimens tirés de la seconde classe (§. 284.), parce que leur nature est opposée à notre corruption naturelle.

§. 292. 2°. LES personnes delicates doivent à proportion de leur foiblesse, combiner différemment les alimens al-

calescens & acefcens. Presque tous les autres leur sont contraires.

§. 293. 3°. CEUX qui ont une rigidité, ou un relâchement des fibres, &c. doivent choisir dans les alimens acescens & alcalescens, relativement aux qualités des alimens rapportés (§. 286.)

§. 294. 4°. LES émollians conviennent à ceux qui doivent encore grandir.

§. 295. 5°. CEUX qui ont une disposition particulière à quelque corruption, doivent éviter les alimens, qui dégènerent dans l'acreté, qui leur est naturelle; ceux qui ont le sang salé, doivent éviter les alimens salés. &c. Les alimens acefcens conviennent à ceux qui inclinent à la pourriture, & les alimens alcalescens sont sains à ceux qui sont sujets aux aigreurs. Les delayans conviennent dans toute sorte d'acretés.

§. 296 6°. L'ON doit avoir égard à l'habitude, que l'on regarde avec raison pour une seconde nature.

§. 297. 7°. IL faut faire attention aux saisons; car pendant les chaleurs de

de l'Eté les humeurs tendent davantage à la putrefaction; ainsi il faut profiter dans ce tems des bienfaits de la nature, qui nous fournit liberalement des fruits, des herbes, & quantité de rafraîchissans, lesquels sont diamétralement opposés à la pourriture.

§. 298. 8°. IL est encore à propos de considerer le tems & le lieu; car d'un tems froid & dans une place froide l'on digere mieux que dans les chaleurs.

§. 299. DE toutes ces remarques il faut conclure qu'il n'est pas possible de donner un regime de vivre, qui convienne à tous sans exception. L'on voit aussi de là l'importance de faire quelque choix dans sa nourriture, sur-tout à l'égard de ceux, qui ne sont pas d'une santé à toute épreuve. Le célèbre Mr BOERHAAVE qui nous a laissé de très beaux dogmes à ce sujet, en a aussi été un modele de pratique. Il étoit d'un temperament inflammatoire & il avoit le sang salé; pour cette raison il aimoit tout ce qui étoit rafraîchissant, desorte que c'étoit moins par inclination que par principes qu'il avoit de l'indifférence pour le vin & les liqueurs spiritueuses.

ses, & qu'il étoit si porté pour les fruits, le petit lait, &c. ce choix d'alimens, qui ne sied pas mal dans tous les tems, devient nécessaire lorsque l'on boit les Eaux Minérales.

§. 300 OUTRE les règles précédentes j'en donnerai quelques-unes, qui regardent particulièrement ceux qui prennent les Eaux ferrugineuses.

1^o. LES alimens alcalescens, s'ils sont contraires d'ailleurs, ils le sont encore plus dans le tems de l'usage de ces Eaux. Car elles contiennent un sel alcalin & du fer, qui n'agit favorablement qu'autant qu'il est dissous par un acide. Or les matières alcalescens précipitent le fer de son dissolvant.

2^o. CEUX à qui les acescens conviennent indépendamment de l'usage des Eaux, doivent avec plus de raison en prendre dans ce tems.

3^o. LES alimens visqueux, indigestes, sales, venteux, quoiqu'ils ne fussent pas fort contraires hors le tems de l'usage des eaux, ils doivent être bannis lorsqu'on les prend.

4^o. JE m'en rapporte au parag. 286. touchant quelques cas particuliers.

§. 301.

§. 301. IL suit de l'article précédent que le régime, qui conviendrait le plus généralement à ceux qui prennent les Eaux ferrugineuses, se rapporte aux chefs suivans.

1^o. LES viandes douces, de bon suc, de facile digestion, les poulets, les poules, les chapons, les perdreaux, le cocq de bruyère, la gelinotte, les becasses, les lapreaux, les levreaux, le veau, le cabril, l'agneau, le bœuf, le mouton, toutes ces viandes étant beaucoup murissées, sont trop proche de la putréfaction pour être recommandables. C'est pour cette raison que la viande de cerf, les oyes, les canards, les pigeons, les oiseaux voraces, les foies, les roignons, & les entrailles de toute sorte d'animaux ne conviennent pas.

2^o. LES poissons de rivière, qui sont de bon suc & peu gluans, comme la truite, le brochet, la perche, les goujons, les écrevilles.

3^o. LES grains, le pain, le ris, les gruaux, les pepins d'avoine; divers potages, l'endive, la chicorée, la laitue, les petites carottes, les

scorzonères; le lait; les prunaux, &c.

§. 302. TOUCHANT la préparation, la plus grande simplicité est toujours fort louable. Les viandes sont plus saines bouillies que roties. La friture rend les poissons plus malsains. Les herbes potagères sont moins vénéreuses étant bouillies ou étuvées que lorsqu'elles sont crus. Les ragouts, dans lesquels il entre beaucoup d'épiceries, ont été de tout tems condamnés; je ne crois pas qu'on puisse légitimement appeler de cette sentence. Mais s'il faut de l'assaisonnement, je conseillerois de se servir de jus & de tranches de citron, de verjus, de vin de Moselle, de crème de tartre, de vinaigre, de romarin, serpolet, thim, sauge, hyssope, menthe, de fleurs de muscade, de gingembre, de canelle, plutot que de toute autre chose. Au reste c'est la quantité qui doit faire l'objet principal de la règle. A cette occasion on devoit ne point perdre de vuë un bel aphorisme de Mr. BOERHAAVE; *L'assaisonnement en fait d'acides, de sel & d'aromates, nuit par son acrimonie à ceux qui se portent bien; il détruit*

truit les plus petits vaisseaux, & excitant un faux appetit par sa pointe, fait que le corps est plus accablé que nourri. §. 1040. *des instituts.*

§. 303. QUANT au fruit, ou dessert, les cerises aigres, les fraises, les oranges, un biscuit de Spa sec ou en brisée, les anis, sont ce qu'il y a de plus convenable. Les personnes sujettes aux vents & aux aigreurs, doivent éviter tous les fruits d'Été.

§. 304. QUANT à la boisson, le vin de Pontac & celui de Bourgogne sont plus propres dans une foiblesse & un relâchement des fibres considerable. Si l'on craignoit d'échauffer, le vin de Bar pourroit leur être substitué. Un vin de liqueur seroit meilleur dans les aigreurs, les épuisemens, les maladies de poitrine. Et le vin de Moselle doit l'emporter lorsqu'il s'agit de rafraîchir, de corriger l'acreté des humeurs, de résoudre, d'attenuër, de desobstruer, d'ouvrir par le bas.

§. 305. LA biere est plus pesante & plus grossière que le vin. Cependant les personnes, qui ont coutume d'en boire journalièrement, peuvent

en faire leur boisson dans le tems de l'usage des eaux, pourvu qu'elle soit faite de bons grains, bien cuite, qu'elle ait bien fermenté, qu'elle n'ait ni moins de deux, ni plus de quatre mois, & qu'on ne la tire pas d'un tonneau levé; enfin qu'on ait de la bière telle qu'on auroit de la peine d'en trouver à Spa, & l'on pourroit en boire aux repas. Ce que je dis ici de l'habitude, doit être appliqué avec un grain de sel à tout ce qui regarde le choix de toute autre boisson & des alimens. *Consuetudo est altera natura.*

§ 306 BIEN des personnes ont une terreur panique du mélange de l'Eau du Pouhon avec le vin aux repas. Je veux croire que quelques uns pourroient s'en trouver mal; mais le danger en est si peu à craindre, que de cent & cent fois que je l'ai vu pratiquer & que je l'ai pratiqué moi-même, je n'en ai jamais vu de mauvais effet: Mr de PRESSEUX n'étoit assurément pas de l'opinion commune; car nous voyons que non seulement il a permis ce mélange, mais qu'il l'a même prescrit & je l'ai fait quelquefois à son exemple. Cette pratique est

est fondée sur l'autorité de Mr. BOERHAAVE, qui recommande l'usage de vin ou de la bière délayée avec l'Eau du Pouhon aux enfans rachitiques.

§. 307. IL seroit difficile de donner des règles de la quantité qui convient à un chacun. Je puis dire en général qu'il faut avoir beaucoup d'égard à l'habitude; mais si l'on étoit accoutumé à faire le souper fort ample, il faut se reformer sur cet article. Il faut aussi régler la quantité suivant les forces du malade, sans négliger l'attention qu'exige le motif pour lequel il prend les Eaux. Il convient aussi de retrancher un peu de la quantité ordinaire de la boisson, sur-tout le soir, de crainte que le corps n'étant échauffé pendant la nuit, ou les orifices des tuyaux absorbans, n'étant pas disposés à attirer l'Eau Minérale, elle ne produise des gonflemens, &c.



C H A P I T R E X I.

Des commodités & des plaisirs de Spa.

§. 308. **L**ES délassemens, la tranquillité de l'esprit, l'oubli des affaires domestiques, la gaieté & les plaisirs, sont des conditions si essentiellement nécessaires avec l'usage des Eaux Minérales, qu'à moins de s'y livrer on reçoit rarement de grands fruits de leur usage. Spa & ses environs présentent une telle variété d'objets & une si grande diversité de plaisirs, que cela a fait dire à l'Auteur des *amusemens des Eaux de Spa*, qu'à juger des plaisirs des autres par les siens, il croit qu'il est peu de lieux, où l'on puisse passer plus agréablement la belle saison.

§. 309. ON peut y trouver des logements au goût des personnes de toute sorte de conditions. Il n'y a pas d'année qu'on n'y fasse des réparations dans les bâtimens, de sorte qu'ils deviennent toujours plus commodes.

§. 310.

§. 310. ON peut se reposer du soin de la table sur les aubergistes, chez qui l'on est servi fort proprement & avec plus d'abondance que n'en exige l'usage d'un remède qui n'en agiroit que mieux pour être joint à une diette frugale. Ceux, qui veulent vivre en famille ou en société choisie, soit pour avoir leurs heures réglées, soit pour économie, soit pour avoir une table mieux servie, pour la santé ou pour la magnificence, trouvent à Spa des hôtels entiers à louer avec des cuisines fort commodes.

§. 311. LES habitans de Spa sont respectueux & prévenans à l'égard des étrangers, au service desquels il se livrent d'une manière empressée, & ils tâchent de leur procurer toutes les commodités & les plaisirs possibles.

§. 312. ON y a une poste sur Liège & des messagers pour les autres endroits des environs. On y est accommodé de voitures & de chevaux pour aller aux fontaines.

§. 313. ON y a du bon pain, de fort belles viandes de boucherie, du gibier, du poisson, en abondance.

L 5

§. 314.

§. 314. IL n'y manque rien de ce qui regarde la pharmacie.

§. 315. ON vend à Spa toute sorte de marchandises tant étrangères que fabriquées dans l'endroit ; & si l'on y manquoit de quelque chose, la ville de Liège, qui n'en est éloignée que de six lieues, pourroit y suppléer.

VOILA les plaisirs & les commodités de Spa, qui regardent la vie économique.

§. 316. LE concours des étrangers n'en est pas un des moindres plaisirs. On peut dire que la belle saison y rassemble des personnes de toutes les nations de l'Univers. Les Anglois, les Hollandois, les gens des pays-bas & du pays de Liège y sont toujours le plus grand nombre ; il y vient cependant beaucoup de Seigneurs Allemans, des François & des gens des autres pais.

§. 317. MALGRE' la diversité de nations, de qualités, d'états, de religions & d'humeurs, d'un si grand concours de personnes, & quoiqu'on y observe plus qu'autrefois de certaines étiquettes,

tes, & le préjugé pour sa nation, l'on peut dire que les connoissances y sont fort aisées, & qu'on y vit ensemble sans contrainte & avec une politesse pleine de cordialité. La plupart des buveurs d'Eau, que les gens de Spa nomment *bobelins*, ou *boblins*, se regardent comme les membres d'une seule République, & on y vit d'une manière fort aisée. La politesse va souvent jusqu'à exciter à divertir ceux qu'une sombre mélancolie ou le défaut d'assurance empêche de se produire. Cette sorte de tendresse, comme le dit l'Auteur des amusemens, est d'autant plus naturelle que presque tous ceux qui viennent à Spa font gloire d'être malades, & ce sentiment établit une espèce de confraternité entre tous les buveurs, qui les rend plus compatissans pour les travers d'autrui.

§. 318. LES jeux de cartes font une partie des plaisirs de Spa. On y joue aussi au billard, ce que l'on peut faire également à Geronster.

§. 319. IL y a tous les jours à Spa bal ou assemblée publique. On n'y manque pas non plus de bals & d'assemblées particulières.

§. 320. ON y a quelquefois la comédie & très souvent des autres spectacles, des fauteurs, des faiseurs de tours, qui peuvent toujours servir à diversifier les amusemens & les plaisirs.

§. 321. LA promenade est celui de tous les plaisirs qui est le plus utile aux buveurs d'Eau. Le jardin des Capucins, dont le Père Gardien présente l'usage à tous les étrangers en allant leur faire la révérence à leur arrivée, fait une fort jolie promenade & sans contredit la plus belle de Spa. Ce jardin a de fort grandes allées, dont les haies, qui sont très hautes, garantissent du soleil la plus grande partie du jour. Il y a dans ce jardin des beaux jets d'Eau, quantité de beaux berceaux & un coup d'œil qui le rend fort agreable.

§. 322. LA promenade, qui prend sur la place vis à vis de la fontaine douce, est aussi très agreable & fort goûtée. Le Magistrat l'a fait faire l'an 1752.

§. 323. LES prairies de 4. & de 7. heures, sont des promenades champê-
tres

tres dans des prairies bordées d'un côté par la rivière & de l'autre par de hautes montagnes, dont la verdure des arbres & le murmure de l'Eau rendent ces promenades très agreables.

§. 324. ON doit aux soins d'un Gentil-homme Anglois quelques promenades dans les montagnes, qui respondent au chemin d'Aix-la-Chapelle; l'art n'y a été employé que pour rendre la promenade aisée, & n'a en rien altéré la simplicité de la Nature. Cette promenade est fort champêtre, & plait à ceux qui ne se rebutent pas de monter & de descendre alternativement. On dit que c'est assez le goût de la nation Angloise. Ces promenades ont aussi été faites l'an 1752.

§. 325. LE même Seigneur a mérité la reconnoissance des Boblins par les promenades, les détours, les enjolivemens, qu'il a fait faire ces trois dernières années dans les Bois des environs de la Geronsière & de la Sauvinière: les embellissemens & les promenades, qu'il a faites sur-tout à cette dernière fontaine, sont fort charmantes. Ces promenades consistent dans

un grand nombre d'allées coupées dans le Bois de diverses longueurs & largeurs, dont les tours sont fort bien imaginés & quelques-uns sont faits en forme de petits labyrinthes; la plupart sont cotoyées par de petits ruisseaux, qui forment de distance à autre de belles cascades, des réservoirs, qui offrent un joli spectacle. Il a eu soin de pourvoir ces promenades de bancs, & d'y faire des berceaux qui paroissent n'être que l'ouvrage de la Nature. Outre ces nouvelles promenades, il y a sur la hauteur derrière la fontaine, une grande place, à laquelle on va par un double escalier, & au bout de laquelle il y a encore une grande allée, le tout embelli encore par les soins du même Anglois. Le Magistrat doit y faire un bâtiment le Printems prochain.

§. 326. Les environs de Spa, outre le plaisir & l'utilité du mouvement, que la curiosité de les voir occasionne, satisfont par la diversité des objets. Chaque pays a ses beautés naturelles; les plus grandes de celui-ci consistent à voir de belles plaines, de hautes mon-

montagnes, des vallons, des collines, des bocages, dans des différentes perspectives, dont l'assemblage fait les plus charmans passages, dont les étrangers sont toujours fort satisfaits. Par-tout où l'on porte ses pas, on y voit des charmans coups d'œil, des tapis de verdure, enfin de tout ce qui est compris sous le nom de beautés champêtres.

§. 327. SI on ne regrette pas ses peines, on peut en faisant des promenades un peu plus longues, avoir le plaisir de voir les endroits les plus remarquables des environs; par exemple *Liège*, qui est une belle ville & la capitale du pays, dont le Palais, & les Eglises meritent d'être vus.

§. 328. *Chaud. Fontaine* à deux lieues de Liège, endroit assez joli & agreable, où il y a des bains d'Eau chaude: on peut y passer en venant de Liège à Spa. Ces bains sont plus fréquentés pour les plaisirs que pour la santé, quoique leur usage, qui consiste principalement à deboucher les pores & à faciliter la transpiration, ne pourroit être que très utile aux personnes qui vien-

viennent prendre les Eaux de Spa, attendu sur-tout la grande facilité de le faire pour ceux qui y viennent par la voie de Liége.

§. 329. *Aix-la-Chapelle* est une belle ville à sept lieuës de Spa, célèbre par ses bains d'Eau chaude, très efficaces contre plusieurs maladies & souvent nécessaires avant ou après l'usage des Eaux de Spa.

§. 330. *Malmendi*, *Stavelot*, sont des villes éloignées chacune de trois lieuës de Spa, qui meritent d'être vuës.

§. 331. LES mines de fer, de plomb, de souffre; les machines, avec lesquelles on prepare le vitriol, le plomb, la cerusse, le souffre; les fourneaux, où l'on fond le fer; les affineries, les forges; enfin quantité d'usines & de machines, avec lesquelles on tire & on travaille ces différens Minéraux, sont encore des sujets d'attention de la part de ceux qui font cas de l'histoire naturelle. On peut se satisfaire sur ces articles aux environs de *Theux* & de *Chaud-Fontaine*.

§. 332. L'ARTICLE 63. rapporte
les

les différens cantons, dans lesquels le Marquisat de *Franchimont* est divisé; on peut se promener dans ces endroits avec autant de curiosité que par-tout ailleurs, si l'on veut se faire une connoissance exacte du país.

§. 333. *La cascade du Coo*, est une chute d'Eau en une quantité fort considerable & qui tombe de fort haut; l'Auteur des *amusemens* a déterminé cette hauteur d'environ cinquante piés. On l'estime une des plus belles cascades naturelles de l'Europe. Le chemin en est très difficile sur-tout pour les voitures. Elle est éloignée d'environ trois lieuës de Spa du côté de *Stavelot*.

§. 334. LA plupart des étrangers se font un plaisir de visiter les boutiques des ouvrages de Spa & d'y voir travailler les meilleurs ouvriers. La profession de Spa la plus générale c'est la peinture. Il y en a qui tirent en grand, d'autres en mignature. Mais la forte de peinture en quoi les ouvriers de Spa se distinguent, c'est dans les figures qu'ils peignent sur toutes sortes de pièces de meubles faites de bois, par
exem-

exemple des toilettes, des boetes de quadrille, des étuis de montre, des écritoires, des tabatières, des cannes, des boîtes à thé, &c. ils peignent ces pièces de différens goûts, en vernis de la Chine & en goût Chinois, en encre de la Chine; en écaille, en porcelaine; les unes sont en plat, les autres en relief. Les sujets qu'ils y peignent, sont tirés ou de l'histoire, ou de la fable; ou ils représentent des passages, des vuës des environs de Spa, des fruits, des fleurs, &c. il y en a de toute sorte de prix; par exemple il y a des toilettes d'un, de deux, de trois, jusqu'à 20. & 25. ducats.

§. 335. LE tour, qui excelle au dessus des autres ouvrages de Spa, n'en est pas un des moindres plaisirs. On peut dire que cet art y est exercé par le Sieur LAMBERT CHROUET avec une dextérité, qui non seulement charme les Seigneurs qui vont le voir travailler étant à Spa, & auxquels il se fait un vrai plaisir de montrer ses ouvrages, mais qui lui a encore mérité l'honneur d'être appelé à Vienne avec son Tour l'an 1748. par L'Empereur glo-

glorieusement régnant, où il a resté pendant six mois pour mettre S. M. I. en état de se servir de son Tour avec agrément Sa Maj. Imp. pour lui marquer sa satisfaction, lui donna de très beaux présens, entre autres une belle tabatière de porcelaine de Saxe & trois médailles d'or.

CE Tour, dont j'ai vu le pareil, qui est encore chez lui, étoit tellement construit qu'il pouvoit tourner au moyen du même arbre, deux rosettes ou contours différens à la fois & par le même mouvement, de sorte qu'il pouvoit tourner d'un côté un ovale figuré & de l'autre un carré aussi figuré. Par le moyen de la même machine, il pouvoit tirer les lignes perpendiculaires, tourner les rampans tant simples que figurés, l'excentrique, les points de diamant de toute façon, les guillochets, les armes, les portraits & généralement tout ce qu'on peut faire dans le Tour.

LE dit Sieur CHROUET n'a pas seulement imité les pièces principales, qui sont dans la description du cabinet de MR. DE SERVIÈRE, que l'on don-

donne pour des chefs-d'œuvre inimitables, mais il les a surpassées; car dans le globe, qui n'a qu'une ouverture assez petite, dans lequel MR. DE SERVIÈRE a tourné une boîte à portrait de trois pièces, dont le diamètre occupe toute la capacité intérieure, le Sieur CHROUET a ajouté à ces ouvrages, en tournant la boîte en petits goderons & en d'autres figures, ce qui rend cette pièce beaucoup plus curieuse & plus difficile.

IL fait quantité de beaux ouvrages en ivoire, en écaille, en nacre de perles, percés à jour, comme des pyramides, des étuis en panier, & enfin quantité de pièces, qui méritent de contribuer aux plaisirs des Seigneurs qui viennent à Spa.



 CHAP. XII. ET DERN.

Dans lequel on examine si l'on s'aperçoit seulement de l'effet des Eaux Minérales quelque tems après en avoir fait usage.

§. 336. **O**N ne laissera pas que de regarder cette question pour une entreprise de pure politique. Elle est d'une matière qui sert souvent de voile au plus parfait charlatanisme. Il importe d'autant plus de l'éclaircir.

§. 337. LE P. BUFFIER rapporte dans son *Cours des sciences*, une épître d'un stile familier, qui exprime assez le jugement que la plupart pourroient porter du texte de ce Chapitre. Je la copierai mot par mot:

„ A Mr. le Comte de M * * * qui
 „ demandoit à l'Auteur de lui écrire en
 „ vers ce qu'il pensoit des Eaux Mi-
 „ nérales, qu'il prennoit actuellement.

„ Vous

- „ Vous demandez qu'en vers je tâche à vous apprendre
 „ Des nouvelles des Eaux que je suis venu prendre ;
 „ Vous pourrez être satisfait ;
 „ J'en fus acquérir la science ;
 „ Sur le rapport qu'ici mille gens m'en ont fait ,
 „ Et sur ma propre expérience .
 „ Il en faut convenir . En ait de guérison ,
 „ Des trente & quarante miracles ,
 „ Sont les agréables spectacles ,
 „ Qu'on vante aux Eaux chaque saison .
 „ Sciatique , paralysie ,
 „ Rhumatisme malin , coïtque , apoplexie ,
 „ Disparoissent en moins de rien .
 „ Mais vous , me dira-t-on , vous en trouvez, vous bien ?
 „ De ces divines eaux ; de ces eaux nonpareilles ,
 „ Avez - vous senti les vertus ?
 „ Assurément ; des es es , tant & plus :
 „ On m'en fait compliment ; elles me font merveille .
 „ Tant mieux : vous êtes donc guéri ?
 „ Guéri ? ne n'en sens rien , mais il le faut bien croire :
 „ Mon Medecin s'en est fait gloire ,
 „ Et mon hôte me trouve un visage fleuri :
 „ F urroit - on en douter après cela ? nenni .
 „ D'ailleurs pour le present ie ne suis pas en peine ;
 „ Car on debite ici pour max. me certaine ,
 „ Que c'est deux mois après qu'on a quitté les eaux ,
 „ Il ve soi - même on ressent que l'on n'a plus de maux .
 „ D'il m'en reste , tant pis ; ce sera bien ma faute ;
 „ Non , la leur : cependant , toui aura roussi
 „ Pour mon Medecin & mon hôte ;
 „ Qui trop judicieux pour en prendre souci ,
 „ Me verront , moi bien loin ; & mon argent ici .

§. 338. LA vérité de çette poli-
 que n'est que trop marquée. Ceux qui
 ont intérêt à faire naître aux malades
 des esperances flatteuses y manquent
 rarement. Mais leurs raisonnemens,
 leurs promesses , n'étant pas toujours
 fondées sur la réalité des faits , par - là
 ils

ils tombent dans la conclusion de l'é-
 pitre badine. Cela ne doit pas nous
 éloigner des prognostiques que la rai-
 son & l'expérience ont autorisés : les
 assurances légitimes ne doivent pas être
 condamnées en dépit de l'abus &
 de la charlatanerie.

§. 339. IL y a beaucoup de cas ,
 où je suis pour l'affirmative de notre
 question ; mais je me renferme dans
 des bornes étroites & je ne suis pas de
 l'avis de ceux qui se ruinent en pro-
 mises . Si quelqu'un doute s'il est ef-
 fectivement des maladies dans les
 quelles on ne se trouve mieux par l'u-
 sage des Eaux Minérales que quelque
 tems après les avoir laissées , qu'il sus-
 pende son jugement jusqu'à ce qu'il
 ait fait attention aux remarques sui-
 vantes ,

1^o. A l'expérience. Voiez entre
 autres l'Observ. I.

2^o. Au raisonnement , qui lui est
 conforme. En effet soit que je consi-
 dère dans nos Eaux la qualité de forti-
 fiant , ou celles de desobstruant , d'é-
 vacuant , d'altérant , je conclus qu'il
 y a des cas où l'on ne doit s'en sen-
 tir

tir mieux qu'après les avoir laissées; & d'autres où l'on doit même se trouver dans le tems de la boisson plus mal qu'auparavant, quoique la guérison s'ensuive.

§. 340. Si nous examinons la vertu fortifiante de nos Eaux, je remarque, avant d'en venir aux Eaux particulièrement, que la plupart des choses qui fortifient, ne font cet effet qu'en affoiblissant. Rien ne rend le corps plus fort & plus robuste que le travail & l'exercice. Cependant au tems de l'action le corps s'affoiblit: pourquoi? Sera-ce uniquement par la perte des esprits animaux? Non certainement. Mais ces fonctions, le travail, l'exercice, de même que le mouvement, les frictions, &c. supposent les fibres tenduës & dans une action de ressort: or il est démontré que les fibres tenduës perdent toujours de leur élasticité, voiez le §. 154. Ch. I. & c'est tellement cette perte d'élasticité, qui est la cause principale de l'affoiblissement, qui suit le travail, le mouvement, que l'on peut s'en assurer par une simple expérience: par exemple

ple

ple si j'emploie pendant un quart d'heure toute la force de mon bras pour soutenir le plus grand poids que je puisse lever, par exemple de 150. livres; ce bras sera bien plus foible que s'il est soutenu un poids de cinquante livres six quarts d'heure de tems, qui fait le double de poids soutenu en six fois autant de tems, parce que pour soutenir le plus grand poids possible il faut une extrême tension. En effet qu'on examine quel est le fortifiant pour ces sortes de foiblesses; c'est le repos, c'est le relâchement des fibres, qui n'étant plus bandées reprennent leur élasticité conformément à ce qui a été dit au Chap. I. du *Mécanisme* &c. Ce raisonnement peut être appliqué à tous les cas de cette nature, comme à la perte des forces par de longues veilles, dont le cordial consiste dans le profond sommeil. Je ne sai comment on pourroit mieux expliquer l'affoiblissement, qui succede aux plaisirs du jus de la vigne, lorsqu'on en boit outre mesure: au commencement de la boisson le corps se fortifie, on plutô s'anime, il s'échauffe, les

M

fi-

fibres se tendent; les fibres ainsi tendues perdent de leur élasticité: d'un autre côté l'abondance du principe spiritueux trouble les fonctions du cerveau & des nerfs; de là l'affoiblissement s'enfuit. Dans tous ces cas nous voyons que les fibres tendues précèdent la foiblesse: dans les premiers, le travail, le mouvement, &c. cette tension est accompagnée de la perte des esprits animaux; dans le dernier au contraire on ajoute un principe spiritueux. C'est le même avec les Eaux Minérales: plusieurs personnes en ont la tête lourde, les jambes foibles & chancelantes, sur-tout l'après-midi dans le tems que les Eaux ont exercé l'élasticité des fibres. Je regarde cet effet pour le-même que dans les exemples précédens; & je tiens que cette foiblesse provient principalement du relâchement qui doit suivre de la tension. Mais cette tension dans tous les cas suppose une plus forte action, qui condense les fibres, qui les serre davantage, c'est-à-dire, qui les fortifie. Ainsi il n'est point étrange que tel qui prend les Eaux de Spa pour une foiblesse, devienne encore plus foible sur-tout au commencement

ment de leur usage, & qu'il ne se sente vraiment fortifié qu'à la fin, ou que quelque tems après les avoir quittées.

§. 341. DANS un sujet cacochyme, scorbutique, dans les dartres, la demangeaison, &c. & dans tous les cas, où le sang est salé, acre, comment les Eaux doivent-elles agir? Elles produisent un plus grand mouvement des humeurs avant de les corriger: ce mouvement doit augmenter la douleur, la demangeaison, l'inflammation, &c. qui diminueront & se corrigeront aussi-tôt que l'acreté sera corrigée, ou évacuée.

§. 342. SI on prend ces Eaux pour des obstructions, il doit se faire une violence à l'endroit de la résistance; cette violence doit être sensible si la partie est fort sensible; souvent même il survient une petite fièvre, ce qui peut occasionner des frissonnemens, des chaleurs, des lassitudes, &c. & l'on se trouvera mieux seulement lorsque les obstructions seront levées.

§. 343. L'ÉVACUATION suppose une diminution dans la tension des fibres, un relâchement donc, une foiblesse; ainsi les maladies, que ces Eaux

268 TRAITÉ DES EAUX MINÉRALES DE SPA.

guérissent en évacuant, supposent pendant la cure un affoiblissement; mais les fibres relâchées reprendront alors leur élasticité, & après toutes les évacuations le malade se fortifiera peu-à-peu.

§. 344. Si la maladie, pour laquelle on prend les Eaux, consiste dans une lenteur & un épaissement du sang provenant du défaut d'élasticité dans le cœur, le poumon, les vaisseaux, ou du défaut du liquide nerveux pour exciter les parties; il faut premièrement corriger la cause en les fortifiant, ou en suppléant au défaut des esprits. Et ce sera seulement après y avoir pourvu, qu'il se formera un sang d'une qualité louable, & qu'on s'apercevra de l'effet des Eaux Minérales.

Ces remarques doivent suffire pour des exemples incontestables.

Fin de la pratique raisonnée.

T R A I T É
D E S
EAUX MINÉRALES

D E
S P A.

DEUXIÈME PARTIE,

SECONDE SECTION.

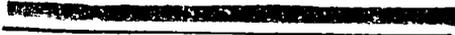
Contenant la pratique expérimentale.



T R A I T E'
 D E S
 E A U X M I N E R A L E S
 D E

S P A.
 SECTION II.

PRATIQUE EXPERIMENTALE,
 Qui contient des observations ou des
 cas de pratique des Eaux de Spa.



C H A P I T R E I.

Plan de cette partie.

§ 345. XXXX E me propose deux
 J fins principales par
 les observations qui
 font le sujet de cette
 section. La première de montrer la

272 TRAITÉ DES EAUX MINÉRALES

vérité des dogmes théoriques par leur conformité avec l'expérience. La seconde de donner des exemples des vertus de nos Eaux par les cures qu'elles ont faites ; les exemples persuadent souvent mieux que les plus beaux raisonnemens.

§. 346. JE choisis ces exemples en partie de la pratique, que j'ai eue à Spa pendant cinq années que je me suis appliqué à en acquérir la connoissance. J'ai pris de quelques sçavans Médecins, & principalement des Auteurs qui ont écrit sur ces Eaux, le reste des observations que j'ai trouvé à propos d'y insérer. J'ai glané expressément une quantité de ces observations, afin que n'étant pas de mon fonds, elles confirment mes principes d'une manière moins suspecte, & qu'elles prouvent d'autant mieux l'action uniforme que ces Eaux ont exercée dans tous les tems. A la tête de chaque observation étrangère je cite l'Auteur dont je l'ai prise.

§. 347. DANS mes propres observations je tâche de développer les causes de la maladie, sur-tout celles sur lesquelles les Eaux de Spa doivent plus

sûrement agir, soit pour les ôter, soit pour les irriter & les empirer.

§. 348. JE choisis entre les observations des Auteurs, celles dont les causes sont aussi les mieux expliquées. J'y supplée quelquefois lorsque l'effet d'une sorte d'Eau Minérale me fait presumer de la nature du mal.

§. 349. J'ABREGE & je change la forme de celles qui contiennent des matières, ou des explications peu nécessaires, ou qui sont détaillées trop confusément.

350. JE ne prétens pas donner des observations de tous les cas, dans lesquels nos Eaux sont utiles, ou contraires. Le projet en seroit trop vaste. J'en donne seulement quelques-unes à mon gré pour servir d'exemples, non seulement dans les mêmes maladies, quant au nom ou à la ressemblance des symptômes, mais encore dans des maladies qui n'en diffèrent que par le siège, ou la complication des symptômes.

§. 351. A la tête de chaque chapitre, qui contiendra des observations sur des cas dependant de même cause, je dirai laquelle des sources convient le mieux

M 5 dans

dans ces fortes de maladies. Dans quelques endroits je m'étendrai sur la nature de ces incommodités, sans in'obliger à le faire dans d'autres endroits, qui pourroient l'exiger également. Cette section ne traite essentiellement que de la partie de la pratique qui contient les observations, ou expériences, & que j'ai nommée pour cela *pratique expérimentale*. Si j'y ajoute quelque chose de la théorie, ce sera de surcroît.

§. 352. JE ne m'attacherai pas scrupuleusement à réduire ces observations dans un ordre fort exact. Cela seroit même impossible, à moins de faire un fort grand nombre de divisions suivant la différente complication des maladies; ce qui ne seroit que repandre de l'obscurité. Je les disposerai suivant les causes des maladies, sur lesquels nos Eaux agissent principalement; par exemple je réduirai sous la classe des maladies, qui dépendent d'obstructions & du relâchement des fibres, les passions hystérique & hypochondriaque, quoique d'autres causes soient souvent de la partie, & quoiqu'elles puissent naître d'une seule de ces causes; par exemple la passion hy-

hystérique peut dependre uniquement d'épuisement, & la passion hypochondriaque d'obstruction avec les fibres assez fortes en soi, mais seulement foibles en comparaison de l'impulsion des humeurs trop fortes dans certaines parties.

C H A P I T R E II.

Observations sur les vertus des Eaux Minérales de Spa dans les maladies qui dépendent ou qui consistent principalement dans le relâchement des fibres.

§. 353. JE range sous cette classe les maladies, dont la cure paroît sur-tout consister à rendre du ton & de l'élasticité aux fibres, à les fortifier. Les Eaux de Geronster sont presque toujours les plus efficaces dans ces maladies.



OBSERVATION I.

Paralyse des mains & des jambes en partie, &c. M. PRESSEUX.

„ JE traitai conjointement avec le
 „ savant Mr. SACRELAIRE, une
 „ Dlle de 25 ans. Cette personne avoit
 „ pris pendant trois ans consécutifs les
 „ bains en *Allemagne* & ensuite deux
 „ fois ceux d'*Aix-la-chapelle*, pour u-
 „ ne paralyse des mains (& des jam-
 „ bes suivant le texte,) accompagnée
 „ d'atrophie, qui survint à une coli-
 „ que de Poitou. Elle but par nos
 „ conseils la Geronster, & je fortifiai,
 „ selon ma coutume, le premier ver-
 „ re de 15 ou 20 gouttes de l'extrait
 „ des Eaux, chaque jour. Pour lui
 „ conserver le ventre libre, qui d'or-
 „ dinaire est resserré (dans le tems
 „ de l'usage des eaux), nous lui don-
 „ nâmes des eccoprotiques, & nous ne
 „ négligeâmes pas les topiques conve-
 „ nables.

„ EL.

„ ELLE ne resta à Spa qu'un mois;
 „ ses affaires domestiques bornèrent
 „ son séjour; tout le changement dont
 „ elle s'aperçut, consistoit en ce que
 „ ses bras étoient tant soit peu plus
 „ gros qu'à son arrivée;

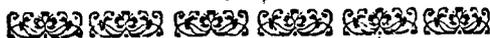
„ I. A.

„ CETTE jeune Dlle me raconta
 „ l'année suivante, qu'elle sentit trois
 „ mois après l'usage des Eaux, beau-
 „ coup plus de force dans les mains;
 „ que leur maniment se faisoit avec
 „ plus de liberté, & qu'insensiblement,
 „ sept mois après, elle s'en étoit ser-
 „ vie comme auparavant, excepté
 „ que le poignet n'avoit pas tant de
 „ force qu'avant sa maladie, & qu'elle
 „ ne pouvoit pas lever le pouce gau-
 „ che.”

ELLE but encore les Eaux cette
 „ deuxième année: „ Pendant six semai-
 „ nes avec beaucoup de succès, s'ap-
 „ percevant d'un jour à l'autre qu'elle
 „ gagnoit des forces, que les mouve-
 „ mens du pouce gauche étoient plus
 „ libres, & que les avant-bras grossis-
 „ soient. Elle fit ici usage des Eaux
 „ pendant deux mois, la troisième an-

M 7 „ née,

„ née, se plaignant uniquement de la
 „ foiblesse du ponce gauche, & elles'en
 „ retourna très-satisfaite.



OBSERVATION II.

Sur la même maladie. M. PRESSEUX.

„ **U**N Seigneur âgé de 56 ans
 „ vint à Spa d'Aix-la-chapel-
 „ le, où il s'étoit baigné pendant six
 „ semaines dans la vuë de se guérir
 „ d'une paralysie des mains, avec un
 „ œdeme considérable, qui étoit aussi
 „ l'effet de la colique de Poitou: les
 „ jambes & les piés étoient de même
 „ fort enflés. La paralysie étoit dé-
 „ jà si avancée, qu'il ne pouvoit
 „ marcher qu'à l'aide de deux dome-
 „ stiques. Je lui fis avaler dix verres
 „ de la Geronster par jour:” (il fal-
 „ lut lui donner des laxatifs parce que les
 „ eaux le resserroient extrêmement.)

„ JE mę suis aussi servi des topiques
 „ convenables.

„ LE dixième jour qu'il but les
 „ Eaux

„ Eaux, il put avec beaucoup de
 „ peine decacheter une lettre; & le
 „ vingt-cinquième il commença à se
 „ promener seul dans Spa avec un
 „ bâton à la main, au grand étonne-
 „ nement de tous ceux qui l'y avoient
 „ vu arriver.

„ APRÈS les avoir prises pendant
 „ l'espace de trente jours, il les quit-
 „ ta dans la résolution d'y retourner
 „ l'année suivante; mais il en fut em-
 „ pêché par la guerre, qui desoloit
 „ tout son païs. Il m'écrivit le prin-
 „ tems suivant, *que ses forces lui étoient*
 „ *revenueës peu-à-peu, qu'il pouvoit faire*
 „ *tous les jours quatre lieuës de chemin à*
 „ *pié, & qu'il l'avoit même éprouvé*
 „ *pour sa santé; qu'il buvoit & mangeoit*
 „ *seul, & se decouvroit la tête.*



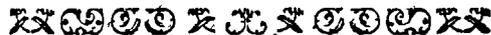
OBSERVATION III.

Sur la même maladie. AB HEERS

„ **U**N Gentilhomme de Calais é-
 „ toit atteint d'une telle para-
 „ lysie des deux jambes que je n'en a-
 „ vois

„ vois jamais vu de pareille. Quoi-
 „ qu'il se foutint sur des bequilles, il
 „ ne lui eut pas été possible de mettre
 „ un pié à terre ; il les trainoit tous
 „ deux comme du linge mouillé. Aiant
 „ purgé quelquefois avec la poudre de
 „ *Caryocostinus* & les hermodactes ; &
 „ aiant été frotté avec des huiles chau-
 „ des depuis la tête jusqu'à l'extremité
 „ de l'épine du dos, il a commencé à
 „ prendre les Eaux au lit, qui passè-
 „ rent avec tant de succès par les uri-
 „ nes, que s'étant aussi fait frotter
 „ les cuisses jusqu'aux talons avec les
 „ mêmes huiles, il marcha en peu de
 „ tems sans soutien, comme avant sa
 „ paralysie, qu'il avoit gagnée sur
 „ mer par des pluies & un froid de
 „ longue durée. Il buvoit à midi de
 „ l'hydromel dans lequel on avoit in-
 „ fusé des fleurs de stecas Arabique,
 „ d'iris de Florence, de sauge & de la
 „ racine d'*Acorus*. Il mangeoit des
 „ viandes roties, dans lesquelles on
 „ mettoit de l'ail, qu'il aimoit ; & à
 „ la fin on y mettoit de la poudre de
 „ canelle, de fleur & de noix musca-
 „ de. Il se procuroit un vomissement
 „ deux

„ deux fois par semaine avec l'Eau de
 „ Geronster : après quoi ne buvant
 „ plus d'Eau ce jour-là, je lui faisois
 „ prendre une drachme de theriaque
 „ pour fortifier son estomac. Enfin il
 „ est retourné à Calais parfaitement
 „ guéri.



OBSERVATION IV.

Sur la même maladie.

MR. DE PRESSEUX dit à la
 fin de la seconde Observation,
 qu'il a encore traité cinq autres person-
 nes qui ont été guéries de paralysie
 provenant de la colique de Poitou, par
 la Geronster. J'en ai aussi vu une
 fois de bons effets.



OBSERVATION V.

Foiblesse des nerfs.

UN Seigneur de la Virginie est
 venu pour la seconde fois à
 Spa l'an 1751. pour une foiblesse des
 nerfs,

nerfs, qui l'empêchoit de marcher; il y a pris les Eaux Minérales avec beaucoup de succès; & il s'est trouvé à la fin en état de marcher avec une canne.



OBSERVATION VI.

Foiblesse, syncopes, angoisses, palpitations.

UNE Dlle de 18 ans d'un tempérament délicat, s'étant considérablement affoiblie par l'usage excessif du thé & du café, a commencé à se plaindre à l'âge de 15 ans, tems auquel le tribut périodique auroit dû commencer, de douleurs & de gonflemens d'estomac, sur-tout après les repas, quoique le défaut d'appetit ne lui permît de manger que très modiquement. A l'âge de 17 ans elle eut ses règles pour la première fois, mais d'une telle abondance qu'elle s'évanouit plusieurs fois avant que cet écoulement fût arrêté: quoiqu'elle ait ensuite conti-

tinué à les avoir assez régulièrement, elle devint d'une couleur pâle orangée, elle fut sujette à de fréquentes syncopes, à des angoisses, des palpitations de cœur. Dans cet état elle est venue à Spa l'an 1749. & m'ayant consulté, je lui ai fait prendre une prise de rhubarbe, qui l'a un peu purgée. Je lui ai ensuite fait prendre les Eaux de Geronster, qui au bout de dix jours lui ont rendu un peu d'appetit, une meilleure couleur, & les forces ont commencé à revenir; & au bout de quatre semaines elle est partie entièrement rétablie.



OBSERVATION VII.

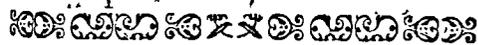
Foiblesse & épuisement provenant d'étude de & de chagrins.

UN jeune Religieux réduit à une vie sédentaire, & se voyant au mois de Mars 1752. extenué par l'excès d'étude & ensuite encore plus par le chagrin que lui causa la mort in-

pinée de son Père, a été accablé de maux d'estomac, d'indigestions, de points de côté, de ventosités, de borborygmes, d'insomnie, & a toujours été constipé. Il a eu de tems en tems des violens vomissemens & trois fois de fortes convulsions, deux fois de la jambe gauche au Printems & une fois de la droite en Été, qui lui duroient 10 ou 12 heures. Aiant consulté des Médecins, qui, en lui donnant des purgatifs violens souvent réitérés, ont achevé de l'abattre & de l'épuiser au point qu'étant devenu pâle comme un mort, d'une grande foiblesse & d'une telle maigreur qu'il n'avoit que la peau collée sur les os, sans appetit, toujours accablé des mêmes symptomes qu'auparavant, il est revenu dans ce païs en partie pour y reprendre l'air natal, se recréer & se soustraire à ses études, & en partie pour y prendre les Eaux de Spa; il a pris 12 jours la Sauvenière & 9 le Pouhon transporté. Ces Eaux lui ont donné presque tous les jours 4 ou 5 selles, lui ont rendu un bon appetit, une belle couleur vermeille; & étant de retour à son abbaye

il m'a écrit deux mois après avoir quitté les Eaux, qu'il continué à se bien porter.

J'AVOIS cru l'envoyer prendre la Geronster à la source après avoir commencé par la Sauvenière; mais il s'en est si bien trouvé qu'il a paru inutile de le retirer pour cela d'entre ses parens; ce qui m'a porté à lui conseiller ensuite le Pouhon, lequel, outre qu'il conserve mieux ses vertus dans le transport, & parce qu'il est abondant en fer, me paroïssoit plus propre à fortifier les premières voies.



OBSERVATION VIII.

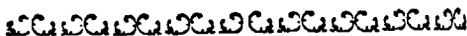
Foiblesse d'estomac, perte d'appetit, colique, enflure des jambes, &c.

Prise de la description du Pré-
sent que S. M. Cz. a fait
au Magistrat de Spa.

Voiez la liste des
Auteurs.

L'EMPEREUR de la grande Russie
étant accablé d'un grand de-
goût, causé par un relâchement des
fi-

fibres de l'estomac, avec enflure des jambes, des coliques bilieuses, le visage de très mauvaise couleur, & aiant pris sans succès les Eaux Minérales d'autres païs, s'est rendu à Spa l'an 1717, ou S. M. Cz. a pris les Eaux de Geronster à la source, de l'usage desquelles elle s'est portée mieux de jour à autre, & en a enfin obtenu l'entier recouvrement de sa fanté.



OBSERVATION IX.

Foiblesse & grande sensibilité, degout, ventosités, palpitations, &c.

UN Seigneur du Païs-bas, homme d'étude, âgé de 35 ans, d'une complexion fort délicate & d'une très-grande sensibilité, accablé de palpitations depuis sept ans, suite d'une jaunisse causée par le chagrin, lesquelles lui prenoient sur-tout aux grandes chaleurs de l'Été, & aux plus grandes froidures de l'Hiver, aiant avec cela un degout de toute chose, sujet à des

des douleurs d'entrailles, à des ventosités & à tous les symptomes qui attaquent le bas-ventre dans les cas d'indigestions, est venu à Spa l'an 1750, avec une telle émotion des humeurs causée par la fatigue du voyage, que le Médecin, qu'il consulta, le fit saigner, & lui prescrivit relativement à son état. Il m'a consulté ensuite, & il m'a dit qu'il avoit naturellement une aversion pour le vin & la biere, qu'il attribuoit à un degout que sa Mère en avoit eu dans sa grossesse: il n'en avoit jamais bu que depuis le tems de ses incommodités. L'Eau, qui avoit été son unique boisson pendant 28 ans, lui avoit trop relâché les fibres. Il me paroît que ses palpitations provenoient de la résistance que la rarefaction du sang faisoit au cœur dans les chaleurs & le froid en Hiver, en resserrant les vaisseaux superficiels, & surchargeant de sang les parties internes. La grande sensibilité & le relâchement, ou la foiblesse des fibres de tout le corps, pouvoient faire le reste. Il a commencé par le Pouhon, avec deux drachmes de sel de prunelle, qui l'ont

l'ont purgé & lui ont causé une telle émotion des humeurs, qu'il n'a pas été en état de prendre des Eaux le lendemain. Je lui ai conseillé de prendre chaque jour 3 ou 4 verres de Pouhon & 7 ou 8 de Sauvenière, ce qui étoit conforme à l'avis de l'autre Médecin. Ces Eaux l'ont purgé au commencement avec de grandes douleurs du bas-ventre; mais au bout de quelques jours elles ont continué à le purger avec plus de facilité. Après avoir bu ces Eaux environ un mois, il en a fini l'usage par 12 grains de rhubarbe, dose suffisante pour le purger 4 ou 5 fois. Excepté les 3 ou 4 premiers jours qu'il a bu les Eaux, il ne s'est point ressenti de palpitations, de douleurs; il a recouvré un assez bon appétit & une meilleure couleur. J'ai appris cette année qu'il continué à jouir d'une meilleure santé. 1

LA Geronster auroit été nuisible, à cause de la trop grande sensibilité du malade, qui entroit dans de grandes ardeurs par tout ce qui étoit un peu échauffant.

O B-



O B S E R V A T I O N X.

Vomissement. P R E S S E U X.

MR. DE PRESSEUX dit avoir vu plus de cent personnes guéries du vomissement par les Eaux de la Geronster, & que tous ceux à qui il les a vu prendre pour ce mal, en ont été guéris, excepté un Anglois. Ensuite il donne l'Observation suivante.

UNE Demoiselle Angloise, âgée de 29. ans, étoit fatiguée d'un vomissement journalier & fréquent depuis deux ans. Elle vomissoit & crachoit du sang tous les jours. Elle étoit d'une grande maigreur; elle avoit une toux sèche & fréquente, la respiration fort embarrassée; il lui étoit impossible de marcher que quelques pas soutenuë par ses domestiques. Elle avoit une fièvre lente. MR. DE PRESSEUX, qui desespéroit de sa guérison, la fit reposer le lendemain de son arrivée à Spa; & le jour suivant il lui fit prendre au lit 4 ou 5 petits verres d'eau de la Geronster, N qu'el-

qu'elle retint, & insensiblement il lui en fit augmenter la dose. Pendant le premier mois qu'elle la but, elle ne vomit plus que deux ou trois fois la semaine & rarement du sang. Elle reprit un peu de forces, qui lui permirent de faire quelques petits tours dans sa chambre. Tout ce qu'elle gagna le deuxième & le troisième mois, fut à-peu-près comme le premier, excepté que le vomissement & le crachement de sang cessèrent; qu'elle se sentit plus forte, & que la fièvre lente diminua. Pendant ces deux mois Mr. DE PRESSEUX lui fit boire ces Eaux avec un tiers de lait, lui fit faire deux petites saignées, & lui donna de tems en tems de la rhubarbe, & le soir 20. gouttes de la Liqueur Minérale anodine de HOFFMAN, dans un verre d'eau froide. Il l'envoya le quatrième mois à la Source. Ce dernier mois la guérit parfaitement & lui rendit de l'embonpoint considérable. Elle se promenoit avant son départ à pié parmi Spa & les environs. Elle y est revenue deux ans après en parfaite santé, n'ayant pas été indisposée depuis son départ.

C H A P I T R E . III.

Observations des effets des Eaux de Spa dans les maladies qui proviennent d'obstructions.

§ 354. **T**OUT étant égal, le Pouhon est la source qui convient le mieux dans les maladies provenant d'obstructions. Cependant toutes les sources sont desobstruantes; mais la Geronster chauffe & dessèche trop pour être convenable dans les obstructions, excepté celles qui dépendent de l'inaction des fibres, ou d'humeurs froides aqueuses. La Sauvenièrre n'est pas si efficace que le Pouhon, mais on doit y avoir recours lorsque l'Eau de cette source pèse ou ne passe pas, ou que quelque acreté des humeurs doit y faire recourir.



OBSERVATION XI.

Obstruction & tumeur à la rate. HEERS.

UN Gentilhomme âgé de 16 ans, fils d'un Père incommodé de la rate, affligé lui-même de ce mal, aiant le visage hypochondriaque, une tumeur & une tension à la rate très considérable; après s'être très bien purgé, but pendant longtems l'Eau de Geronster, qui lui rendit d'abord une couleur très vive, & diminua la tumeur. HEERS choisissoit la Geronster, parce qu'il avoit la pensée qu'elle étoit la plus ferrugineuse des fontaines de Spa. il étoit dans l'erreur, & il n'y a pas d'apparence qu'une mauvaise théorie lui ait rendu la pratique préjudiciable dans ce cas. Peut-être aussi que le malade étoit d'un tempérament phlegmatique, qu'il avoit les fibres relâchées, que la matière de la tumeur n'étoit pas fort dure; & il se peut d'ailleurs que les purgatifs qu'il lui a fait prendre tout le tems qu'il a fait

fait usage des Eaux, ont affoibli autant que le soufre volatil de l'Eau Minérale échauffoit. HEERS lui fit aussi appliquer un emplâtre à la région de la rate. Ce malade est retourné à demi guéri en Zélande sa patrie.



OBSERVATION XII.

Sur la même maladie. HEERS.

UN enfant de six ans, qui avoit des obstructions à la rate & qui avoit bu assidument de la Geronster pendant presque deux mois, fut entièrement guéri, quoiqu'il mangeât continuellement des fruits, nuisibles, selon HEERS, à sa guérison. Cependant les fruits sont rafraîchissans, savonneux, résolutifs, & loin de lui avoir été nuisibles, ils ont peut-être concouru à sa guérison, qui a été si parfaite, qu'il n'a pas resté la moindre dureté à la rate.



OBSERVATION XIII.

Sur diverses obstructions.

JE viens de citer deux exemples de guérison d'obstructions par les Eaux de Geronster, qui pouvoient n'être pas fort préjudiciables dans ces cas, à cause des purgatifs, des fruits, joints à leur usage; ou parce que les matières n'étoient pas fort sèches & échauffées, & que les fibres étoient assez molles pour ne pas craindre de tumulte & d'échauffement de la part de cette source. J'ai sujet de soupçonner ces conditions dans ces deux malades, parce qu'ils étoient d'un âge à avoir les fibres délicates & à tenir du phlegme de la jeunesse.

ON a quelquefois remarqué à Spa que l'Eau de Geronster a occasionné des transports, des manies, à des hypochondriaques; ce qui a fait naître abusivement le préjugé que la Geronster est contraire à tous les hypochondriaques: elle est contraire à ceux qui ont les

les fibres sèches, le pouls fort, les humeurs épaisses, les obstructions opiniâtres, ce qui est commun à toutes les obstructions qui se rencontrent avec ces conditions.



OBSERVATION XIV.

Jaunisse.

UN jeune homme de 25 ans, aiant passé quelques années dans toute sorte de debauches, tomba tout-à-coup dans une melancolie surprenante; il perdit l'appetit; il se plaignit de douleur à l'estomac & à la region du foie; enfin il eut tous les symptomes avant-coueurs de la jaunisse, nausées, inquiétudes, insomnies, &c; & peu après la jaunisse se declara. Cet homme étoit d'un tempérament sanguin colérique: il fut saigné, purgé, il prit des rafraîchissans, des amers, enfin tous les remedes, qu'on prend ordinairement avec succès dans cette maladie, les martiaux même. Aiant tenté tous ces remedes en

vain pendant huit mois, il vint à Spa l'an 1749. Après l'avoir fait purger, je lui fis prendre le Pouhon avec des remèdes favoronneux & aperitifs, qu'il continua trois semaines sans voir le moindre changement: je le fis alors purger une seconde fois; & je lui fis recommencer l'usage des Eaux Minérales: au bout de deux jours on remarqua que la couleur jaune diminoit un peu, & elle disparut entièrement en une quinzaine de jours.

Tout étoit bien alors, excepté que le malade se plaignoit de foiblesse, & que l'appetit n'étoit pas tout-à-fait rétabli; je le fis purger une troisième fois pour évacuer le reste de la bile qui étoit dans le sang, & les autres matières qui pouvoient avoir causé l'obstruction. Ensuite je l'envoyai à la Geronster, où il prit les Eaux une quinzaine de jours, qui lui rendirent des forces & une couleur vive, & rétablirent son estomac, que la maladie, les rafraîchissans, les purgatifs, & peut-être les excès, avoient affoibli.

C H A P I T R E IV.

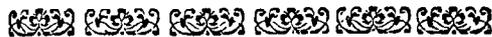
Observations des effets des Eaux Minérales de Spa dans les maladies provenant d'obstruction, ou au moins d'une lenteur des humeurs & de relâchement des fibres.

§. 355. **C**ETTE classe comprend les maladies qui dependent de deux causes, d'obstruction & de relâchement, dans quel cas il faut desobstruer & fortifier en même tems. On doit régler le choix de la fontaine convenable suivant les indications les plus pressantes. Lorsque le relâchement des fibres est fort considerable & qu'il n'y a qu'une lenteur des humeurs, ou qu'une légère obstruction, les Eaux de Geronster sont très souveraines; dans les cas contraires, le Pouhon doit ordinairement l'emporter.

§. 356. LES exemples, qui tombent sous cette classe, sont presque

tous ceux qui peuvent se rapporter aux Chap. II. & III. parce qu'il arrive rarement que dans un corps, ou une partie foible, les humeurs ne contractent pas une lenteur, une viscosité, qu'elles ne croupissent, qu'elles ne fassent des obstructions : les obstructions, outre les raisons particulières, pour lesquelles elles occasionnent des foiblesses, &c. supposent un empêchement au cours des liquides ; ceux-ci font violence aux fibres, elle s'étendent ; la tension relâche & affoiblit, comme on l'a vu au Chap. du *Mécanisme*, &c. La différence des exemples, que je rapporterai ici, d'avec ceux que j'ai donnés aux deux précédens Chapitres, consiste en ce que dans ceux-là le vice particulier marqué au texte, domine considérablement ; & que dans ceux-ci la foiblesse & l'obstruction, ou la lenteur, semblent aller à-peu-près de paire.

OB-



OBSERVATION XV.

Passion hystérique.

LA passion hystérique, qu'on nomme aussi vapeurs, est une maladie très fréquente. Quoique j'aie traité plusieurs Dames, qui en étoient atteintes, il ne m'est pas encore arrivé l'occasion de conseiller une autre source pour cette maladie, que la Geronster, sinon dans le cas suivant.

UNE Dame âgée d'environ 35 ans, fut sujette ensuite de ses quatrièmes couches, à des convulsions de l'estomac & de la gorge, en guise d'étranglemens ; à des palpitations, à des vomissemens de biles vertes ; elle devint d'une couleur pâle livide. Elle fit quantité de remèdes en vain. La déclaration de son Médecin, qui l'envoyoit à Spa, pour y prendre les Eaux de Geronster, portoit que les remèdes hystériques, le castor, l'asa-fœtida, &c. l'échauffoient & causoient toujours quel-

N 6

que

que éruption ou aux gencives, ou dans quelque autre partie du corps; que la saignée étoit le seul remede qui la soulageoit. Cette Dame étant arrivée à Spa prit, sans consulter aucun Médecin de l'endroit, les Eaux de Geronster, qui lui causèrent des maux de tête, & au bout de 8 ou 10 jours une rougeur & une inflammation du bord des paupières. Alors elle me consulta; la saignée & quelques remedes topiques ôtèrent cette inflammation. Outre les informations que j'eus de la déclaration de son Médecin & des recettes dont elle s'étoit le mieux trouvée & qu'elle avoit gardées, je sçus encore qu'elle étoit fille d'un Père scorbutique; qu'avant le tems de ses règles elle saignoit souvent par les gencives; enfin je soupçonnai que l'acreté du sang étoit aussi essentiellement de la partie que les vapeurs: je lui conseillai l'usage de la Sauvenière, qu'elle ne put prendre que sans lait, parce que les deux premiers jours qu'elle en prit avec l'Eau Minérale, elle en eut une grande pesanteur à l'estomac. Cette Dame aiant pris les Eaux de la Sauvenière

pen-

pendant 26 jours, s'en trouva extrêmement soulagée, & depuis l'an 1750, tems auquel elle a pris ces Eaux, elle n'a pas eu un vingtième des accès qu'elle avoit auparavant, & ils n'ont pas été à beaucoup près si violens.



OBSERVATION XVI.

Passion hypochondriaque.

IL n'y a pas de maladie plus fréquente à Spa que celle-ci. Rarement nos Eaux Minérales manquent d'y apporter du soulagement. Mais elle est quelquefois si opiniâtre qu'il faut réitérer la boisson de ces Eaux quelques années consecutives. Mr. DE PRESSEUX cite un cas d'un Gentilhomme hypochondriaque, qui les a buës pendant cinq années, quatre mois chaque année, dont une parfaite guérison a été le prix de sa constance.

ON doute si peu de la vertu des Eaux Minérales dans cette maladie que je ne crois pas qu'il soit nécessaire de

m'étendre davantage sur les exemples. Je m'en refère aux principes généraux touchant le choix de la source convenable, dans lequel il faut être très exact.

CHAPITRE V.

Observations des vertus des Eaux de Spa dans les maladies qui dependent d'humeurs aqueuses, &c.

§. 357. **C**ES maladies supposent un tempérament froid, ou une semblable cause; l'inaction des solides ensuite de leur foiblesse; & pour cause matérielle une quantité d'Eau excessive, que les fibres n'ont pas la force de pousser & d'évacuer. La Geronster est la source qui convient presque toujours dans ces maladies, par exemple, l'œdème, l'hydropisie, la leucophlegmatie, les catarrhes, &c.

OB.



OBSERVATION XVII.

Hydropisie. PRESSEUX.

UN Capitaine âgé d'environ 36. ans, aiant été atteint d'une fièvre chaude, fut tellement saigné qu'il en devint hydropique. Sa couleur étoit pâle, mêlée de jaune. Il vint à Spa pour se guérir de cette dernière maladie. D'abord je le fis purger. Il prit ensuite le Pouhon avec 20. gouttes de son extrait. Il but onze verres chaque fois, pendant sept jours; il n'en rendit que sept par les urines, mais les sueurs y suppléèrent. Malgré ces considérations il s'imagina que les Eaux augmentoient son enflure jusques-là qu'il voulut les abandonner. je le déterminai pourtant à les prendre au lit, sur les assurances que je lui donnai qu'il urinerait davantage: ce qui arriva; car il urina dix verres après en avoir bu quatorze, il con-

„ ti-

„ tinua à-peu-près de la forte pen-
 „ dant six semaines. il retourna enfui-
 „ te à sa garnison parfaitement guéri,
 „ après avoir été obligé de faire re-
 „ trecir considérablement ses habits.”

IL se peut que ce malade étoit d'un
 tempérament chaud, qu'il avoit quel-
 que acréte du sang, ou le sang inflam-
 matoire, sans quoi la Geronster eut é-
 té plus efficace; mais dans cette sup-
 position elle eut été pernicieuse. il n'y
 a pas de maladie, dans laquelle on ne
 remarque des exceptions de la règle
 générale.



OBSERVATION XVIII.

Leucoplegmatie, Oedème.

Observation de feu mon Père.

UNE Demoiselle âgée de 22. ans,
 d'un tempérament délicat, élevée
 dans un pais (a), dont l'air est fort
 humide, accoutumée à des boissons a-
 queu-

(a) En Hollande.

queuses & à une vie sédentaire, qui en
 relâchant les fibres ont farci les vais-
 seaux d'humeurs aqueuses croupissan-
 tes, desorte qu'elle avoit une couleur
 pâle, une tumeur sous les yeux & dans
 plusieurs parties du corps, les piés œ-
 démateux; des palpitations au moin-
 dre mouvement, sur-tout quelque tems
 avant le terme periodique: cette Dem-
 oiselle est venue à Spa l'an 1740.
 ou aiant pris les Eaux de Geronster
 pendant quatre semaines, elle est de-
 venue d'une belle couleur vermeille,
 l'enflure des piés & des autres parties
 a disparu, & elle s'est trouvée très
 bien retablie.

 CHAPITRE VI.

*Observations des effets des Eaux de Spa,
 dans les maladies du Sexe.*

§. 358. **C**ES maladies dependent
 presque toujours d'une,
 ou de plusieurs des causes rapportées
 aux Chapitres précédens; mais sur-
 tout

tout du relâchement des fibres. Ainsi la Geronster est presque toujours la fontaine convenable dans ces maladies.



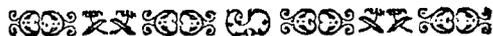
OBSERVATION XIX.

Fleurs blanches.—

UNE Dame d'un bon tempérament, âgée de 28. ans, Mère de trois enfans, tomba trois ans après ses dernières couches dans une langueur causée par des fleurs blanches, qui causèrent une telle depravation des humeurs, que le visage en devint d'une couleur pâle & tiré, l'haleine fort désagréable, les piés œdémateux, l'appetit depravé, &c. je lui fis prendre au Printems de l'an 1750. les remèdes que je crus convenir, mais qui ne firent que fort peu d'effets: étant arrivés à la belle saison, je lui fis prendre pendant environ trois semaines, l'Eau du Pouchon transportée, dont elle se trouva assez bien, la couleur chan-

geant

geant un peu, l'appetit & les forces augmentant de jour en jour. Alors je l'engageai à aller prendre la Geronster à la source, sur l'esperance que je lui donnai que cette source feroit des effets beaucoup plus prompts, & que le plus d'agitation qu'elle auroit à Spa, & le detachment des affaires domestiques, contribueroient à une guérison plus prompte & plus parfaite. Elle y fut & y prit les Eaux de Geronster pendant trois semaines, qui la retablirent entièrement.



OBSERVATION XX.

Boutons au visage occasionnés par une diminution des règles. PRESSEUX.

„ **U**NE Demoiselle âgée de 26. ans,
 „ d'une assez bonne santé, aiant
 „ beaucoup de boutons au visage, oc-
 „ casionnés par une diminution con-
 „ siderable de ses règles, me consul-
 „ ta pour le choix de la fontaine: je
 „ „ lui

„ lui conseillai la Geronster; elle sui-
 „ vit mes avis.

„ ETANT à la fontaine, plusieurs
 „ personnes furent étonnées que je lui
 „ eusse ordonné ces Eaux pour les rou-
 „ geurs de son visage; & elles me re-
 „ prochèrent que ces Eaux échauffe-
 „ roient encore davantage son sang;
 „ mais je les suppliai de suspendre leur
 „ jugement pendant quelque tems.
 „ Pendant son séjour à Spa, qui fut
 „ de deux mois & demi, les règles
 „ revinrent abondamment, & les bou-
 „ tons au visage se dissipèrent; ce qui
 „ surprit tous ceux qui s'étoient vou-
 „ lu ériger en Médecins à son égard.



OBSERVATION XXI.

Erésiptelle periodique, provenant
 de même cause.

Observation de MR. GODART, Mé-
 decin très expert.

„ UNE Demoiselle de bonne com-
 „ plexion en apparence, eut dès
 „ la première fois qu'elle fut réglée,
 „ &

„ & ensuite à chaque évacuation lu-
 „ naire, un érésiptelle fereuse, qui
 „ occupoit les piés, les mains, ou
 „ toute autre partie qu'on auroit tant
 „ soit peu irritée pendant ce tems,
 „ mais sur-tout le visage & les parties
 „ les plus tendres. Cette éruption
 „ s'annonçoit 3. ou 4. jours avant ses
 „ règles par un mal de tête & des las-
 „ situdes universelles, qui étoient bien-
 „ tôt suivies de rougeur à la partie
 „ qui devoit être affectée. Ensuite
 „ paroissoient des petits boutons assez
 „ ferrés, qui de rouges qu'ils étoient
 „ dans leur naissance, devenoient
 „ d'un blanc jaunâtre, puis se crevas-
 „ soient & donnoient au bout de 3. ou
 „ 4. jours du pus, ou des serosités,
 „ dont le dessèchement terminoit l'ac-
 „ cident, en laissant des croûtes, qui
 „ subsistoient encore quelque tems.

„ LA circonstance du tems, au-
 „ quel cette éruption arrivoit, don-
 „ noit assez à connoître quelle en étoit
 „ la cause excitante. Il y avoit bien
 „ de l'apparence que les règles ne ve-
 „ noient pas en assez grande quantité;
 „ mais quoiqu'on tachât à satisfaire à

„ cet-

„ cette indication par différens reme-
 „ des, & que l'on ne perdît pas de vuë
 „ l'autre indication tirée del'acrimonie
 „ des humeurs, on ne put empêcher
 „ que l'accident ne se reproduisît pe-
 „ riodiquement; & ce ne fut qu'après
 „ bien des tentatives inutiles qu'aïant
 „ reconnu l'insuffisance des remedes
 „ pharmaceutiques, on se resolut à
 „ éprouver les vertus des Eaux du
 „ Pouhon. Ce genre de remede, la
 „ dernière ressource en tant d'occa-
 „ sions, ne se dementit pas dans cel-
 „ le-ci. Cette Demoiselle en aïant bu
 „ seulement 9. ou 10. jours, fut ex-
 „ empte l'espace de 3. mois de son é-
 „ ruption; & il n'y a pas de doute
 „ que si un rhume occasionné par le
 „ mauvais tems de l'arrière saison, n'en
 „ eut interrompu l'usage, elle auroit
 „ été garantie de la recidive, qu'on
 „ ne put empêcher par les remedes
 „ ordinaires. Enfin étant revenus à
 „ une saison propre à faire usage des
 „ Eaux Minérales, qui paroïssent
 „ seules capables de détruire le germe
 „ d'une incommodité si rebelle, elle
 „ les reprit, & elles firent si bien que
 „ les

„ les aïant prises 15. jours transpor-
 „ tées & puis 8. jours à la source, el-
 „ le fut réglée plus abondamment, &
 „ elle a continué à l'être sans ressen-
 „ tir ni les mauvais symptomes, ni
 „ l'éruption, qui avoient coutume de
 „ précéder cette évacuation. ”



OBSERVATION XXII.

Vomissement, &c. provenant d'une sup-
pression des règles.

U N E Demoiselle de 22. ans aïant été
 saisie d'un froid au tems de ses rè-
 gles, elles s'arrêtèrent tout-à-coup,
 & il lui survint une toux violente,
 qui se termina par un crachement de
 sang. Le tems, auquel les règles de-
 voient reparoitre, étant arrivé, elle
 eut l'estomac fort embarrassé; il sur-
 vint des nausées, ensuite un léger vo-
 missement, qui l'a soulagea. Ces sym-
 ptomes arrivèrent ensuite tous les
 mois & devinrent toujours plus vio-
 lens; elle vomit même quelquefois du
 sang;

fang ; l'appetit se perdit , elle devint d'une couleur pâle. Aiant tenté inutilement divers remedes , on lui conseilla de boire les Eaux de Spa. Elle commença par l'Eau du Pouhon transportée ; mais elle lui causa une telle pesanteur à l'estomac qu'elle dut l'abandonner. Ensuite on l'engagea à venir à Spa prendre les Eaux à la source. Je lui conseillai l'usage de la Geronster. Elle la prit sans en être incommodée pendant 15. jours ; alors le terme de ses incommodités periodiques étant arrivé , elle eut des nausées , ensuite des vomissemens , mais moindres qu'auparavant , lesquels étant calmés je lui fis recommencer l'usage des Eaux , qu'elle avoit laissé ; les aiant encore prises 22. jours elle fut mediocrement réglée , & n'eut que quelques nausées , qui ne l'empêchèrent pas de continuer à boire les Eaux Minérales , qu'elle but encore pendant 7. ou 8. jours. Elle est partie fort satisfaite , & depuis lors je n'en ai pas eu des nouvelles.

O B.



O B S E R V A T I O N X X I I I .

Epilepsie provenant du défaut
des règles.

Observation de mon Père.

» U N E Demoiselle aiant eu de tems
 » en tems dès l'age de dix ans,
 » des attaques d'épilepsie , qu'il n'a
 » pas été possible d'empêcher par les
 » remedes ordinaires , & dont on se
 » flattoit que la nature la garantiroit,
 » lorsqu'elle seroit en âge d'être ré-
 » glée , eut au contraire , dès qu'elle
 » parvint à l'age de 15. ans , ses ac-
 » cés plus violens & plus fréquens :
 » on la traita pendant une année par
 » la saignée & les remedes , qui ne
 » provoquèrent pas les règles & ne la
 » garantirent pas de la fréquence des
 » accès épileptiques. Elle fut envoyée
 » à Spa : après l'avoir fait saigner &
 » purger , je l'envoyai à la Geronster ,
 » dont elle se trouva si bien qu'au
 » bout de quatre semaines elle n'a
 » plus

O

» plus

„ plus eu aucun accès, aiant été par-
 „ faitement réglée. Elle n'a pas laissé
 „ malgré cela de continuër à boire ces
 „ Eaux pendant trois semaines. Deux
 „ ans après son voyage de Spa j'ai
 „ appris qu'elle a continué à se bien
 „ porter”.

C H A P I T R E VII.

Sterilité, impuissance, fausses couches, &c.

§. 359. **C**ETTE matière est pres-
 que entièrement une sui-
 te du Chapitre précédent. Cependant
 elle mérite une attention particulière.

L'IDÉE, qu'on a communément de
 la vertu prolifique des Eaux Miné-
 rales, n'est pas mal marquée dans la
 précaution qu'on impute ironiquement
 aux bourgeois de Francfort, de stipu-
 ler dans leurs Contrats de mariage que
 leurs femmes n'iront que deux fois en
 leur vie aux Eaux Minérales de Schwal-
 bach, de crainte d'être trop fécondes.

§. 360. LES Eaux de Spa opèrent le

le miracle plus mystérieusement; c'est
 la Sauvenière qui a seule toutes les
 prérogatives de la fécondation. Une
 femme sterile n'a qu'à tenir le pié dans
 une fosse, qui a à-peu-près la forme
 d'un pié, ou d'un foulier, qui porte le
 nom de *pié de St. Remacle*; & dans ce
 ceremoniel elle doit boire un verre
 d'Eau de la Sauvenière avec une fer-
 me confiance de concevoir, & elle
 n'y manquera pas. Les uns disent
 qu'il suffit de faire une seule fois ce
 manège, & d'autres veulent qu'on le
 repète neuf jours consecutifs. Dans le
 fonds je crois qu'une fois suffit; mais
 je ne condamne pas un plus grand as-
 saisonnement pour des suites si impor-
 tantes. Je ne sai si les diverses prome-
 nades, dont on a enrichi les environs
 de la Sauvenière, ne contribueront pas
 à faciliter l'operation du mystère. Je
 connois plusieurs personnes qui ont
 tenu confidemment le pié dans celui
 de *St. Remacle*. Il se peut que les ef-
 fets en eussent été plus satisfaisans, si
 on eut fait un tour dans le Bois, & si
 le tout se fut pratiqué conformément
 au sens des vers suivans

*Non, Monsieur Oliva, non je n'en boirai plus ;
 Vos Eaux d'Aix sont ma foi trop fades ;
 Quoi que vous me disiez pour vanter leurs vertus,
 Elles ont fait plus de cocus
 Qu'elles n'ont guéri de malades.*

§. 361. MAIS trêves de badinage: on doit convenir qu'il y auroit de la malignité à faire entrer la galanterie trop généralement dans cet effet des Eaux Minérales: car si elles peuvent guérir diverses incommodités, qui empêchent la génération, il n'y a pas de doute qu'elles ne puissent guérir l'impuissance, ou la sterilité, qui en sont les suites. Or il y a certaines incommodités, dont elles dependent, qui peuvent être guéries par l'usage des Eaux Minérales; telles sont l'épuisement, le défaut de ressort, la gonorrhée, &c. qui peuvent causer l'impuissance dans l'homme; le défaut, ou l'excès du tribut periodique, les fleurs blanches, l'hydropisie des ovaires, &c. des viscosités de la matrice, le trop d'embonpoint, une langueur, & diverses autres incommodités, qui causent souvent la sterilité du côté du beau sexe. La conception suivie de fausse couche n'est pas plus agréable,

ni plus avantageuse que la sterilité; or il y a des dispositions à avorter, telles que le relâchement des fibres de diverses parties, du bas-ventre, &c. qui peuvent être corrigées par nos Eaux Minérales. Je crois que ces remarques serviront à confirmer quelques observations, qu'on a faites de la qualité prolifique de ces Eaux dans certains cas.



OBSERVATION XXIV.

Sterilité. HEERS.

CET Auteur cite deux femmes steriles par un amas de pituite dans la matrice, & dont la trop grande humidité empêchoit la conception, qui prirent les Eaux de Spa, avec quelques remedes qu'il leur prescrivit, & qui au bout de deux mois devinrent propres à la génération & conçurent effectivement peu après.

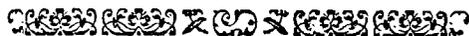


OBSERVATION XXV.

Sur le même sujet. PRESSEUX.

„ U N E Dame de 25. ans, fort cor-
 „ pulente, mariée depuis plu-
 „ sieurs années, d'une santé parfaite,
 „ mais sterile, vint ici dans l'esperan-
 „ ce d'avoir des heritiers. Elle y but
 „ les Eaux de Geronster pendant six
 „ semaines, & l'année suivante elle
 „ accoucha d'un garçon, qui vécut
 „ un an. Pendant trois ans elle n'eut
 „ plus d'enfant, ce qui la détermina à
 „ retourner à Spa, où elle fit le mê-
 „ me usage des Eaux qu'auparavant.
 „ L'année d'après elle mit au monde
 „ une fille, qui est encore en vie.
 „ quatre ans se passèrent sans conce-
 „ voir; elle revint ensuite ici, & y
 „ but les Eaux de nouveau; elle en
 „ devint enceinte pour la troisiè-
 „ me & dernière fois, & le garçon,
 „ dont elle accoucha, mourut quel-
 „ ques mois après sa naissance.

OB-



OBSERVATION XXVI.

Fausses couches. PRESSEUX.

L A seule fontaine du Pouhon con-
 vient aux femmes qui doivent
 prendre les Eaux pendant leur grossesse
 pour se préserver de fausses cou-
 ches. Mais la Geronster convient ordi-
 nairement dans un autre tems; ce
 que MR. DE PRESSEUX a remar-
 qué. Cependant si le Pouhon occa-
 sionnoit une pésanteur à l'estomac,
 on pourroit alors recourir à la Sau-
 venière.

„ U N E Dame de grande distinction,
 „ agée de 36 ans, me fut recomman-
 „ dée par M BOERHAAVE notre
 „ célèbre Professeur: elle s'étoit mariée
 „ fort jeune & avoit mis au monde
 „ plusieurs enfans fort vigoureux, dont
 „ trois étoient en vie, & jouissoient
 „ encore d'une santé parfaite. Depuis
 „ plusieurs années, elle faisoit souvent
 „ de fausses couches vers le cinquiè-

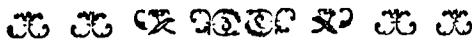
O 4

„ me

320 TRAITÉ DES EAUX MINÉRALES

„ me & septième mois de sa grossesse, & les enfans étoient toujours morts. Elle arriva ici enceinte d'environ deux mois.

„ JE lui fis boire le matin pendant sept semaines, environs 60 onces d'Eau du Pouhon, à petits verres, je la fis saigner deux fois, je la nourris de viandes blanches, & de gibier rôti; je lui conseillai le vin de l'Hermitage & de Pontac, délayé avec de l'Eau du Pouhon. Elle partit extrêmement satisfaite de nos Eaux, & accoucha heureusement dans le tems ordinaire; l'enfant mourut quelques heures après sa naissance.



OBSERVATION XXVII.

Sur le même sujet. PRESSEUX.

„ **U**ne Dame âgée de 25 ans, mariée depuis trois, pendant lesquels elle avoit fait vingt & une fausses couches, toujours accompagnées de grandes pertes de sang, arriva ici

„ au

„ au Mois de Mai extrêmement pâle, oppressée de la poitrine, sans appetit, & d'une telle foiblesse qu'à peine pouvoit-elle marcher. Je la purgeai avec de la rhubarbe en poudre, qu'elle réitera pendant son séjour à Spa, qui se borna à 30 jours. Elle but par mon avis les Eaux de la Geronster avec tant de succès, qu'au cinquième jour son appetit commença à s'éguifer, & son visage rougit un peu; elle se fortifia tellement qu'elle pouvoit sans beaucoup de peine se promener à pié sur nos montagnes. Elle partit d'ici plus grasse, sans oppression, avec une couleur de santé & grand appetit. Dix mois après son tetour, elle mit au monde un petit garçon, qui de même que la Mère se porte à présent très-bien. Depuis huit ans cette Dame me donne presque tous les ans de ses nouvelles, par des personnes de sa connoissance qui viennent boire les Eaux. Elle a accouché depuis ce tems-là plus d'une fois heureusement.

C H A P I T R E V I I I .

Observations des effets des Eaux de Spa, dans les maladies qui dependent de l'acreté des humeurs.

§. 364. J'AI remarqué ailleurs que les fontaines, qui conviennent pour guérir ces maladies, sont principalement la Sauvenière & le Groisbeeck. Le Pouhon est aussi souvent fort recommandable. M. R. DE PRESSEUX a recommandé d'ajouter à l'Eau Minérale un tiers de lait pour le scorbut. Je suis d'avis qu'il conviendrait de le faire dans d'autres maladies, qui dependent d'acrétes, comme la démangeaison, les dartres, &c.



O B-



O B S E R V A T I O N X X V I I I .

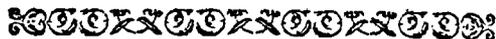
Scorbut. PRESSEUX.

UN Gentilhomme Anglois d'environ 30 ans étoit tellement scorbutique, qu'il avoit des ulcères considerables dans différens endroits du corps; il étoit tombé dans une espèce de marasme si remarquable qu'il n'avoit pour ainsi dire que la peau collée aux os. Tout le monde le croyoit dans une consommation formelle.

IL fit usage par mon conseil de la Sauvenière avec un tiers de lait; & en aiant bu de la sorte pendant trois semaines, je lui fis baigner les ulcères soir & matin avec l'Eau du Pouhon, qu'il prit aussi avec du lait. Les ulcères se guérissent insensiblement, & l'embonpoint lui revint peu-à-peu. Il partit après avoir bu ces Eaux de la sorte pendant la saison entière."

O 6

O B-



OBSERVATION XXIX.

Dartres au visage.

UN Bourgeois de Spa fut attaqué de dartres aux sourcils & au menton, qui lui causoient une grande démangeaison. Aïant fait en vain pendant un an quantité de remedes pour s'en guérir, feu MR. DE PRESSEUX lui conseilla de prendre les EAUX du Pouhon, & ne pouvant en supporter la pesanteur, il fut obligé de les abandonner. Alors il lui conseilla de prendre la Sauvenière, qu'il prit pendant 15 jours sans s'appercevoir d'aucun changement. Un Particulier, qui savoit qu'une personne de Vervier, qui, aïant pris pour le même mal les EAUX de la Sauvenière sans effet, avoit ensuite été guerrie par celles de Groisbeeck en 21 jours de tems, lui conseilla de recourir aussi à cette fontaine: il le fit & dans la troisième semaine de leur usage, les dartres changèrent de place: il

il lui en vint derrière les oreilles & au sommet de la tête. Mais elles disparurent toutes peu de jours après. Depuis environ 12 ans qu'il en est guéri, il n'en a plus eu la moindre atteinte.

 CHAPITRE IX.

Observations des effets des EAUX de Spa dans les maladies de poitrine.

§. 362. IL faut avouër que beaucoup de maladies de cette classe sont incurables, l'asthme invétéré, les phtisies consommées, celles qui dependent d'abcès purulens & qui tendent fort à la putréfaction. En général toutes les maladies de poitrine, qui proviennent de phlegme, de viscosités, de relâchement, comme quelques rhumes, l'asthme, &c, peuvent être calmées, ou guéries par les EAUX de Gerontser. MR. DE PRESSEUX assure d'avoir guéri cinq phtisiques, & soulagé un sixième par les EAUX de Gerons-

ter coupées avec un tiers de lait, en leur faisant dans le même tems pratiquer les remedes qui sont reconnus pour les plus souverains dans cette maladie, qui consistent à faire beaucoup d'exercice à cheval & à se borner au regime de lait. Le célèbre Mr. SOHAN, avec qui Mr. DE PRESSEUX s'étoit entretenu sur l'effet des Eaux dans ces maladies, assuroit que sa pratique l'avoit convaincu qu'elles étoient suspectes en ce cas. Le hazard, qui peut avoir procuré à Mr. SOHAN l'occasion de les éprouver dans des phtisiques consommés, dans des cas d'une grande corruption, peut en être la cause. Mr. DE PRESSEUX les a aussi vu prendre à trois personnes, auxquelles elles n'ont pas été utiles, & qui sont mortes de cette maladie. Au reste ces maladies sont presque incurables par les remedes ordinaires. Le mouvement, la diette de lait, un grand regime, sont les moyens qu'on a jusqu'ici trouvés les plus efficaces. Il n'y a pas d'endroit où l'on s'engage plus gaiment au mouvement que Spa, puisqu'on doit faire tous les jours une lieuë

lieuë & demi de chemin pour aller à la Geronster & en revenir : de plus on s'engage l'un l'autre à diverses promenades dans le tems qu'on boit les Eaux & pendant le jour. Cela seul suffiroit pour conseiller l'usage des Eaux de Geronster dans cette maladie. Mais ces Eaux sont fortifiantes, pectorales ; le lait les empêche de dessécher. Et par ces qualités il me semble que ces Eaux peuvent souvent être utiles dans cette maladie, qui devra toujours être regardée comme très dangereuse.



OBSERVATION • XXX.

Phtisie pulmonique.

L' OBSERVATION que je donnerai ici, paroitra à quelques-uns faire plutôt contre' que pour la vertu des Eaux de Geronster dans la phtisie pulmonique, puisque l'homme, qui en fait le sujet, est mort après avoir fait usage de ces Eaux. Mais soit que l'on doive attribuer sa mort au mau-

mauvais regime , soit que sa maladie fût trop empirée , quand il a pris les Eaux de Spa , elles n'ont pas moins fait des effets très salutaires & capables de guérir la plupart des pulmoniques , pourvu que l'âge du malade , ses forces , le degré de la maladie , le regime & d'autres conditions concourent à une même fin.

UN jeune homme âgé de 38 ans, d'un tempérament sanguin colérique, s'étant exposé une journée entière au mois de Mars 1751. à une vicissitude de froid & de chaleur, par le mouvement & un travail qui le mettoit en sueur, & par un refroidissement causé par le vent & la pluie, commença à frissonner, eut une astriiction à la poitrine au bout de 3 ou 4 jours, & une toux, laquelle pour être regardée comme de nulle importance, fut négligée pendant quelques mois. Au mois de Juin un vomissement journalier se joignit à la toux. L'état de la maladie devenant sérieux, il crut qu'il étoit convenable de recourir à la Médecine, & il me consulta. Le sujet plethorique, la cause du mal, la disposition héréditai-

taire à des maladies de poitrine (car sa Mère, deux de ses Frères & un Oncle sont morts de phtisie, & lui-même avoit encore eu 15 ans auparavant un commencement semblable à celui-ci), toutes ces attentions me firent augurer un engorgement du sang à la poitrine : il ne pouvoit se coucher sur le côté droit ; lorsqu'il s'y couchoit, il y sentoit une astriiction, une pésanteur ; il touffoit continuellement ; il s'éveilloit toutes les nuits en sueur ; les cheveux commençoient à s'éclaircir ; le pouls étoit petit & fréquent : cependant les crachats étoient naturels & ne tomboient pas au fond de l'Eau : il étoit d'une grande maigreur & d'une couleur pâle jaunâtre. Enfin je crus l'abcès formé & une phtisie bien constatée. Je lui prescrivis l'usage du miel, le lait, & le reste, dans les vuës qu'on se propose en pareil cas, des remedes pectoraux, une nourriture legère & eupeptique, le mouvement, & au commencement des doux purgatifs. Le vomissement continuant, il insista à vouloir prendre un vomitif, qui lui avoit fait du bien dans un pareil

reil cas passé 15 ans. Enfin en partie parce que je savois qu'un vomitif ne le derangeroit pas davantage que les efforts qu'il faisoit pour vomir, & en partie pour suivre une méthode qui avoit déjà réussi, je lui fis prendre l'hippecacuanha vers le milieu de Decembre, qui n'évacua pas beaucoup. Le soir je lui fis prendre un grain de *Laudanum*, qui le fit reposer tranquillement, l'exempta du vomissement, & calma la toux & les sueurs pour cette nuit. J'ai continué l'usage du *Laudanum* presque tous les jours; & il a toujours fait les mêmes effets. Mais il a continué à tousser pendant le jour, à expectorer un peu, à sentir la douleur du côté droit à l'ordinaire, &c. L'opiniâtreté du mal m'obligea à recourir à d'autres remedes. Il me parut que les indications étoient de fortifier, d'adoucir, de nourrir, & de faciliter l'expectoration, & de continuer l'anodin pour prévenir le vomissement & le garantir de la toux pendant la nuit. Enfin je lui ordonnai le mouvement dans sa chambre & l'usage des Eaux de Geronster avec un tiers de lait de

Ché-

Chèvre, qu'il commença le 13 janvier 1752. à un bon feu & habillé chaudement : il a commencé par une demi bouteille. Apres cinq ou six jours il a continué à les prendre, & en a augmenté la quantité jusqu'à une bouteille.

Le premier jour il a remarqué le soir que ses piés étoient enflés, symptôme assez ordinaire à la fin des consommptions. Je ne regardai pas cette enflure pour l'effet des Eaux Minérales, car elles avoient très-bien passé sans péser, ni incommoder l'estomac. Le premier effet sensible de l'usage des Eaux Minérales fut que tous les matins il ne toussa presque pas.

Le 15, troisième jour de leur usage, il a craché environ une tasse d'une matière purulente filamenteuse, qui tomboit au fond de l'Eau. La nuit suivante il a été fort accablé de la toux.

Le 22 la couleur étoit un peu changée, le pouls un peu plus fort; mais la toux continuoit également.

A la fin de janvier la toux a diminué; mais il a continué à maigrir.

DEPUIS qu'il faisoit usage du *Lauda-*

da-

danum il n'avoit presque plus de sueur pendant la nuit, & point du tout depuis qu'il prenoit les Eaux de la Geronster.

LE 10 Fevrier l'enflure des piés n'a plus paru, & le reste à l'ordinaire, si non que les sueurs ont recommencé.

LE 20 il s'est trouvé assez fort pour commettre l'imprudence d'aller manger chez un ami, d'où il est retourné le soir fort enrhumé. Cette toux a fait renaître le vomissement, mais seulement d'un peu de phlegme visqueux.

IL n'avoit pris que du bouillon & mangé un peu de veau rôti; & il n'avoit bu que du thé; desorte que c'est au mauvais tems qu'il faut attribuer la recidive. Il a continué 4 jours dans ce mauvais état.

LA nuit du 21 au 22 ses urines ont été argilleuses & ont continué ainsi jusqu'au 29.

LE 22 il n'a pris que deux verres de Geronster, sa toux l'empêchant d'en boire davantage, & dès lors il n'a plus trouvé à propos d'en boire. Mais il a continué à prendre du lait de Chèvre, & l'ayant quelquefois rendu

caillé

caillé par le vomissement, je lui ai fait prendre des absorbans & des laxatifs. Les sueurs aiant augmenté & ses forces diminuant, je lui ai fait prendre tous les jours un verre de vin de Malaga, dans lequel on avoit infusé de la sauge.

LE premier jour de Mars, il s'est trouvé un peu mieux, & il a commencé à reprendre quelques verres de Geronster. LE 23, il a encore craché du pus bien louable, & il n'en a pas été plus mal: au contraire les forces sont encore revenues, la couleur s'est toujours corrigée & tous les symptômes modérés. Aiant quelques jours de beau tems il s'est donné du mouvement, à pié & à cheval; & dans le tems qu'il sembloit qu'on pouvoit tout esperer de la bonne saison, il a enfin succombé à la fin d'Avril, & il est mort le 4. de Mai. J'ai appris qu'un ami tel dont on en voit souvent, qui rendent des soins aux malades, lui fournissoit en cachette des piéces de four, & plusieurs choses contraires, qui lui venoient en appetit.

LES bons effets qu'on a remarqués

qués pendant l'usage des Eaux de Geronster, & qui ne paroissent être dûs à rien d'autre, sont la meilleure couleur, l'augmentation de forces, l'évacuation du pus, la diminution de la toux, & la guérison de l'enflure des piés. Les autres changemens, le calme de la toux pendant la nuit, la suppression des sueurs la plupart du tems; la cohhibition des nausées & du vomissement sont dûs en partie aux remedes & en partie aux Eaux.

CHAPITRE X.

Observations des effets des Eaux de Spa, dans des absçés de diverses parties.

§. 363. **L**es Eaux Minérales ne peuvent être utiles que dans les absçés proprement dits, dans ceux qui contiennent un pus louable, & point dans ceux dont la matière est trop corrompue. Les Eaux de Geronster, qui conviennent dans les absçés de la poitrine, parce qu'elles y ex-

citent une petite chaleur, qui ouvre les pores & qui facilite l'expectoration, ne conviennent pas dans les absçés des autres parties. Les Eaux du Pouhon ont souvent été fort efficaces dans ces cas.



OBSERVATION XXXI.

Douleur nephretique & absçés du rein gauche, &c.

UN Seigneur aiant commencé dès l'âge de 13. ans, ou environ, à sentir au côté gauche sous les fausses côtes, des douleurs vives, qui dans de fortes attaques, se produisoient jusqu'aux lombes, aux aînes & à la cuisse du même côté avec engourdissement, avec des vomissemens dans les accès, rendant quelquefois du sang par les urines, qui se supprimoient quelquefois & qui étoient ordinairement louches blanchâtres, épuisa presque tous les secours de la pharmacie, & prit les Eaux Minérales d'Angleter-

re sans presque aucun succès. Il est venu à Spa à l'âge de 22. ou 23. ans tout courbé & dans un état qui ne lui promettoit plus guères de vie. Son mal étoit d'autant plus desespéré qu'il sembloit être héréditaire, puis que Madame sa Mère fut atteinte du même mal pendant sa grossesse.

DÈS qu'il eut commencé à prendre les Eaux du Pouhon, il sentit de tems en tems des douleurs aiguës à la région des reins; il rendit par les urines du pus, du sang vif, du sang caillé, des viscosités, des filamens, & faisoit souvent des urines fort blanches, qui depressoient un sédiment muqueux. Il a continué très longtems à rendre de pareilles urines; & aiant continué à prendre les Eaux plusieurs années, il n'a plus rendu par les urines que du sable & des viscosités; elles se chargeoient d'une toile graisseuse à la surface.

TRÈS peu de tems après avoir commencé à boire ces Eaux, il en a été fort soulagé, les accès sont devenus d'abord moins fréquens; les contractions, qui le tenoient courbé, ont

cessé; il a été en état de marcher, ce qui auparavant lui étoit impossible. Il jouit à présent d'une guérison presque parfaite, qui est le prix de sa constance.

IL y a de l'apparence que l'Observation XIII. de MR. DE PRESSEUX est du même malade; mais elle n'est ni assez exacte, ni complete.

CHAPITRE XI.

Observations des effets des Eaux de Spa; sur les pierres du foie, des reins, de la vessie, &c.

§. 364. **O**N a de tout tems attribué aux Eaux de Spa, & particulièrement à la Sauvenière, la vertu de dissoudre les pierres. MR. DE PRESSEUX a judicieusement remarqué que ces Eaux en empêchent l'accroissement, en entraînant avec elles la matière qui les cimente. Cependant on doit convenir & sur les expériences de cet Auteur & sur celles de MR. CHROUET, que le Pouhon & la Sau-

venière ont la vertu de les dissoudre: ce que j'attribue plus à l'Eau qu'à aucun des autres principes. Mais la dissolution des pierres d'un gros volume est lente par ce doux dissolvant, & on peut la conter pour peu de chose. La vertu principale de ces deux sources consiste à expulser, à pousser par les urines, le sable, les pierres, qui sont dans tout leur trajet; desorte qu'on ne doit en conseiller l'usage que lorsqu'on a lieu de croire qu'il n'y a que du sable, ou que les pierres sont assez petites pour passer par les uretères, si elles sont dans cette partie, ou dans les reins, & par l'urèthre: tout cela est conforme à la pratique du célèbre SYDENHAM.

CES EAUX Minérales ont la même vertu à l'égard des pierres du foie.

ELLES peuvent aussi être utiles dans les grosses pierres de la vessie, soit en les dissolvant en partie, soit en fortifiant les parties contre leur dureté.



OBSERVATION XXXII.

Dysurie calculeuse guérie par l'excrétion de plusieurs pierres.

J'AI traité plusieurs personnes, auxquelles les Eaux du Pouhon & celles de la Sauvenière ont fait rendre beaucoup de sable; & quelques-unes, qui ont été foulagées des douleurs & des rétentions d'urine, que leur causoient des pierres de la vessie. Plusieurs Auteurs en ont aussi des exemples. Voici sur le même sujet une belle Observation de MR. GODART.

„ UNE Religieuse âgée de 36 ans,
 „ d'un tempérament sanguin, vexée
 „ d'un crachement de sang, & sujette
 „ aux vapeurs, fut attaquée d'une dy-
 „ surie, dont les accès étoient quel-
 „ quefois si violens qu'elle en perdoit
 „ le sentiment, qui ne lui revenoit de
 „ tems en tems que pour essuyer des
 „ mouvemens convulsifs, pousser des
 „ sanglots & faire des rots en quantité.

„ LES accès finis, les urines, qui
 „ auparavant étoient claires, limpi-
 „ des, devenoient troubles, depo-
 „ soient un sédiment muqueux très a-
 „ bondant; & outre un reste de dou-
 „ leur au passage; elle se plaignoit
 „ d'un engourdissement du bras & de
 „ la jambe gauche, & d'une douleur
 „ aux reins qui changeoit de place &
 „ ne l'accabloit pas continuellement.
 „ Ces symptômes me firent croire que
 „ la maladie n'étoit pas une simple
 „ passion hystérique, comme on l'a-
 „ voit cru, mais qu'il y avoit aussi un
 „ calcul aux reins.

„ IL est vrai qu'il n'y avoit pas de
 „ vomissement & que l'engourdisse-
 „ ment de la jambe étoit contre l'or-
 „ dinaire de cette maladie accompag-
 „ née du même accident au bras.
 „ Mais la grande sensibilité du sujet
 „ favorisoit extrêmement l'étendue des
 „ affections spasmodiques, & les rots
 „ pouvoient tenir lieu du vomisse-
 „ ment, qui arrive ordinairement
 „ dans la néphrétique; & si les maux
 „ de reins n'étoient ni fixes, ni con-
 „ stans, on pouvoit l'attribuer en

„ par-

„ partie aux vapeurs & en partie au
 „ calme que la maladie laissoit de
 „ tems en tems dans cette region. Au
 „ reste si la chose n'étoit pas bien cer-
 „ taine jusque là, elle le devint abso-
 „ lument par des douleurs bien mar-
 „ quées devant & après avoir lâché
 „ l'Eau, qui avoient été précédées
 „ d'un vomissement de matières ver-
 „ tes, d'un devoiement de plusieurs
 „ jours & de pissément de sang. Ces
 „ symptômes me firent juger de la
 „ présence d'une pierre, & même
 „ qu'elle étoit déplacée & tombée
 „ dans la vessie. Là-dessus je me
 „ déterminai à en tenter l'expulsion
 „ par l'Eau de la Sauvenière.

„ JE commençai par lui en faire
 „ prendre une demi bouteille par jour
 „ & j'en augmentai la dose jusqu'à u-
 „ ne bouteille. Ces Eaux passèrent
 „ certains jours sans causer la moin-
 „ dre incommodité; mais d'autres
 „ fois elles s'arretoient tout-à-fait &
 „ occasionnoient de si grands maux
 „ que j'eus peine à gagner sur la ma-
 „ lade d'en continuer l'usage.

„ POUR prévenir ce desordre, je

„ lui fis prendre tous les soirs une
 „ bonne dose d'huile d'amandes dou-
 „ ces, mais en vain. J'essayai d'en
 „ mitiger l'activité en les mélangeant
 „ avec un peu de lait : cette tentative
 „ fut également inutile, & je ne
 „ m'aperçus pas d'un grand soulage-
 „ ment en les lui faisant prendre au
 „ lit.

„ C E P E N D A N T animée par les
 „ promesses, que je lui réiterois tous
 „ les jours d'un prompt soulagement,
 „ elle tint bon jusqu'à ce qu'enfin il
 „ lui survint des maux au de-là de
 „ toute expression, & elle rendit une
 „ pierre avec beaucoup de sang.

„ U N effet si heureux de l'Eau
 „ Minérale anima la malade ; elle en
 „ continua avec plaisir l'usage pen-
 „ dant six semaines, pendant lequel
 „ tems elle rendit à différentes repri-
 „ ses quantité de petits fragmens pier-
 „ reux, dont quelques-uns paroissent
 „ être les débris de la pierre, qu'elle
 „ avoit rendue & qui n'étoit pas en-
 „ tière. A présent elle n'a plus au-
 „ cune peine à uriner, & ses maux
 „ sont évanouis. Desorte que je
 „ crois

„ crois qu'il ne sera plus question de
 „ rien sinon de répéter la saison pro-
 „ chaine le même remède par précau-
 „ tion & pour continuër à rendre des
 „ forces.”

MR. GODART en me communi-
 quant cette observation m'a fait pré-
 senter de la pierre, qui est assez singu-
 lière pour mériter un petit détail. El-
 le pèse douze grains & demi : elle est
 d'une figure ovale ; mais une des ex-
 trémités en est tronquée. Son noyau
 est mélangé de brun & de blanc ; & il
 est revêtu par toute la surface, d'une
 matière rare blanche & luisante, qui
 paroît être un assemblage de cristaux.

C H A P I T R E XII.

*Observations des effets des Eaux de Spa,
 sur les vers du corps humain.*

§. 365. **T**OUTES nos sources sont
 bonnes pour tuer & chas-
 ser toute sorte de vers, non seulement
 les vers des intestins, le ver plat, les

lombriques & les ascarides; mais encore d'autres espèces de vers, dont les Auteurs ont fait mention & qui occupoient les mêmes parties, ou toute autre partie du corps.

QUOIQUE les Eaux du Pouhon soient fort efficaces contre les vers des intestins, cependant celles de Geronster leur sont encore supérieures dans ce cas.



OBSERVATION XXXIII.

Sur le ver plat.

MR. DE PRESSEUX cite trois personnes, qui avoient le ver plat, dont un homme qui buvoit les Eaux du Pouhon pour son plaisir, en rendit un de plus de dix aulnes de longueur.

„ UN autre agé de 30 ans en rendit un encore plus long, en faisant usage des Eaux de la Geronster, qu'il prenoit à cet effet”.

LE troisième étoit un jeune Seigneur

neur Suisse, envoyé à Spa par le célèbre MR. VAN SWIETEN, aujourd'hui premier Médecin de Sa Maj. I. & R. l'impératrice Reine de Hongrie, &c. ce Seigneur but les Eaux du Pouhon & de Geronster pendant six semaines sans en rendre un morceau pendant ce tems, quoiqu'il en eût rendu auparavant par les remèdes.



OBSERVATION XXXIV.

Sur les vers ronds.

UN pauvre homme agé de 58 ans, s'étant toujours bien porté jusques l'an 1740, année de grande pauvreté, tems auquel il ne se nourrit que de bouillie à la farine d'avoine & de légumes, toutes matières visqueuses & qui fournissent un nid aux vers. Dès lors il commença à se porter mal, à avoir l'estomac embarrassé, à souffrir des violentes douleurs de colique. L'an 1742 ou 1743 aiant le sentiment d'un estomac rongé & d'autres signes

de vers, on lui donna quelques remèdes contre les vers, qui ne firent aucun effet. Huit jours après il prit de l'huile d'olives avec de l'eau de vie de genièvre, & ce jour il en rendit 32. ensuite il fut soulagé pour 5 ou 6 ans. L'an 1750 je lui ai fait prendre plusieurs bons anthelmintiques, l'*Ethiops* Minérale, le mercure précipité blanc, le vitriol de mars, la rhubarbe, l'*aloës*, &c. tous ces remèdes ne lui ont toujours fait rendre qu'un ou deux vers sans le soulager de ses maux d'estomac, de coliques, &c. au mois de mai 1751 je lui ai fait prendre la poudre d'étain avec les circonstances recommandées dans les actes d'Edimbourg, sinon que je n'ai pas eu égard aux quartiers de la lune, ni aux jours de la semaine. Par la médecine qu'il a prise après la dernière dose de poudre d'étain il a rendu cinq vers, & il a été un peu soulagé pour quelque tems. Par après aiant souvent l'estomac gonflé, le rongement, une grande foiblesse, des attaques fréquentes de sa colique, une perte d'appetit & quelquefois un appetit excessif; il est

ve-

venu à Spa, où il a pris sans mesure de l'Eau du Pouhon, qui l'a constipé, mais qui a commencé à lui rendre des forces & à l'exempter de ses douleurs. Lui aiant fait prendre alors une once de sel de Bohême il a rendu trois vers, & ensuite il a eu la liberté de ventre. Je lui conseillai alors d'aller à la Geronster; il y fut pendant 15 jours. Il étoit encore si foible qu'il n'y alloit qu'avec une grande peine, le mal d'estomac étoit encore mediocre. Quand il eut pris les Eaux de Geronster 4 ou 5 jours, il eut beaucoup d'appetit, il ne sentit plus aucun mal, il se trouva beaucoup plus fort. Il fit encore quatre vers pendant l'usage des Eaux de Geronster. Ensuite les aiant quitté, il en a encore rendu de tems en tems un ou deux à la fois, & il continué à se bien porter sans plus rendre de vers.





OBSERVATION XXXV.

Sur les ascarides.

LES ascarides sont des vers de la longueur d'un demi pouce, ronds, blancs, terminés d'un côté par un petit filament fort subtil & transparent. Je donne cette description parce que j'en ai donné une autre ailleurs sur une remarque qui m'avoit séduit.

Ces petits vers se tiennent dans les gros intestins, & ils sont fort incommodés. MR. DE PRESSEUX a remarqué que l'Eau du Pouhon en lavement, les fait mourir & sortir.



OBSERVATION XXXVI.

Sur un infecte des reins. EDM. NESSEL.

„ **L**A Noble Demoiselle d'Oumal
 „ aiant eu un flux de sang nota-
 „ ble par la voie des urines, avec u-
 „ ne

„ ne douleur des reins très grande,
 „ pas à la vérité toujours également
 „ violente, mais revenant toujours
 „ par intervalle ou plutôt par des ex-
 „acerbations pendant un assez long-
 „ tems (car ce mal a duré des années)
 „ sans trouver aucune assistance dans
 „ les remedes eut enfin par
 „ l'avis des confrères LA SAULX . .
 „ recours à la fontaine-de
 „ miracles, c'est-à-dire aux Eaux
 „ de Spa.

„ ELLE les but, elles firent leurs
 „ effets accoutumés, elle avoit cet
 „ infecte dans le roignon gauche, qui
 „ lui suçoit le sang, rongeoit & ou-
 „ vroit les vaisseaux, & par ainsi
 „ donnoit issuë au sang qu'elle *rendoit*
 „ par la voie des urines. Les Eaux
 „ firent mourir cet infecte, & le sep-
 „ tième jour l'expulfèrent par les uri-
 „ nes avec le soulagement entier de la
 „ malade, qui se trouva tout d'un
 „ coup delivrée des douleurs & de la
 „ perte de sang qu'elle faisoit par
 „ cette voïe.”

MR. NESSEL a donné la figure de
 cet infecte, il paroît avoir environ

quatre pouces de longueur, & il ressemble à un poisson armé de pointes, dont deux à la tête représentent des cornes; il y en a encore six de distance à autre & mises deux à deux.

CHAPITRE XIII.

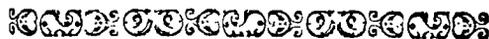
Observations des effets des Eaux de Spa, dans les maladies qui laissent des causes de récidive.

§. 366. **C**ES maladies sont l'érysipelle, le rhumatisme, l'ischiaque, &c. comme le sang des personnes atteintes de ces maladies est ordinairement inflammatoire, il faut auparavant en diminuer la quantité, le delayer & le rafraîchir. Le célèbre HOFFMANN s'en est expliqué au sujet de l'érysipelle; voici ce qu'il en dit (a); L'érysipelle, qui revient souvent, n'est pas exempt de danger.

Pour

(a) Tom. I. pag. 102.

Pour en préserver une personne, qui y est sujette, il n'a trouvé rien de plus efficace que les Eaux Minérales, dont il recommande quelques-unes en particulier; mais il veut qu'on y prépare par la saignée, les laxatifs & un régime exact. Les Eaux du Pouhon sont celles qui conviennent dans les maladies inflammatoires de cette classe. Les autres sources peuvent convenir dans quelques coliques & d'autres maladies sujettes à récidive, qui ne dependent pas d'inflammation.



OBSERVATION XXXVII.

Erysipelle au bras.

UN homme de 40 ans ne manquoit aucun Eté d'être attaqué d'une érysipelle au bras gauche, malgré les saignées & les remèdes convenables, qu'il employoit pour s'en garantir. Après s'être bien préparé & rafraîchi le sang, il a pris l'an 1748. les Eaux du Pouhon avec des rafraîchissans pendant

six

fix à sept semaines, & depuis lors il en a été exempt.

CHAPITRE XIV.

Observation des effets des Eaux de Spa, dans les maladies inflammatoires continues, & dans les attaques des maladies sujettes à récidive.

§. 367. **O**N a toujours remarqué que les Eaux Minérales sont contraires dans tous les cas compris au texte de ce chapitre, dans les fièvres chaudes, les pleuresies, les douleurs du rhumatisme, l'inflammation érépélateuse, &c.

OBSERVATION XXXVIII.

Erépelle à la cuisse. PRESSEUX.

„ **U**NE Demoiselle Liégeoise, extrêmement grasse, âgée d'environ 60 ans, eut un érépelle à la „ cuis-

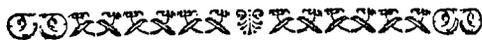
„ cuisse, pendant qu'elle buvoit les „ Eaux. Je la traitai selon les règles „ de l'art, & je lui défendis très sé- „ rieuseusement les Eaux. Elle en but „ cependant malgré moi & à mon in- „ sçu. L'Erépelle augmenta conside- „ rablement & gagna le bas ventre; „ le troisième jour, elle se fit condui- „ re à Liège dans une voiture, & à „ son arrivée elle mourut.

OBSERVATION XXXIX.

Erépelle au bras. PRESSEUX.

„ **U**NE Dame âgée de 34 ans fut „ attaquée, pendant la boisson „ des Eaux, d'un érépelle au bras. „ Je les lui défendis jusqu'à sa guéri- „ son. Cette Dame s'étant portée „ mieux, pendant mon absence de „ Spa, déféra aux avis d'un autre Mé- „ decin, qui lui ordonna de continuer „ les Eaux, qui lui étoient, selon lui, „ fort bienfaisantes. Elle suivit ses „ ordres ces jours là; mais elle fut „ fort

„ fort épouvantée de voir l'après-midi
 „ di son bras considérablement em-
 „ piré. Dès qu'elle fut informée de
 „ mon retour, elle me fit appeller &
 „ me conta son accident : je la bla-
 „ mai, & lui ordonnai ce que je crus
 „ lui convenir & par la grace de Dieu
 „ je la guéris.



OBSERVATION XL.

Fievre continue. PRESSEUX.

„ J'AI vu en dernier lieu une per-
 „ sonne guérie en sept jours d'une
 „ fièvre continue par une crise
 „ très louable. Le jour de la guérison
 „ elle se fit revenir la fièvre par la
 „ boisson de quelques verres de Pou-
 „ hon; j'eus le bonheur de la guérir
 „ par des remèdes convenables, quoi-
 „ qu'elle ait été pendant quatre jours
 „ fort violente & accompagnée de
 „ delires.

F I N.

116. 95. 2.

A V I S

AUX

BUVEURS D'EAUX

MINÉRALES

Affligés de maux de Nerfs,

PRÉCÉDÉ

DE L'ÉLOGE DE SPA,

ET

DE SES AVANTAGES.

1^{re} A.

Sanaberis, si volueris.



A L I E G E ;

De l'Imprimerie de J. F. BASSOMPIERRE, Fils.

Et se vend à SPA,

Chez JOSEPH-ALBERT BOLLEN, Libraire.

M. DCC. LXXVI.